

**HOMOSEXUALITÉ,
LA PRIORITÉ NIÉE**

Philippe Ariño

© Crédit photos couverture et 4^e de couverture : photographies prises par Silvio Van Geboorte le 15 décembre 2016 dans la campagne gelée suisse, le lendemain matin des deux conférences de Philippe Ariño à l'Institut *Philanthropos* puis à l'Université de Fribourg.

*À ma maman, qui a commencé bobo (fan de
Brel...) et qui a fini sainte parce que sanctifiée
par Jésus et l'Église Catholique.*

*À tous les mauvais catholiques dont la
méchanceté et la mauvaise foi m'ont donné
l'énergie d'aller jusqu'au bout de ma
démonstration.*

À Claire Litvine, la banalisée la plus importante.

Introduction

« Il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du Royaume des Cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne. » (Mt 19, 11-12)

L'homosexualité est le sujet le plus important au monde. Pas à la base ni dans l'ordre de la Grâce ni de la Vérité stricte. Car c'est Jésus le sujet le plus important du monde ; et c'est le transhumanisme antéchristique qui constitue vraiment le danger menaçant notre Humanité. Mais cela reste quand même temporairement vrai dans l'ordre du déguisement et de la compréhension populaire que prend ce transhumanisme homicide, vrai dans l'ordre de l'affect et des croyances les plus massivement partagées par notre monde présent. L'alibi d'homosexualité, plus que la réalité d'homosexualité, c'est cela qui prévaut dans notre contexte planétaire présent.

Je n'y peux rien. La sacralisation mondiale du mot « *amour* » - qui n'est qu'une idolâtrie de la subjectivité individuelle, du ressenti et des instincts humains - repose sur la croyance en l'« *amour homo* ». Et l'homosexualité pratiquée vient remettre en cause **et** l'Humanité (différence des sexes) **et**

l'Église Catholique (différence Créateur-créatures), donc Jésus. Ainsi, elle en devient contextuellement, émotionnellement, spirituellement et mondialement cruciale.

À l'heure actuelle, l'homosexualité est l'alibi sentimental ou l'explication de phénomènes qui n'ont *a priori* rien à voir avec elle (écologie, Islam, clonage, euthanasie, crise migratoire, Troisième Guerre mondiale, etc.). Elle passe même avant l'avortement. Pas objectivement, mais en termes d'influence et de sentiment, en termes de peur d'en parler publiquement. C'est un paradoxe et un mystère mais c'est comme ça. Jamais les gens ne se déplaceront en masse pour manifester contre l'avortement : c'est l'homosexualité qui les fera se lever, même si dans les faits, tuer un enfant par avortement est bien plus grave que deux hommes qui se « marient » à la mairie. Dans un autre registre, vous entendrez encore le Pape et les catholiques soutenir en public que l'avortement est un crime et un péché. En revanche, jamais vous ne les verrez parler du « mariage gay », dire ouvertement qu'ils sont contre, ni déclarer que l'« amour homosexuel » n'est pas de l'amour et est un péché.

J'entends dire que l'homosexualité n'est ni moins catastrophique ni plus importante que d'autres problèmes mondiaux, sous prétexte que « *tout serait lié* », qu'elle ferait partie d'un processus de décadence civilisationnelle global, qu'elle ne sera pas nommément interdite par un

délict d'entrave aussi impressionnant que pour l'IVG par exemple¹ (la loi contre l'homophobie est en effet passée comme une lettre à la *Poste* en France, et on en a à peine entendu parler). C'est pourtant faux. L'homosexualité est LE mal le plus invisible, le plus craint et le plus puissant de la terre, de par son influence, sa banalisation et son imprégnation affective. Et surtout parce qu'elle nie l'existence et la prévalence de la différence des sexes, socle de l'Humanité, et l'existence et la prévalence de la différence Créateur-créatures (l'Église), socle de notre divinité et de la divinité de Jésus.

Malgré tout cela, essayez d'explicitier cette primauté mondiale de l'homosexualité sans passer pour un haineux, un fou, un dangereux, et sans être désavoué y compris par la majorité des catholiques. Vous y laisserez votre peau. Mais certainement pas votre âme !

Mon ouvrage, très ramassé, et qui est né de deux conférences que j'ai données à Fribourg (Suisse) le 14 décembre 2016, entend mettre les points sur les « i » par rapport à l'homosexualité, sa place mais également l'omerta dont elle fait l'objet, en particulier dans les rangs de l'Église Catholique, alors même que l'Église du Christ

¹ Depuis le 1^{er} décembre 2016 dernier en France, il est interdit légalement d'informer les femmes sur les sites internet des conséquences dramatiques de l'avortement et de les dissuader de garder leur bébé.

est très claire sur le sujet et appelle à en parler. Ce livre n'est pas un règlement de comptes mais une démonstration factuelle indéniable que la dernière Passion de l'Église est toute proche, et également que le meilleur est devant nous puisque tout reste à faire ! Le champ d'études de la sexualité a été presque totalement déserté. Et la France, bien humiliée et confrontée à son orgueil, va très bientôt se réveiller² !

² Marthe Robin, célèbre mystique française contemporaine (1902-1981), a prophétisé ceci au Père Finet, le co-fondateur des *Foyers de Charité*, en 1936 : « *La France tombera très bas, plus bas que les autres nations, à cause de son orgueil et des mauvais chefs qu'elle se sera choisis. Elle aura le nez dans la poussière. Alors elle criera vers Dieu, et c'est la Sainte Vierge qui viendra la sauver. Elle retrouvera sa mission de fille aînée de l'Eglise et enverra à nouveau des missionnaires dans le monde entier.* » Puis elle a également dit à Philippe, un retraitant : « *La France va descendre jusqu'au fond de l'abîme, jusqu'au point où l'on ne verra plus aucune solution humaine de relèvement. Elle restera toute seule, délaissée de toutes les autres nations qui se détourneront d'elle, après l'avoir conduite à sa perte. Elle ne restera pas longtemps dans cette extrémité. Elle sera sauvée, mais ni par les armes, ni par le génie des hommes, parce qu'il ne leur restera plus aucun moyen humain... La France sera sauvée, car le Bon Dieu interviendra par la Sainte Vierge. C'est Elle qui sauvera la France et le monde... Le Bon Dieu interviendra par la Sainte Vierge et par le Saint-Esprit : ce sera la nouvelle Pentecôte, le second 'avènement' du Saint-Esprit.* » (<http://www.touteslespropheties.net/marthe-robin/>) Marthe, pour parler du sursaut et de la Pentecôte que va prochainement vivre la France, a employé l'image de la balle qui tombe et qui rebondit quasi instantanément. Et elle a prêté au père Yannick Bonnet - âgé de plus de 80 ans et en excellente santé - qu'il verrait ce renouveau de son vivant.

CHAPITRE I - Pourquoi l'homosexualité est LE sujet le plus important au monde

SON IMPACT AFFECTIF

1) Première dans le cœur des gens :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle occupe la première place dans le cœur de nos contemporains qui ne croient plus en l'amour. Elle est le principal alibi sentimental et affectif de toutes les lois transhumanistes que le Gouvernement Mondial nous impose aujourd'hui, même celles qui *a priori* n'ont aucun lien direct avec elle. C'est le support de la croyance universelle au mot « *amour* ».

La France l'a d'autant mieux réalisé quand François Hollande a été élu en 2012 juste à cause de l'homosexualité. Et pour aucune autre raison. Vraiment. Et le « mariage gay » est la seule et unique loi qu'il a réussi à faire passer sous son quinquennat. Elle a même inauguré son quinquennat. Ses ministres (Christiane Taubira, Marisol Touraine, Laurence Rossignol, Najat Vallaud-Belkacem, etc.) ne doivent leur place et leur rôle qu'à leur combat *pro-gays*. Ils n'ont rien fait d'autre. La même chose s'est passée en Espagne (avec José Luis Zapatero), en Italie (avec Matteo Renzi), en Angleterre (avec David Cameron), etc. C'est l'homosexualité qui les a portés, quand bien même ils s'annonçaient comme « *hétéros* ».

L'euthanasie, entre autres, est indirectement liée à l'ouverture à tous les droits et toutes les libertés impulsée et résumée par la propagande de « l'amour homo ». Par exemple, le 12 décembre 2013, à la Chambre des Représentants en Belgique, je voyais en direct les images dramatiques du vote d'approbation de l'euthanasie des

mineurs : se trouvaient dans l'hémicycle beaucoup de *LGBT* (collectif Lesbien Gay Bi et Trans).

Sur tous les plateaux télé où il était invité à défendre son point de vue contre l'euthanasie, Tugdual Derville se désolait qu'on le confronte systématiquement à Jean-Luc Romero, homosexuel et pro-euthanasie. L'homosexualité sert de bouclier et de scotch pour tout sujet sociétal qu'on veut imposer par voie légale mais surtout voie des sentiments. Même si rationnellement et logiquement, euthanasie et homosexualité n'ont rien à voir l'une avec l'autre.

Pareil pour l'avortement. Par exemple, en France, qui se trouve à l'origine et derrière la loi du délit d'entrave à l'IVG (votée le 1^{er} décembre 2016) ? L'avocate Caroline Mécarry, farouche défenseur du « mariage gay ».

On peut continuer à dérouler longtemps comme ça les exemples d'accointances entre l'homosexualité et les sujets sociétaux en apparence les plus éloignés d'elle : je pense par exemple à la pédophilie. Les gens derrière *La Parole Libérée*, le collectif lyonnais qui a essayé de faire condamner le Cardinal Barbarin pour pédophilie, sont tous *gays friendly*, et certains même homosexuels. Ça, je le sais de source sûre et par voie indirecte. Outre-Atlantique, l'équipe de « Spotlight », oscarisé comme « meilleur film » à Hollywood en 2015, est majoritairement *gay friendly* : cela transparaît discrètement dans la distribution du film. Ce n'est pas compliqué : le fer de lance caché de l'anticléricisme est l'homosexualité. Regardez par exemple qui sont les acteurs de la série antéchristique *The Young Pope* diffusée sur Canal + en 2016 : Javier Cámara, Cécile de France, etc. : beaucoup sont bisexuels voire homos exclusifs.

2) Cachée derrière les plus grands drames

L'homosexualité est primordiale parce qu'on la retrouve même là où elle est rejetée, où on ne l'attendait pas,

et dans les faits qui la dépassent apparemment en gravité. C'est la forêt dissimulée par l'imposant arbre.

Comme je le signalais en introduction, il ne faut pas se fier à l'apparente banalité de l'homosexualité. Que deux mecs passent à la mairie, c'est objectivement moins grave que le meurtre d'un enfant par un avortement, que la guerre en Syrie, qu'un djihadiste qui se fait exploser dans un marché, que la prostitution, que la dépendance à la drogue, que la pédophilie. Et pourtant, l'homosexualité a fait déplacer plus de monde que les *Marches pour la Vie* ou que les manif en faveur de la paix au Moyen-Orient. Parce que par l'homosexualité et sa promotion sociale, c'est le socle de l'Humanité et de la personne (y compris célibataire) qui est touché. Les avortements et les infanticides, ça a toujours existé. Mais le fait que, à travers l'homosexualité et la sacralisation de l'« amour homo », la différence des sexes soit remise en question et niée mondialement, c'est une grande première mondiale. Avant l'*Union Civile* et le « mariage gay », jamais on n'en était arrivé à dire légalement, toutes cultures confondues, que la différence des sexes n'existait pas ou était optionnelle en amour et dans la procréation.

On me rit au nez parce que j'explique que l'*Union Civile* est le voyant rose - pas la responsable, ni le déclencheur mais juste la mesure-phare - de la Troisième Guerre mondiale et de la crise économique que nous vivons³. Combien de fois on m'a sorti : « *Nan mais t'exagères. Tu vois l'homosexualité partout. Y'a des choses plus graves : le chômage, la crise migratoire, l'écologie, le transhumanisme, les Chrétiens d'Orient, le terrorisme, l'islamisme... Passe à autre chose. Tu nous saoules...* » S'attaquer à l'*Union Civile* est vu comme un combat d'arrière-garde : même ceux qui sont/seraient contre ne veulent pas y revenir, et n'en parlent

³ En effet, c'est la première loi qui transforme tout lien humain en commerce, qui s'appuie sur l'orientation sexuelle des personnes et non plus sur leur sexuation, qui transforme l'être humain en animal et en ange puisqu'elle le classe selon sa pratique génitale et ses sentiments amoureux. Se réalise avec l'*Union Civile* la mise en garde de Blaise Pascal « *Qui fait l'ange fait la bête!* » : « *Il ne faut pas que l'homme croie qu'il est égal aux bêtes ni aux anges, ni qu'il ignore l'un et l'autre, mais qu'il sache l'un et l'autre.* » (Fragment 4/14)

jamais. Le « mariage gay », idem. C'est à peine s'ils en prononcent le nom. Ils ne veulent récuser que les conséquences de la loi. Alors que la loi est un tout, à l'instar du mariage qui est un tout unifiant couple et filiation. Je leur réponds : « Ah bon ? L'homosexualité n'a rien à voir avec la crise ou l'Islam ? Ok. Omar Mateen à Orlando (11 juin 2016), qui tue 49 personnes : homo ! Le conducteur du camion fou de Nice (14 juillet 2016), qui a tué 86 personnes : homo ! Et regardez l'état économique de la France après le passage de la loi du 'mariage gay' ? de la Colombie ? de l'Espagne ? des États-Unis ? de l'Italie ? Crise ! Que des pays en chute libre ! Que vous faut-il de plus pour voir ? »

3) Emprise affective générale

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle a une emprise affective très forte et désormais mondialisée sur les mentalités. Elle est devenue en quelques décennies un véritable phénomène de mode. Elle s'affiche partout : dans les séries, les affiches, les pubs, les films, les chansons, les cours d'école, les expressions du langage usuel... Elle bénéficie en plus de la libéralisation des mœurs, de la démocratisation et de l'accessibilité généralisée du porno. Depuis les années 1990 déjà, elle est omniprésente visuellement et verbalement. On en entend beaucoup parler, quoique de manière anecdotique et jamais approfondie. Il y a énormément de forces qui nous entraînent à penser que c'est bien : la *Loi Taubira*, les faits divers recensant les cas d'homophobie, la médiatisation des personnalités gays, la *Gay Pride*, le nombre de héros gays ou bis dans les séries, etc. L'exemple des affiches françaises de prévention contre le VIH est criant : on nous met sous le nez des images de couples homos sans que nous n'ayons rien demandé. On nous les impose, et c'est de plus en plus valorisé en même temps que banalisé. Donc il est très difficile de résister, à moins de vivre comme un moine. Et encore... même en abbaye, Internet siège parfois en trop bonne place.

Mine de rien, que nous soyons contre ou que nous soyons pour cette propagande, elle déforme insidieusement la

perception que nous avons de l'Humain. Les gens ont maintenant remplacé de plus en plus la différence des sexes par l'orientation sexuelle : ils pensent que le monde se divise entre « les homos » d'un côté et « les hétéros » de l'autre, et non plus entre hommes et femmes. Ils ont intégré massivement – y compris les catholiques et les ecclésiastiques – l'idée fautive selon laquelle l'hétérosexualité serait la différence des sexes. Ils ne voient même plus le problème dans l'*Union Civile*, ni du « couple » homo discret. Ils me regardent avec des yeux ronds quand je fais de l'hétérosexualité l'ennemi n°1, alors qu'ils devraient tous être derrière moi.

Socialement et mondialement, je suis toujours étonné de voir combien les mots « *homosexualité* », « *hétérosexualité* », « *homophobie* » et « *amour* » (je laisse « *droit* », « *envie* », « *égalité* », « *liberté* » de côté) ont pris toute la place dans le langage, la mentalité et le cœur de nos contemporains, toutes cultures, langues, nations et générations confondues. Par exemple, lorsque j'ai assisté à certaines veillées des *Veilleurs*, je voyais que le vocabulaire des badauds qui s'arrêtaient pour savoir ce que nous fabriquions se limitait à ces quatre mots. Ça n'allait guère plus loin ! Pour le coup, les *Veilleurs* ont l'air fin, avec leurs discours natalistes ou philosophiques totalement éloignés de l'homosexualité, de l'hétérosexualité, de l'homophobie et de l'amour ! Sur quelle planète vivent-ils ? Ils savent pertinemment, parce qu'on le leur renvoie sans arrêt en pleine face, qu'ils ne répondent pas aux questionnements de leurs pairs, et qu'au final ils méprisent/craignent le Peuple.

Nous, personnes homosexuelles, avons une influence phénoménale (et démesurée) sur ceux qui se présentent comme « *hétéros* » et comme « *nos amis* ». Car ils nous courtisent, nous redoutent et nous utilisent sans savoir exactement pourquoi et sans connaître notre réalité. Ils n'ont pas (souvent) conscience qu'ils nous utilisent pour se venger du mariage et de l'Église : ils sont aveuglés par leur sincérité, leurs bonnes intentions, mais aussi par leur ignorance crasse sur l'homosexualité. Je pense par exemple à Erwann Binet, le rapporteur officiel de la *Loi Taubira* qui, face à moi, était dans ses petits souliers : « *Je lirai votre livre* » m'a-t-il glissé

sur le plateau de *KTO* en 2013, parce qu'il n'y connaît absolument rien à l'homosexualité, et au fond parce qu'il ne s'intéressait pas à la loi du « mariage gay » qu'il défendait par arrivisme politique et pour se donner sans trop d'effort le beau rôle de justicier désintéressé. Médiatiquement et politiquement, ce député d'Isère sortait de nulle part. Au bout du compte, il a fini par me mépriser en se basant sur les fausses rumeurs me concernant, et en isolant mon témoignage, comme si j'étais une « exception d'homo ». Mais il ne jouait pas le fier devant moi. Je pense également à Jean-Pierre Michel, vice-président du Sénat, qui sur *Radio Notre-Dame* en mars 2013, face à un plateau de choix où se trouvaient plein de figures de proue de la *Manif Pour Tous*, a boudé tout le monde simplement parce qu'il n'y avait pas de personnes homosexuelles avec lesquelles rivaliser. Face à une personne homosexuelle, son argumentaire - fondé sur la présomption d'homophobie - se serait écroulé comme un château de cartes. Les auditeurs pouvaient deviner qu'il était obubilé par la présence en chair et en os « des homos » : une sorte de croyance magique et naïve « des hétéros » ! Une personne homosexuelle a un pouvoir incroyable : elle a la capacité de mettre toutes les personnes qui s'autoproclament « hétéros *gays friendly* » K.O. Elle exerce un réel ascendant. À cause, comme je le disais, de la présomption d'homophobie, brandie comme un spectre menaçant si jamais nous, personnes homosexuelles, montrons notre mécontentement et ne voyons pas tous nos souhaits exaucés.

L'analyse de l'homosexualité fait autorité : même les porte-parole cathos chrétiens - en général des auteurs qui cherchent à se placer, des bureaucrates de l'Église Catholique, qui ont l'étiquette des parfaits bons pères de famille catho ou des parfaits curés - se tiennent à carreau devant moi. Avec l'homosexualité, tout un chacun a à l'aise une longueur d'avance sur les autres ! Quant à nos détracteurs, ils nous fuient comme la peste. L'homosexualité bien expliquée convertit tout témoin homo en terreur. Je garde en souvenir les réactions des personnes homosexuelles ou *gays friendly* qui viennent à mes conférences : soit elles arrivent en ennemies et repartent en amies... soit elles se pointent pour me contredire violemment et repartent la queue entre les jambes. Elles n'ont que la présomption de défense de l'hétérosexualité à me coller dessus avant de claquer la

porte (... et encore : elles apprennent que j'ai créé un blog qui s'appelle *CUCH : Catholiques Unis Contre l'Hétérosexualité*). Elles n'ont que le mot « hétérosexualité » à sortir comme ultime défense. Rarement on me contredit pendant mes interventions ou sur mes écrits. C'est puissant, l'homosexualité.

4) Ambassadrice mondiale du mot « amour »

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle a toutes les apparences de l'amour sans en être, et que notre monde se virtualise, se romantise et s'émotionnalise à grands pas. Elle est devenue très vite LE Joker pour que le mot « *amour* » ne soit plus attaquable mondialement : à cause de sa proximité avec l'amitié, elle est l'Ambassadrice du non-amour que tout le monde prend pour de l'amour (ce qui ne risque jamais d'arriver à ce point-là pour l'euthanasie, la prostitution, l'avortement, la pédophilie, les meurtres passionnels). Et donc elle sert d'alibi premier pour justifier tout ce qu'on appelle « *amour* ».

L'amour, c'est l'accueil de la différence des sexes, socle de toute humanité. Chaque fois que nous rejetons la différence – et *a fortiori* la différence des sexes et la différence Créateur-créatures qui sont le fondement de notre être et de l'amour -, nous n'aimons pas. Nous croyons aimer mais nous n'aimons pas. Et la pratique homosexuelle est un rejet de ces deux différences, donc elle n'est pas de l'amour. Disons-le une bonne fois pour toutes.

Comme nos contemporains ont perdu le sens du corps et du sacré, en partie à cause d'Internet qui est l'image de la Bête, ils sont comme envoûtés par l'homosexualité qu'ils ont l'impression de voir en vrai (dans le porno, mais aussi en chair et en os à travers des êtres humains qui se disent « *homos* » et qui posent des actes homos) mais qui est une illusion de réalité et d'amour. Ils sont confrontés à une réalité fantasmée qui les attire autant qu'elle les frustre et les agresse.

Le relativisme ambiant empêche de dire que l'amour a des lois et que tout n'est pas de l'amour. « *Qui peut juger l'amour, la sincérité, le libre consentement, les émotions, le feeling ?* » nous serine-t-on à longueur de temps. Dans un monde qui broie du noir, le sentiment amoureux apparaît comme la seule bouée de sauvetage. Et l'homosexualité est son ambassadrice en chef. La différence des sexes est reléguée à une « *option d'amour* », perd son titre royal. L'Église et Jésus, idem. C'est en ce sens qu'il faut comprendre que l'homosexualité est devenue la nouvelle Reine cachée : elle est officiellement alignée à la différence des sexes (rebaptisée « *hétérosexualité* »), et officieusement couronnée comme Régente d'une nouvelle Humanité, d'un nouvel Amour et d'une nouvelle Église.

Pour comprendre cette usurpation et cette contrefaçon tacites d'identité, pour comprendre l'actuel couronnement mondial de l'homosexualité, il faut appréhender le phénomène en termes d'influence et d'intention, de charge sentimentale, de mondes virtuels et d'audimat. Pas en termes de contenu des lois ou de faits. Par exemple, l'*Union Civile*, le « mariage gay », la GPA (Gestation Pour Autrui), ce sont l'homosexualité. Ce sont la tentative de justifier l'« amour homosexuel » en tant qu'« *amour universel pas spécifiquement homosexuel* ». Ces lois n'ont jamais été demandées pour leur contenu, contenu dont d'ailleurs on se tape royalement, et dont on nie les conséquences réelles. L'important, c'est que « *ça passe* ». Ça fait toujours un droit supplémentaire, une liberté, une égalité et une justice en plus ! Pour illustrer cela, je garde toujours en tête le petit sondage informel que j'avais fait auprès de mon ancien groupe de potes homos d'Angers, tous favorables par principe au *PaCS*, mais dont aucun ne connaissait la signification du sigle : *Pacte Civil de Solidarité* ! Par conséquent, les porte-parole de *La Manif Pour Tous* et autres juristes perdent leur temps en essayant de feinter ou de convaincre sur le contenu des lois imprégnées tacitement de défense de l'homosexualité. Nous, personnes homosexuelles, ne le regardons même pas. C'est de « l'amour » et de l'homosexualité dont les gens veulent entendre parler ! Pas des conséquences de leurs actes.

C'est l'emprise affective de l'homosexualité sur les mentalités qu'il convient de reconnaître. Surtout en lien avec l'Église Catholique, l'homosexualité vient systématiquement sur le tapis. Les catholiques qui font de l'évangélisation de rues ou sur les plages le savent bien. Dans les collèges et lycées y compris privés, énormément de questions des ados pendant les topos « affectivité » tournent autour de l'homosexualité. Les formateurs soit s'en sortent en noyant le poisson (mais de manière très incomplète car ils ne développent pas du tout le message de l'Église : « *C'est pas un choix et on ne juge pas les personnes* »), soit cautionnent carrément le phénomène.

5) Détentrices du pouvoir médiatique :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle a désormais une puissance médiatique indétrônable. Maintenant, question supports et relais concrets de cette croyance universelle en « l'amour homosexuel converti ensuite en amour tout court », il est indéniable que l'homosexualité bénéficie d'une batterie de diffusion promotionnelle du tonnerre : Internet, visibilité des associations (même si elles comptent une poignée d'adhérents), législation nationale, panneaux publicitaires, séries, pubs, films : la totale. Et en plus, des films bien conçus et vraisemblables, qui donnent envie aux ados aussi bien qu'à leurs parents de s'identifier : ce n'est plus la *Cage aux folles* ! « Le Secret de Brokeback Mountain », par exemple, est un succès populaire du box-office mondial. « Pride », « Tomboy », tous ces films font parfois l'objet de sorties scolaires en France. Même des purs navets raflent maintenant les palmes des grands festivals de cinéma (exemple : « La Vie d'Adèle » remporte la *Palme d'or* à Cannes ; « Spotlight » devient l'*Oscar* du meilleur film à Hollywood ; le film lesbien « Carol » de Todd Haynes a été nominé dans énormément de concours). En Amérique Latine, beaucoup de films homos deviennent des succès nationaux : « Au premier regard » de Daniel Ribeiro, « Contracorriente » de Javier Fuentes-León, « Plan B » de Marco Berger, etc.

Quand nous sommes homos, nous avons toutes les chances pour être sur le podium de tête des concours de *télé-réalité* : *Loft Story* (Steevy Boulay, Thomas Saillouf), *Star Academy* (Cyril Cinélu, Anne-Laure Sibon, Michal Kwiatkowski, etc.), *The Voice* (Nic Hawk, Olympe, Loïs Silvin, Sam Buttery, Mika, Ricky Martin, etc.), *Secret Story* (François-Xavier Leuridan, Julien dans la saison 10), *Mariés au premier regard* (en Espagne, en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis), *Danse avec les stars* (Emmanuel Moire, peut-être Loïc Nottet), *Eurovision* (Dana International ; ou encore Conchita Wurst⁴). Les présentateurs télé et chefs de chaînes sont tous homos ou *gays friendly* : Marc-Olivier Fogiel, Laurent Ruquier, Olivier Minne, Laurent Petit-Guillaume, Christophe Beaugrand, Frédéric Lopez, etc.

L'homosexualité a un fort impact médiatique. Par exemple, mes rares passages télé ont fait des percées d'audimat exceptionnelles : *Dieu Merci !* en mai 2011 a enregistré le meilleur score de l'histoire de l'émission. Pareil pour mon passage à *RFI* cette année, en 2016. Mon apparition à *Compléments d'enquête* sur *France 2* réalise elle aussi un très bon score ; et dernièrement, sur *M6*, le reportage sur la *GPA* a été particulièrement suivi (j'ai réalisé la foule de curieux qui regardaient *Zone interdite* !). L'homosexualité exerce une fascination sociale parce qu'il y a derrière elle une souffrance monumentale **mais** invisible, maquillée en bonheur, en amour, en espèce humaine à part. C'est ce décalage qui crée son pouvoir (malsain) d'attraction.

Mes témoignages sur l'homosexualité me donnent une idée sur la force de frappe (positive comme négative : ça dépend comment le sujet est développé et au service de qui) de celle-ci. Par exemple, j'ai fait un tabac lors de l'Université d'été de l'*Alliance VITA* à l'été 2012 (On a même été obligé de prolonger la conférence dans une salle attenante). L'homosexualité, une fois bien traitée, une fois qu'on a montré son rayonnement universel, intéresse et passionne

⁴ Des amis à moi ont vu en direct Conchita Wurst, le chanteur travesti barbu autrichien, accueilli en grandes pompes au *Parlement Européen* de Bruxelles le 8 octobre 2014 : paraît-il que c'étaient *Les Feux de l'Amour* débarquant en politique. Ils sont restés bouche bée par l'engouement et la cécité générale.

vraiment tout le monde. C'est une nouvelle planète, une nouvelle langue, des nouvelles lunettes 3D pour voir le monde ! Autre exemple, il m'est arrivé de m'adresser à des amphis ou à des grands groupes de jeunes catholiques. Pour la plupart, pas à l'aise avec le thème. Et bien mes interventions se finissent très souvent par de véritables ovations (à Paray, à Saint Bonnet, etc.), quasi gênantes comparées aux autres témoins qui m'accompagnent. Et pas uniquement parce que je serais exotique, mais bien parce qu'**enfin** quelqu'un parle vraiment du sens de la sexualité et met des mots sur ce que personne n'ose nommer. Les jeunes comprennent intuitivement le risque que je prends. Ils y sont très sensibles. Et en règle générale, ils en ont ras-le-bol des topos « affectivité », « sexualité », « prévention », qui ne nomment pas le mal. Leur questionnement va bien au-delà du « Pourquoi faut pas coucher avant le mariage ? » et du « Pourquoi c'est pas bon de prendre la pilule ? ». Il concerne l'identité, leur rapport intime à leur corps, la masturbation, le porno, l'homosexualité, leurs sentiments, leur perception de l'amour, leurs ressentiments par rapport aux groupes, etc. Je me souviens, pour la « Soirée Sexe » à Paray-le-Monial à l'été 2013, devant 1500 jeunes, comme j'avais été le plus applaudi de tous les intervenants, parce que j'étais homo et parce que j'avais parlé ouvertement de pornographie. Ce n'était pourtant pas grand-chose. J'avais juste réussi à sortir trois pauvres phrases à tout casser dans la soirée : « *Je suis homo ; la pornographie nous blesse ; elle salit en nous l'image de la différence des sexes.* » Mais ça avait suffi pour déclencher une salve d'applaudissements. C'est vous dire l'état de frustration, de non-dits, le discours guindé et le retard sur la sexualité, qu'il y a dans l'Église⁵ !

⁵ Dans les milieux cathos bourgeois du moment, il est des discours sur la sexualité désastreux qui dégoulinent de positivité (exemple : ceux d'Inès de Franclieu) pour atténuer la pseudo « violence » de la « sexualité » par des mots « vrais » euphémisants (beauté, bonheur, bienveillance, bébé, fécondité, transmission, fragilité...) qui ne nomment pas le mal. Ces mères de famille BCBG – sexologues improvisées – sont d'ailleurs les premières à jeter un voile pudique sur toute explication un peu plus explicite de la sexualité (*a fortiori* de l'homosexualité), en faisant par jalousie courir la fausse rumeur que cette verbalisation serait forcément « *malvenue* », « *trop crue* » et « *choquante* » pour le public. Exception avec les excellents livres d'éducation sexuelle d'Inès Péliissié du Rausas.

Médiatiquement et populairement, l'homosexualité prend toute la place. À tous les anciens opposants au « mariage gay » (Jean-Frédéric Poisson, Nicolas Sarkozy, Christine Boutin, etc.), c'est quasiment la première chose qu'on leur envoie à la figure sur les plateaux télé (même quand ils jurent leurs grands dieux qu'ils sont « pour », comme par exemple Frigide Barjot). T'as l'étiquette d'homophobe, et tu te la coltines *ad vitam aeternam* ! Les journalistes ne leur parlent que de ça. Pas du reste. L'avortement, l'Islam, le bilan économique, l'antisémitisme, ça reste annexe. J'écoutais récemment Madeleine de Jessey le 30 novembre 2016 sur *Europe 1* : avec courtoisie mais quand même, les animateurs radio la mettaient face à la subjectivité de sa foi catholique et face à son opposition au « mariage gay ». Le « mariage gay » est en ce moment l'expression favorite des *mass médias* pour discréditer quelqu'un ou au contraire le valoriser.

On peut reprocher beaucoup de choses à Frigide Barjot, mais pas le fait qu'elle a le nez creux – même si c'est une intuition sans intelligence – pour tout ce qui est médiatiquement et politiquement central. Et même si elle n'analyse jamais l'homosexualité, elle ne s'est jamais séparée du slogan « homo-gay friendly », en devinant que c'était un sceptre et un mot magique, un *pass* très puissant. Elle a toujours simulé une amitié avec nous, les personnes homosexuelles, parce qu'elle savait que nous serions ses meilleurs faire-valoir pour lui permettre une médiatisation.

6) Détentriche du pouvoir politique :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle occupe un rôle politique de premier plan sur l'échiquier international. Elle correspond à un projet de campagne, à un programme politique parfaitement identifiable (ou pas⁶), à

⁶ Concernant par exemple la Colombie, la population nationale a rejeté à deux reprises par voie référendaire (le 2 octobre 2016 puis le 22 novembre) les accords de paix entre les *FARC* et le Gouvernement colombien, en grande partie parce que

une charte pré-définie (en faveur de la tolérance, des libertés, du respect universel, de l'amour, du progrès, des diversités, de la mixité, de l'égalité homme-femme, de la lutte contre les inégalités et les discriminations), à un parti non-officiel mais très présent et réel, à un électorat spécifique, à une ligne expansionniste précise⁷. Elle teinte fortement et de manière manichéenne la sphère politique planétaire. Beaucoup de maires et de ministres dans le monde sont ouvertement homosexuels ou au moins *gays friendly* (Barack Obama, Justin Trudeau, François Fillon, etc.). Pour être maire de Paris, par exemple, il ne faut pas être antigay. La Mairie de Paris, c'est *Rainbowland*.

Au niveau des urnes, l'homosexualité est le plus fort critère de diabolisation d'une personne. À elle toute seule elle compose un tribunal mondial. Étant donné qu'elle est considérée comme un droit de l'homme (ou même comme la nouvelle différence des sexes), être homophobe, ou tout simplement ne pas être ouvert et *gay friendly*, c'est considéré comme le summum de l'horreur, c'est un crime contre l'Humanité ! Ni plus ni moins. Et la lutte contre l'homophobie est devenue, au même titre que la lutte contre le racisme et l'égalité homme-femme, une priorité nationale et internationale, un trophée d'humanisme, voire une directive européenne, un devoir de mémoire comme la Shoah. L'homosexualité, c'est sacré. Ce n'est même pas la cerise sur le gâteau : c'est LE gâteau ! L'un des exemples les plus saillants de cette diabolisation (de la politique) par l'homosexualité, c'est Donald Trump (... mais j'aurais très bien pu m'en référer également à Vladimir Poutine, ou à tout

ces derniers entendent introduire l'idéologie du *Gender* dans le pays et montrent que le mouvement de guérilla se politise et se corrompt à l'esprit du monde. Même le Pape François a été obligé d'intervenir, le 16 décembre, pour apaiser les tensions entre José Manuel Santos Calderón (président actuel, partisan du « oui » en faveur des accords) et Álvaro Uribe Velez (président sortant, partisan du « non »). Entre la première version des accords et la deuxième, le texte ne fait presque plus mention des « droits des homosexuels et des personnes LGBT ». Que vient faire l'homosexualité dans des accords politiques de cet acabit et dans un référendum populaire, me direz-vous ? Rien en théorie, mais finalement tout dans les faits !

⁷ Par exemple, le 19 décembre 2016, Christine St-Pierre, la ministre québécoise des Relations Internationales, a annoncé qu'elle voulait « intégrer la défense des minorités sexuelles à sa politique extérieure ».

chef d'État que les États-Unis et leurs milices de l'amour obligatoire veulent diaboliser). Actuellement, Trump est dit « raciste », « misogynne » et surtout « homophobe ». C'est la première critique qui sort par exemple de la bouche de l'humoriste Sébastien Giray à son sujet⁸. On a l'impression que, de tous les maux, de toutes les rumeurs ou de toutes les excuses pour stigmatiser quelqu'un, c'est la première étincelle qui met le feu aux poudres. Je ne sais pas si vous connaissez l'excellent sketch du *Palmashow* intitulé « *Les Internets* »⁹ : la présomption d'homosexualité entraîne les deux comédiens dans une rocambolesque succession de procès d'intentions (sexisme, racisme, blaireauphobie...). Du point de vue du Malin et du monde, tout part de l'homosexualité. À échelle mondiale, l'homophobie arrive à la tête de l'antifascisme moralisant ; et l'homosexualité la seconde avec sa propagande de l'amour sans loi, sans norme, sans sexe, libre !

L'inimitié du monde occidental contre Vladimir Poutine - c'est bête à dire - repose principalement sur l'homosexualité : d'ailleurs, cela fait quelques années que la Russie est massivement sifflée à l'*Eurovision*¹⁰. Nos contemporains n'ont pas étiqueté Poutine « méchant » ou « dictateur » sur la base de questions géopolitiques : la Guerre Froide, la Crimée, l'Ukraine. Pas du tout. Selon eux, il est surtout méchant parce qu'il n'est pas *gay friendly*. La Syrie, c'est venu bien plus tard dans le processus de diabolisation du personnage.

Quand j'essaie d'expliquer la primauté mondiale de l'homosexualité sur tous les autres sujets sociaux, il y a un homme et une femme politiques qui me croient volontiers sans que j'aie besoin d'argumenter. Tout d'abord Xavier Lemoine, maire de la ville de Montfermeil (banlieue parisienne), qui a pourtant d'autres chats à fouetter que

⁸ Je vous renvoie à la vidéo « *Faut-il arrêter de cracher sur Trump ???* » consultable sur *Youtube* (<https://www.youtube.com/watch?v=RaXbdoebw9o>).

⁹ Voici le lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=mN-L_QC8oGc.

¹⁰ Et ce, malgré le dispositif anti sifflés mis en place depuis quelques années pour éviter le tollé (<http://www.ozap.com/actu/eurovision-2015-la-russie-huee-pendant-la-ceremonie/468695>).

l'homosexualité, puisqu'il n'est pas homo et qu'il gravite sur plein de terrains différents et apparemment éloignés de la problématique homosexuelle : Islam, précarité, éducation, *Espérance Banlieue*, chômage, etc. Néanmoins, lui a compris que l'homosexualité était la croyance la plus redoutable et la plus puissante du monde actuel. On a dîné en tête à tête le 29 novembre 2016 dernier. Il me donne complètement raison. Dans un autre style, Christine Boutin a aussi mesuré la primauté de l'homosexualité, puisque c'est ce seul sujet qui a propulsé sa carrière politique et médiatique. Et c'est aussi le seul sujet sur lequel on l'interroge dans les médias et par lequel on veut la détruire. Donc elle aussi a tout à fait réalisé que ce n'est pas un petit thème, ni une mode passagère, et que je ne grossis rien en mettant l'homosexualité sur la pile des dossiers mondiaux à traiter en priorité, que je ne me donne pas une importance excessive en insistant là-dessus.

L'influence politique souterraine de l'homosexualité est réelle. Si tu es un collectif homo, on t'ouvre les portes : Hollande décroche tout de suite quand tu l'appelles, tu obtiens un rendez-vous direct avec lui à l'Élysée. Et dès que les lobbies homosexuels ne sont pas satisfaits des mesures prises par le Gouvernement ou de la supposée « *lenteur* » de leurs réclamations, ils viennent tirer les oreilles à François et le menacent de lui retirer leur soutien électoral ou de lui pourrir sa réputation¹¹. Ça se passe comme ça. Sans exagérer. Au *Parlement Européen* (Belgique), c'est un petit groupe de 200 *LGBT* (appelé *ILGA Europe*, déguisé en groupe de « *lutte contre les discriminations* » et « *en faveur des diversités* ») qui fait la pluie et le beau temps depuis les années 1990.

L'hégémonie politique de l'homosexualité n'est pas que souterraine. Le pire, c'est qu'elle se fait à visage découvert. Il suffit de regarder qui sont les trois candidats les plus présidentiables en France pour 2017 : 1) François Fillon, homo planqué, qui ne doit sa place de premier à la primaire de droite et du centre que parce qu'il a incarné l'opposition

¹¹ <http://www.paris-normandie.fr/breves/l-essentiel/les-associations-lgbt-satisfaites-de-leur-rencontre-avec-hollande-mais-attendent-des-actes-BY6188740>.

modérée au « mariage gay » ; 2) Emmanuel Macron, lui aussi homo planqué ; 3) le *Front National*, avec pléthore de leaders aussi homophobes qu'homosexuels (Florian Philippot en tête).

Le cas de Nicolas Sarkozy est également très parlant. Qu'est-ce qui a humilié ce dernier mondialement et l'a écarté de la scène politique internationale dès son arrivée au gouvernement ? Sa prétention à vouloir imposer à la Russie sa bien-pensance *gay friendly* en 2007 et la fessée déculottée qu'il a reçue de Vladimir Poutine en lui présentant les « *droits des homos* » comme des « *Droits de l'Homme* »¹². Qu'est-ce qui en 2017 a flingué sa carrière politique et la possibilité d'un deuxième mandat de président ? Sa proposition catastrophique de création d'un « *mariage hétérosexuel* » (pour sauver et contourner le « *mariage homosexuel* ») le 15 novembre 2014. Ce n'est pas « *Poutine m'a tuer* » ni « *Sens Commun m'a tuer* », mais bien « *Les homos m'ont tuer* » !

7) Du côté des puissants

L'homosexualité est primordiale parce que les puissants de ce monde sont *pro-gays* (ou sont *anti-gays* sans comprendre pourquoi). Même si nous ne les identifions pas tous, et même s'ils feignent eux-mêmes d'ignorer le « *processus* » qu'ils défendent, les maîtres de l'économie et de la politique planétaire sont quasiment tous *pro-gays* voire bisexuels/homosexuels. J'ai étudié les liens frappants (que les francs-maçons du bas ne soupçonnent même pas !) entre Franc-Maçonnerie et homosexualité¹³, et je me suis rendu le

¹² Cet extrait de l'excellent documentaire « Le Mystère Poutine » diffusé sur la chaîne *France 2* le 15 décembre 2016 le prouve : <https://www.youtube.com/watch?v=HEpcPdcJqR8>.

¹³ Cf. Je vous renvoie à mon article « Homosexualité et Franc-Maçonnerie : le lien évident dont les francs-maçons ne se doutent même pas ! » (<http://www.araigneedudesert.fr/homosexualite-et-franc-maconnerie-le-lien-evident-dont-les-francs-macons-ne-se-doutent-meme-pas/>) sur mon blog *L'Araignée du Désert*.

20 novembre 2016 dernier au 14^e Salon de la Franc-Maçonnerie à Paris : pendant les tables rondes, la majorité des intervenants ont taclé la *Manif Pour Tous* et ont défendu la « *liberté homosexuelle* », même si officiellement, l'homosexualité ne fait pas du tout partie de la ligne directrice des obédiences et loges maçonniques. Il n'empêche que sur le terrain des personnes et des idées, elle a gagné. Je l'ai compris en tombant sur plein de connaissances homosexuelles dans les rangs de la Franc-Maçonnerie : Laurent Kupferman, Vincent Petitot, Joseph Macé-Scaron, Emmanuel Pierrat, Dominique de Souza-Pinto, etc.

Par ailleurs, on retrouve aux manettes du pouvoir pas mal d'Hérodiades *gays friendly*, quelques-unes lesbiennes, toutes féroce­ment anticléricales, qui font la loi dans les médias, en politique, et dans la justice, sous couvert de lutte contre les discriminations et de féminisme : Marisol Touraine, Laurence Rossignol, Christiane Taubira, Caroline Mécary, Roselyne Bachelot, Caroline Fourest, Chantal Jouanno, Najat Vallaud-Belkacem, Audrey Pulvar, Sofia Aram, Nathalie Kosciusko-Morizet, Caroline de Haas, Clémentine Autain, etc. Contre toute attente, elles ont un pouvoir décisionnel disproportionné et phénomé­nal. Leurs dents rayent le parquet. Les hommes enrôlés dans les caprices libertins et « humanitaires » de leur(s) femme(s) se sont fait plus discrets, pour le coup, même s'ils conservent leur pouvoir décisionnaire pilatien final : Nicolas Gougain, Erwann Binet, Jean-Pierre Michel, Claude Bartolone, qui les connaît ? Ce ne sont pas eux qui portent la culotte.

8) Détentrice du pouvoir économique :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle possède une puissance économique insoupçonnée. Contrairement à ce que pensent nos contemporains qui ont réduit l'économie à une bulle suspendue et autonome vivant en auto gestion, l'économie obéit aux idées, au spirituel et au sexuel. Et comme c'est l'homosexualité qui tient aujourd'hui les commandes de l'émotion mondiale, il est logique que ça se traduise par des subventions et des sommes d'argent

colossales en faveur de la promotion de l'homosexualité, subventions déguisées en prévention Sida, *Gender*, campagne d'éducation aux différences et de sensibilisation contre les discriminations, aides au développement des pays pauvres, éradication des « *dictatures* », financements associatifs, politiques d'entreprises, etc. Pensons par exemple aux pressions économiques et surtout idéologiques que l'ex-président des États-Unis Barack Obama a exercées sur le Nigeria pour que ce pays d'Afrique promeuve les droits *LGBT*¹⁴. Pensons au chantage affectif et matériel que François Hollande a fait peser à la Côte d'Ivoire en 2014. Pensons à l'argent injecté par l'État Français et par la *Mairie de Paris* pour la réalisation de différents spectacles, manifestations, expositions (*Expo Olivier Ciappa*), émissions de télé, timbres, projets d'établissements scolaires, pour le soutien d'associations bidon telles que le *Refuge* (qui a reçu carrément l'*Agrément d'État et de l'Éducation Nationale* pour intervenir à sa guise dans tous les collèges et lycées de France !). On se crispe sur Pierre Bergé, le président de la Fondation *Yves Saint-Laurent*, ou encore à George Soros, mais ce sont les seuls mécènes identifiés parmi tant d'autres cachés. Du point de vue européen, les fonds de financement de la communauté homosexuelle partent des Pays-Bas, où il y a des milliardaires qui décident de mettre le paquet pour la promotion mondiale de l'homosexualité. Dans les pays d'Europe du Nord, des groupes tels que *Gay-Straight Alliance* assurent également la couverture médiatique et financière de la propagande *LGBT*. Et au niveau mondial, l'état d'Israël regroupe une des communautés gays et lesbiennes les plus puissantes de la planète.

9) Puissance du tabou :

L'homosexualité est primordiale parce que c'est le sujet populaire le moins connu : elle condense alors toute la puissance excitante et agressive du secret et du tabou. Elle

¹⁴ Cf. Je vous renvoie à ce lien vidéo : <http://reinforcement.tv/etats-unis-nigeria-mariage-gay-droits-lgbt-39246/>.

suscite une fascination collective, une grande curiosité, et comme paradoxalement elle souffre d'une profonde carence de compréhension, d'exemples, de preuves, de témoignages crédibles capables de l'analyser, elle bénéficie d'un pouvoir d'attraction voilé, mêlé d'appréhension : le pouvoir du secret. Je me souviens par exemple d'avoir croisé une fois Madeleine de Jessey sur le boulevard Saint Germain à Paris, et qui me confiait que *Sens Commun* avait été confronté à la réalité de la transsexualité, et que pour répondre correctement à leurs détracteurs, ils auraient bien eu besoin de mes lumières (et en même temps, ils ne m'ont jamais sollicité !). Autre exemple : j'ai été invité une seule fois à l'Université d'Été de *La Manif Pour Tous* au *Parc Floral* de Vincennes en 2013, en tant qu'intervenant lambda. Comme *LMPT* n'a pas assumé la centralité des sujets de l'homosexualité et de l'homophobie, mon intervention a fait salle archi comble mais s'est quand même retrouvée noyée dans la myriade d'ateliers des conférenciers *pro-Vie* (Ludovine de la Rochère, la présidente du collectif, m'a avoué, une fois qu'elle a su le succès de cette table ronde sur l'homophobie, son regret de ne pas avoir pu y assister) ; et les quelques jeunes militants qui restaient mobilisés à *LMPT* m'ont confessé, affolés de la désorientation complète du mouvement, que de tous les blablas qu'ils avaient entendus pendant le week-end, la seule conférence utile et qui allait au fond de notre combat était la mienne. Dernier exemple : je ressens cette soif inavouable de mon témoignage sur l'homosexualité quand je suis invité à « former des formateurs » à l'affectivité. Ils me disent combien ils sont systématiquement confrontés au sujet face à leurs jeunes, m'avouent leurs limites pour répondre aux élèves, et leurs nombreux besoins en la matière. Même Valérie Ternynck (de *Parlez-moi d'amour*) à qui je n'ai pas grand-chose à apprendre, *a priori* ! C'est « un peu » le seul sujet sur lequel ils sèchent.

**SON UNIVERSALITÉ, À L'IMAGE DE
L'UNIVERSALITÉ DE LA DIFFÉRENCE
DES SEXES ET DE LA DIFFÉRENCE
CRÉATEUR-CRÉATURES**

10) Universelle par la différence des sexes :

L'homosexualité est primordiale parce que la différence des sexes est universelle et fondatrice de toute identité et de tout amour humain. Donc son rejet par la pratique homosexuelle est tout aussi universel, capital et grave. À échelle mondiale, le « mariage gay » a réveillé comme un instinct de survie. Même si peu l'admettront, c'est vraiment l'homosexualité qui a fait naître en France les *Manifs Pour Tous*, par exemple. La France a fait mondialement exception par rapport aux autres pays quant à l'affluence des manifestants anti-mariage-gay. Pourquoi ? Parce que nous avons commencé à parler d'homosexualité un an avant l'approbation de la loi. Ça fait mégalo de le dire, et en plus, je ne peux pas le prouver, mais c'est pourtant la vérité : beaucoup de Français, étant donné qu'ils ont vu qu'on n'avait pas peur de parler d'homosexualité, et qu'aller manifester n'était pas homophobe et n'équivalait pas à s'opposer aux personnes homos, se sont massivement déplacés dans la rue. C'est l'homosexualité et le fait qu'on la traite en vérité qui a permis ce réveil en France, réveil qu'on n'a pas vu en Espagne, ni en Italie ni dans d'autres pays. Les anti-mariage-gay français n'avoueront jamais la place capitale de l'homosexualité dans leur mobilisation. Ils nous ont d'abord fait croire que c'était Frigide Barjot qui les avait fédérés. Puis en découvrant le pot aux roses, ils se sont rabattus sur le *Gender*, la *GPA* puis le mot « *abrogation* ». Ils nous soutiennent mordicus à présent que c'est l'enfant qui a réuni tout le monde : « *C'est parce que ces lois touchent à la famille, au mariage, à la base de la société, que nous nous sommes engagés massivement !* » C'est faux. Personne ne s'est levé contre le divorce, très peu contre l'avortement ni à l'occasion des *Marches pour la Vie*. C'est bien l'homosexualité (et au fond, Jésus) qui, inconsciemment, a fait s'ériger tout le pays. Ça a été vite nié par les organisateurs, dépassés et ravis de sentir une poussée nationale quasi irrationnelle. Ils ont parlé métaphoriquement et démagogiquement de « *Réveil des Consciences* » (l'expression qui ne veut rien dire), de « *mouvement de résistance* » inextinguible. Ils ont juste vu un mouvement se

lever, sans le comprendre, et après, ont jeté l'homosexualité aux oubliettes, comme un sujet annexe, en cherchant à se placer politiquement, culturellement, médiatiquement, sans réaliser qu'elle était la pierre d'angle.

11) Universelle par la différence Créateur-créatures :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle a une puissance spirituelle/symbolique surnaturelle. À l'heure actuelle, le « mariage gay » s'impose dans de nombreux pays, y compris ceux qui font barrage aux lois *pro-gays*, y compris ceux où ce n'est absolument pas la culture ni la foi : Pérou, Mexique, Afrique du Sud, Colombie, Argentine, à présent Taïwan. En réalité, les frontières défensives de ces derniers restent poreuses, notamment via internet. Peu importe la réalité religieuse et spirituelle des pays où la croyance en « l'amour homo » s'ancre. Les Peuples sont complètement démunis face au rouleau compresseur de l'homosexualité. Leur couleur spirituelle ou traditionnelle compte peu. Une Église locale forte ou pas, peu importe. L'Espagne est un cas d'école pour prendre conscience de ce paradoxe-là. Et l'Italie idem. Plus une nation est catholique, plus le « mariage gay » y arrive parfois plus vite et au forceps qu'ailleurs.

Dans l'homosexualité, il a vraiment quelque chose qui va foncièrement à l'encontre du plan de Dieu, puisque la différence des sexes, c'est l'Humanité, c'est Jésus et c'est l'Église. L'homosexualité condense toutes les souffrances, toutes les violences et tous les mensonges sur l'amour, sur la sexualité, et ce, à échelle mondiale¹⁵. Ceux qui détestent l'Église et le mariage sont tous *gays friendly*, d'ailleurs. Et l'homosexualité est la planque du diable (pour la différence

¹⁵ Je le constate quand, après mes conférences ou par mails, mes lecteurs ou auditeurs m'avouent combien mes réflexions sur l'homosexualité ont fait écho à plein de domaines souffrants ou violents dans leur vie (anorexie, adultère, veuvage, éducation, crise spirituelle, sacerdoce, racisme, etc.), des domaines qui a priori n'ont absolument rien à voir avec elle.

des sexes¹⁶). J'ai coutume de dire qu'elle est le rideau rose derrière lequel les humains suivant le diable cachent toutes les merdes, les souffrances et les violences mondiales. Elle est vraiment le seul mal que personne ne suspecte puisqu'il est appelé « *nature* », « *identité* », « *amour* », ou « *irréalité/irrationalité* ». Qui va s'en méfier et oser regarder ce qu'il y a derrière le rideau ? Personne. L'homosexualité, c'est même un tabou encore plus puissant que l'Islam, car ce dernier, avec le terrorisme, sème maintenant mondialement le doute sur son bien-fondé. Pas l'homosexualité. Celle-ci s'est démocratisée, innocentée massivement. Elle demeure le signal rose fort que tous les interdits moraux sont désormais tombés et banalisés, que le monde part à vau-l'eau. Elle n'est pas seulement une forte contraction. Elle est carrément l'accouchement. Même la pédophilie ou les divorcés remariés, les curés en parlent. L'avortement, la *GPA*, la peine de mort, les guerres, quasi tout le monde est contre. L'homosexualité, c'est le seul mal qui n'est pas dénoncé comme tel, qui a perdu même sa qualification de « *péché* » au sein de l'Église. C'est dire !

Avec l'homosexualité apparaît vraiment la faille du système mondial et ecclésial. On ne reconnaît plus l'Homme (la différence des sexes), on ne reconnaît plus Dieu (le Créateur de la différence des sexes). C'est le monde qui se coupe en deux. Il y a deux forces qui clairement s'affrontent : conservateurs et progressistes, croyants ou athées... et même parmi les croyants, ceux qui obéissent et ceux qui n'obéissent pas, ceux qui croient en l'Incarnation de Jésus et ceux qui n'y croient pas et suivent l'ange de lumière, « *l'amour énergétique* ». Et plus fondamentalement, il y a la foi contre la peur. La peur est l'ennemi principal de la foi. D'ailleurs, l'homosexualité est par définition la peur de la différence des sexes. On voit à travers la promotion universelle de l'homosexualité une accélération et une amplification du mal, une hystérie collective, une gourmandise insatiable de droits et de libertés virtuelles, une débauche imparable (Internet, maintenant, personne ne peut le freiner ou l'éradiquer, sinon

¹⁶ Concernant la différence Créateur-créatures, la planque du diable, c'est l'Islam, le protestantisme et aussi un certain catholicisme.

Jésus) qui annonce que c'est bientôt la fin des fins des temps. L'homosexualité constitue le blasphème suprême : à travers elle, c'est l'Homme qui s'affranchit de Dieu, qui brave la Nature, qui défie la volonté divine, qui ne veut plus de la souveraineté de différence des sexes donc de son humanité. L'homosexualité marque une fin de civilisation et une fin d'Église. Elle est donc hyper importante, primordiale.

12) Baromètre de l'état du monde et de l'Église :

L'homosexualité est primordiale parce qu'elle est un puissant révélateur et annonciateur de ce qui va se passer à l'avenir. C'est le baromètre indiquant la fin d'une civilisation ou d'un monde qui s'éteint¹⁷, c'est un signe puissant de fin d'Humanité (car là, c'est à échelle mondiale que l'homosexualité est justifiée/banalisee légalement et affectivement) et c'est un signe de fin d'Église. C'est le voyant rose indiquant que l'Église va vivre un schisme, entrer dans sa Passion finale, et que l'Antéchrist va arriver.

En effet, le rejet de la différence (des sexes en amour et en sexualité) qu'est la pratique homosexuelle, le rejet de la différence Créateur-créatures (l'Église) qu'est la pratique homosexuelle, c'est hyper violent et insatisfaisant (je rappelle que dans mon entourage, je connais personnellement plus de 100 amis homosexuels qui ont été violés : excusez du peu !). Contrairement à l'idée reçue, l'homophobie, ce n'est pas simplement une mauvaise réputation ou une injure médiatique et sociale. Ce n'est pas juste s'opposer à toute loi qu'on fait porter aux personnes homos ni donner une mauvaise image à l'homosexualité. L'homophobie, c'est concrètement des attaques verbales et physiques, des

¹⁷ Je vous renvoie à toutes mes études sur l'Allemagne nazie (cf. le code « Hitler gay » dans mon *Dictionnaire des Codes homosexuels*, sur mon blog *L'Araignée du Désert* : <http://www.araigneedudesert.fr/code-n86-hitler-gay/>) ainsi que sur la proximité entre l'homosexualité pratiquée ou crue vraie et les conflits mondiaux (cf. mon code « Entre-deux-guerres » : <http://www.araigneedudesert.fr/code-n59-entre-deux-guerres/>).

suicides, des meurtres, des viols, l'inceste, le harcèlement, les vols, les crimes de guerre, la torture, le trafic d'enfants et les avortements, la prostitution, etc. C'est grave, l'homosexualité. Et comme la pratique homo et l'identité homo sont l'homophobie, c'est grave l'homophobie¹⁸. Ce n'est pas juste un sujet de conversation : c'est une réalité. Et une réalité qui met en péril l'Humanité toute entière, l'Église toute entière.

L'homosexualité est l'alibi majeur sur lequel repose les persécutions anti-catholiques actuelles. Je pense par exemple aux fidèles catholiques sortant de la messe de la Cathédrale d'Orléans qui, le 4 décembre 2016 dernier, se sont fait huer (Au nom de quoi ? « *De la GPA et le mariage gay* »). Je pense à la vague d'incendies d'églises en Argentine. Tous les ans, les catholiques font des cordons sanitaires humains pour protéger les édifices religieux des assauts des commandos féministes et *LGBT*. La situation en Afrique et en Amérique Latine est très inquiétante pour l'Église catholique¹⁹. Dans la tête de nos contemporains de plus en plus persuadés que les guerres viennent des religions, pourquoi l'Église « *est méchante* » et pas aimante ? Ce n'est pas pour des raisons vraiment intellectuelles, théologiques, doctrinales, historiques. C'est plus con que ça : ils croient juste que l'Église est « *misogyne et homophobe* ». Ce n'est pas pour rien que le catholicisme est la religion au monde la moins aimée, car c'est la seule qui explique pourquoi l'homosexualité c'est mal. Les musulmans, les juifs, ils n'argumentent pas. Chez eux, c'est peut-être carré, lapidaire, péremptoire, arbitrairement homophobe, mais au moins, ils ne disent pas la Vérité sur l'homosexualité... alors ils sont

¹⁸ Je vous renvoie à la lecture indispensable de mon livre *L'homophobie en Vérité* (Éd. Frédéric Aimard, 2013), qui explique pourquoi l'homophobie est la pseudo « *identité homo* » et la pratique homosexuelle.

¹⁹ Les deux camps « *conservateurs* »/« *progressistes* » se sont durcis à un point inimaginable comparé à la France. Les catholiques là-bas sont anti-franc-maçonnerie, anti-féminisme, anti-*Gender*, anti-gauche, anti-gays, anti-idéologie. Leur opposition au « *mariage gay* » est souvent sans finesse et jusque-boutiste. Ils censurent toute analyse et réflexion sur l'homosexualité. Et pour faire contrepoids à leur radicalisme, beaucoup deviennent finalement *gays-friendly* et permissifs ! Quant au mouvement de défense des libertés et des droits *LGBT*, il est encore plus virulent qu'en France. C'est le dialogue de sourds insoluble, simplement parce que quasi personne ne parle intelligemment d'homosexualité.

perçus comme moins dangereux et on leur en veut moins. L'Église Catholique est le dernier bastion religieux et moral au monde à faire chier sur l'homosexualité. Car Elle le fait bien.

13) La Clé des cœurs :

Beaucoup plus positivement, l'homosexualité est primordiale parce qu'une fois pratiquée elle est homicide (âme et parfois corps) et sacrilège ; mais une fois non pratiquée, elle devient sainte, apostolique.

Je suis toujours épaté, quand on me laisse vraiment parler d'homosexualité en Vérité, combien Jésus utilise la faille d'homo-érotique pour laisser encore plus passer Sa Lumière²⁰. De manière drôle, conviviale, originale, percutante, parfois risquée. L'homosexualité non-active mais offerte au monde dans la continence, c'est une bombe d'amour. C'est la Clé des cœurs. Vraiment. Par exemple, dans mon quotidien, j'en fais fréquemment l'expérience. En stop ou en covoiturage, rien qu'en disant ce que je fais et en prononçant deux mots (« *catholique* » et « *homosexualité* »), des inconnus me déballent souvent tout de leur vie. La sexualité et la foi, ça va à l'essentiel. L'homosexualité, encore plus. Car les gens ne réagissent pas au mot « *sexualité* ». En revanche, les oreilles s'aiguisent dès que tu dis « *homosexualité* ». Le mot « *homosexualité* », c'est vraiment « *Sésame ouvre-toi !* ». L'homosexualité combinée à la foi, c'est le passe-partout des cœurs et des souffrances, la petite dose de poison pour le vaccin mondial et spirituel. Je reçois souvent des secrets de confessionnal que même des curés n'entendent pas (aveu de masturbation, de prise de drogues, de bisexualité, d'anorexie, d'adultère, etc.). Je connais même des homosexualités sacerdotales que ces mêmes prêtres n'ont pas avouées à leur confesseur ! C'est monstrueux et grand à la fois.

²⁰ « *Heureux soient les fêlés car ils laisseront passer la lumière* » a déclaré le réalisateur français Michel Audiard.

Cette puissance évangélique de l'apostolat de l'homosexualité, je l'ai découverte de mes propres yeux lors de mon voyage en Afrique il y a deux ans. En Côte d'Ivoire, en juin 2014, je suis parti avec le père Cédric Burgun (prêtre de l'*Emmanuel*) et Marie Hildingson (politologue suédoise). En annonçant aux Ivoiriens notre mission, Cédric avait eu peur de nommer l'« *homosexualité* » et avait caché ce thème derrière des mots-valise catholiquement corrects tels que « *famille* », « *mariage* », « *sexualité* », « *Gender* ». Il faut le dire : le petit groupe de la Communauté de l'*Emmanuel* qui nous a accueillis se foutait un peu de notre venue au départ, était divisé et n'avait pas perçu tout l'enjeu ni la bombe que nous portions. À leurs yeux, nous incarnions les Occidentaux blancs qui venaient faire un gentil enseignement, et sans plus. Le mot « *homosexualité* » n'avait pas encore été sorti. Rien finalement ne nous démarquait des groupes évangéliques locaux et des caravanes d'évangélisation qui fleurissent dans ce magnifique pays ivoirien. À notre arrivée, Cédric, Maria et moi sommes descendus de l'avion. Nous arrivâmes en cours de messe dans une église sans portes ni murs. C'était notre toute première veillée. Il n'y avait qu'un seul d'entre nous trois qui pouvait prendre la parole au moment des annonces à la fin de la messe, juste pour présenter notre délégation, le but de notre voyage et pourquoi nous avions fait le trajet depuis la France. Et là, un fait bizarre s'est produit. Le responsable du groupe ivoirien de l'*Emmanuel* à Abidjan, Olivier, au lieu de passer logiquement le micro au père Cédric (c'était lui le prêtre, quand même !), a décidé de me le passer à moi. Déjà quasiment tous les paroissiens avaient quitté l'église. Il n'en restait qu'une cinquantaine. Le curé de la paroisse (qui n'était pas le prêtre qui avait célébré) n'était même pas présent pendant la messe : il se trouvait dans le fond de l'église, en train de regarder le foot à la télé avec des potes. Il ne savait pas qui nous étions et il ne s'était même pas déplacé. Et moi, sans hésiter, avec le micro dans les mains, j'y suis allé : j'ai parlé directement d'homosexualité devant tout le monde. Le curé, d'un coup, a baissé le son de sa télé et s'est mis à écouter. Dans l'assistance, les gens étaient scotchés. Ça a été l'éclair dans la nuit ! À partir de ce soir-là, et à partir de ma prise de parole, le curé a prévenu tous ses amis prêtres, beaucoup de paroisses d'Abidjan se sont disputées notre conférence, le super groupe de l'*Emmanuel* qui nous recevait s'est motivé, le cycle de conférences a pu démarrer. Tout

s'est enclenché rien que par ce sujet-là de l'homosexualité. Si on avait juste parlé « mariage » et « famille », franchement, on serait passés complètement inaperçus. Le « mariage », la « famille », la « filiation », le « Gender », je vais vous dire, les gens s'en tapent. Mais le mot « homosexualité », c'est magique. Ça change tout. Je voyais des Ivoiriens – des bons pères de famille – qui étaient tout chamboulés et tout fiers de rencontrer « un homo » en vrai, d'être fraternellement amis avec moi et de me servir de gardes du corps ; des gens venaient me demander pardon pour leur homophobie (j'ai vécu au moins 4 cas d'aveux : « *Pardon parce qu'avant de vous entendre, j'étais homophobe et je détestais les homos !* »). Le dernier jour, à la paroisse saint Jacques (réunissant le gratin d'Abidjan), j'étais tout seul sans Maria et sans Cédric. Marina, une Ivoirienne pêchue était restée me soutenir. Et on m'a laissé dix minutes à la fin de deux messes (de 500 personnes chacune) pour parler d'homosexualité. Le curé de la paroisse ne s'attendait pas à ça ! La première intervention a été une telle onde de choc (positive) qu'il a vivement souhaité que je reste pour la deuxième fin de messe. Et après, en me recevant dans son bureau à l'issue des offices, il m'a dit avec insistance : « *Mais toi, tu es un saint, tu sais ! Un grand saint !* » J'étais mort de rire. L'homosexualité en Afrique est à la fois taboue mais aussi très présente, sous-jacente, même si, contrairement à l'Occident, elle prend plutôt la forme de l'inceste, de la prostitution, du tourisme sexuel, du vagabondage clandestin, de la promotion « canapé » en politique, dans les entreprises et dans les médias. C'est la vitrine de modernité. Je mesure combien l'homosexualité est un sujet puissant quand il est bien traité. Car il est si risqué ! Et il nomme la planque du diable en même temps que la Croix !

Malheureusement, ce voyage en Côte d'Ivoire, aussi fécond fût-il, a produit l'effet inverse qu'il aurait dû, car mon témoignage a été détourné et utilisé pour durcir la position des cardinaux évêques au *Synode sur la famille* de 2015, et notamment celle du Cardinal Sarah, pour imposer une omerta complète sur l'homosexualité, diaboliser le *Gender* et l'influence idéologico-financière des pays occidentaux sur les pays en voie de développement. Le père Cédric Burgun m'a en effet avoué que notre voyage (qui « avait fait plus en une semaine que *La Manif Pour Tous* en 2

ans ») avait pesé sur le *Synode*. Et quand je vois comment, je suis très remonté. J'ai été instrumentalisé pour construire une homophobie ecclésiale. C'est bien triste.

Ceci dit, tout cela n'enlève rien au fait que, sur le terrain, et auprès des pauvres (que nous sommes tous), l'homosexualité continentale a un fort impact d'évangélisation sans pareil. Elle agit comme une sainte boule de cristal. Mon *Dictionnaire des Codes homos*, ça me dépasse complètement. Rien qu'en interrogeant quelqu'un sur l'homosexualité, je vois très vite comment il vit sa sexualité, son mariage, sa foi, son sacerdoce. Je devine plein de trucs. Je parviens même à entrevoir son opinion sur des sujets de société divers et variés. On me prend d'ailleurs pour un psy ou un voyant ou un prophète à cause de ça. Moi, j'y peux rien. C'est Jésus qui donne. Et qui utilise l'homosexualité continentale comme Son arme secrète.

CHAPITRE II – Pourquoi le fait que l’homosexualité soit centrale sera violemment nié (y compris dans l’Église Catholique)

« Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, Jean-Baptiste leur dit : « 'Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?' » (Mt 3, 7)

« Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus et, pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel. Jésus leur répondit : 'Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps. Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas. Puis il les quitta, et s'en alla. » (Mt 16, 1-4)

« Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes ! » (Lc 6, 25-26)

« Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous dévorez les maisons des

veuves, et que vous faites, pour l'apparence, de longues prières ; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement. » (Mt 23, 12-14)

« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. » (Mt 5, 9-11)

Le fait que l'homosexualité soit première mondialement et spirituellement, non pas tant de fait ni par Vérité pure, mais plus à cause du fantasme personnel et collectif, des croyances, et du contexte affectif et médiatico-politico-ecclésial actuel, ne sera pas reconnu. Ce sera même violemment nié et réprimé. J'en fais déjà symboliquement et matériellement les frais, y compris au sein de mon Église Catholique que j'aime. Avec tristesse mais pas désespoir, croyez-le !

Pour cette deuxième et dernière partie sur le « *Pourquoi la priorité de l'homosexualité sera niée* », mes constats ne seront pas défaitistes ni amers. Au contraire, je réussis à exprimer enfin une conviction qui m'habite depuis longtemps, et que je n'avais jamais assumée publiquement auparavant, tellement elle me faisait peur et elle pouvait apparaître comme un manque de Charité chrétienne. Mais la première des Charités n'est-elle pas la Vérité ? C'est une vraie guérison et consolation pour moi que de

coucher cela sur papier maintenant. Les mauvais catholiques (dont je fais certainement partie) m'auront au moins motivé à aller jusqu'au bout de ma passion ! Merci à eux.

1) Ce sera nié parce que c'est rarissime :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est rarissime. Très peu de monde se penche vraiment sur le sujet. Habituellement, l'homosexualité reste une discussion de comptoir (« *T'es pour !!Tu t'en fous !!Pourquoi t'es contre ?* »). Les gens en général justifient l'homosexualité (en la diabolisant, en la niant, en la pratiquant, en la sacralisant en tant qu'« identité » ou « amour ») pour ne pas l'expliquer. Très rares sont les analyses de l'homosexualité.

Quant aux personnes directement concernées par l'attraction homosexuelle, souvent elles se taisent pour cacher leur souffrance existentielle ou les violences que celle-ci leur fait commettre. La plupart des témoins homosexuels se terrent dans le silence et la pratique. Ils ont peur de se remettre en cause, d'amorcer une révolution pour changer radicalement de vie. Ils ont peur de s'exposer dans leur honte et leur peur d'eux-mêmes, illustrées par leur attraction homo... ce qui peut se comprendre, mais qui ne facilite pas les choses. Beaucoup aussi ont peur de perdre ce qui leur est présenté médiatiquement, politiquement, légalement, comme de l'amour et de la liberté, à savoir leurs privilèges matériels, leurs droits (des bouts de papier, en somme !).

Du coup, rares sont aussi les gens qui, socialement, ont envie de nous faire confiance. L'homosexualité est un sujet qui met à contribution les personnes fragiles, qui à la fois ont été violentées et/ou simulent de l'avoir été : on n'a donc pas envie de nous

rajouter du malheur ni de collaborer avec des *casos* comme nous.

En ce qui concerne plus spécifiquement les personnes homosexuelles croyantes, on observe un déficit criant de témoins crédibles. Les témoins homosexuels catholiques continents prêts à donner leur vie, leur nom et leur réputation, sont peu nombreux. Moi, je n'en connais pas. Et cela s'explique, même si je le déplore²¹. Comme un malheur n'arrive jamais seul, se rajoutent à la rareté des prises de parole de qualité ceux que j'appelle les « témoins homos parasites » : ces personnes homosexuelles qui ne font pas avancer du tout l'analyse réflexive sur l'homosexualité, mais qui au contraire ne cherchent qu'à profiter de l'effet médiatique du « mariage gay », à se montrer, à se raconter, à draguer tel mouvement ou tel parti politique ou telle télé ou telle célébrité ou tel cardinal, qui se contentent de tenir le discours qu'on attend d'elles (« *Je suis homo et contre mariage gay.* » ; « *Je suis homo et pour le mariage gay.* » ; « *Je suis homo et catho : comment je compose avec* »), mais qui ne vont pas au fond des choses, qui ne prennent pas le risque de l'impopularité ni de la Vérité. Les putes du Système, quoi. Les putes de l'Église. Je ne cite pas de noms : elles se reconnaîtront.

Au témoin crédible et isolé de l'homosexualité, on dit : « *Y'en a d'autres des comme toi ?* » Si tu réponds « *J'aimerais bien, mais malheureusement, ils n'osent pas se montrer* », on te fait : « *Ah ok. Cool. Bon ben bravo pour votre courage. Et salut ! On vous rappellera...* » Quand on témoigne seul, tout d'un coup, on devient nettement moins bien aux yeux du monde, nettement moins cool et éclatant. On se transforme en pauvre type, en vieux loup de mer, en franc-tireur qui fait son intéressant. Le témoignage de l'homosexualité (témoignage permis par la continence) est unique, rare, solitaire, et donc fait peur, est difficilement défendable publiquement. Il est plus facile de suivre un

²¹ Vous lirez ma théorie sur les points 242 et 243 de mes « *247 questions sur l'homosexualité à l'intérieur de l'Église Catholique* » (<http://www.araigneedudesert.fr/247-questions-sur-lhomosexualite-a-linterieur-de-leglise-catholique-partie-3/#q242>).

groupe qu'une personne isolée, même si en théorie on est d'accord avec elle.

Je suis tellement unique et l'homosexualité prend objectivement tellement de terrain sur la scène mondiale et ecclésiastique que si les gens sont logiques jusqu'au bout, ils me laissent une place politique et médiatique énorme, ils devraient même me céder leur place. Ça en devient insolent, cette unicité. Soit on me laisse diriger, soit on pense qu'il vaut mieux m'écarter. La seconde option coûte moins cher. Il est plus facile de virer une seule personne, la mettre en quarantaine, que de déménager toute la bureaucratie des faux prophètes *LMPT* et des politiques « catholiques ». Quand on est témoin homo, ça paraît prétentieux (voire démoniaque) de révéler que l'homosexualité est le sujet le plus impérieux du monde. Ça fait « *Je me mets en avant* » ou « *Je me victimise en jouant le prophète incompris de tous* ». Et surtout, ça fait « *Je déteste tout le monde* », « *Je me prends pour Dieu* », « *Je prends même la place des hommes politiques, des porte-parole catholiques, des cardinaux et des Papes, parce que j'ai plus de légitimité qu'eux* ». C'est tellement effrayant et pas crédible que j'ose à peine l'écrire. Mais c'est quand même la vérité. Toute personne homosexuelle continentale catholique qui est appelée à témoigner publiquement de son homosexualité vécue en Jésus a le pouvoir d'un saint Jean-Baptiste ou d'un saint Paul (avec son écharde). C'est énormissime et ingrat à la fois : il devrait être le premier d'un point de vue humain et il sera le dernier au Royaume des Cieux et au royaume des Hommes. Le nom de mon blog « *L'Araignée du Désert* » m'a été donné par grâce. Ce n'est pas venu de moi, je crois.

Tout témoin est unique. C'est à la fois sa grande force et sa Croix. Le lundi 5 décembre 2016 dernier, j'ai déjeuné avec une femme super, Laëtitia, éducatrice à l'affectivité et à la sexualité auprès des jeunes dans un mouvement nommé le *CLER*. À un moment, on parlait de Valérie Ternynck, une des responsables de *Parlez-moi d'Amour* (un autre groupe d'intervention en milieu scolaire sur les questions de sexualité) que j'ai citée plus haut. Je faisais part à Laëtitia de mon admiration pour Valérie qui, quand on l'écoute, est juste parfaite : la douceur et la Vérité

incarnées. Laëtitia a embrayé : « *Valérie Ternynck, elle est géniale. Mais c'est pas facilement duplicable.* » La limite, donc, du témoin du Christ, et ce qui fait aussi sa force, c'est son Incarnation (Jésus en lui). C'est la singularité de son message. Et en même temps, c'est cette Incarnation et la solitude qu'elle induit qui est sa Croix. Le témoignage de cette personne, et la personne elle-même du témoin, ne sont pas facilement duplicables, transposables, permutable. Même en matière de sainteté, il n'y a pas de clone !

Un autre problème se rajoute à la singularité et donc à la rareté des témoins crédibles de l'homosexualité : c'est celui du sophisme, autrement dit du remplacement de la Vérité par le discours sur Celle-ci. Concernant l'homosexualité, la plupart des catholiques français n'ont toujours pas compris que rien ne remplaçait le **témoignage par la personne**, et que le discours sur le vrai ne se substituait pas à la Vérité. Par exemple, Thibaud Collin écrit sur l'homosexualité : c'est bien tourné, mais ça ne marche pas. Falk Van Gaver et Jacques de Guillebon s'y sont essayés sur *Nouvelles de France*, mais se sont rétamés. Les formateurs à l'affectivité pensent qu'en m'écoutant, ça suffira pour parler aux jeunes : ils s'imaginent pouvoir remplacer les personnes homosexuelles et croient que le discours sur l'homosexualité se substituera aux personnes homos. En fait, ils ne nous font pas confiance. Et par fierté, jalousie, peur de nous présenter à un groupe, ils s'auto-persuadent qu'ils feront très bien l'affaire eux-mêmes. C'est souvent raté, car les jeunes ne croient que ce qu'ils voient. Ils fonctionnent à la rencontre directe.

Un prêtre catalan, Bruno Berchez, va me faire témoigner prochainement à Barcelone pour février 2017. Il m'avait déjà entendu en janvier 2016 et m'a avoué que mon discours était beaucoup plus vivant, percutant et vrai que les autres. Il avait fait intervenir une femme psychologue d'un institut catholique pour parler d'homosexualité à des jeunes dans des établissements scolaires, et ça avait été une mini catastrophe, parce que le topo de cette dernière était théorique, s'était empêtré dans la problématique de la « guérison », et ça n'avait pas du tout été bien accueilli. Je ne dis pas que mes interventions sont toujours un succès (et loin

de là²²). Mais force est de constater qu'elles sont irremplaçables et ont du poids.

En novembre 2016, j'ai été invité cette fois à témoigner dans une aumônerie de lycée du 7^e arrondissement : le lycée privé sainte Jeanne-Elisabeth. D'emblée, un élève dont le grand frère de 23 ans était homo, ainsi qu'une jeune prof *gay friendly*, me sont tombés dessus pour me mettre à l'épreuve. Je suis finalement parvenu à me faire entendre d'eux et à les convaincre « un peu ». Mais en moi-même, je me suis fait la réflexion qu'en n'étant pas homo, même si j'avais eu un discours rationnel solide sur l'homosexualité, je n'aurais pas été écouté longtemps et ils ne m'auraient accordé aucun crédit. Dans notre monde d'aujourd'hui, beaucoup de gens sont tellement blessés et déçus par les autres, que, comme saint Thomas, ils ont limite besoin de toucher pour croire, ils ont besoin d'Incarnation. Si la personne ne vit pas dans sa chair ce qu'elle dit, elle peut en théorie « avoir raison », elle ne les touchera pas au cœur. Cette urgence de l'Incarnation, elle n'est malheureusement pas assez perçue dans les rangs catholiques. Chez les opposants au « mariage gay », la difficulté de verbalisation de l'homosexualité est habilement contournée par le sophisme. La Vérité est remplacée par un « discours sur le vrai », une métavérité qui ne nomme plus le mal ou qui n'est pas vécue par la personne qui en parle. On pense que le message vrai se suffit à lui-même, ou bien que le concept se suppléera à la réalité. Un jour, un directeur de séminaire auprès de qui on m'avait fortement conseillé mais qui ne voyait pas l'intérêt qu'un guignol homo et catho comme moi intervienne devant ses séminaristes parisiens, m'avait sorti très sérieusement : « *L'homosexualité, c'est bon, j'connais ! J'ai lu Julien Green et Marcel Proust. J'peux en parler !* ». Dans l'Église catholique sont bien souvent négligés la primauté du témoignage par la personne, ainsi que le terrain humain contemporain dans lequel s'inscrit la parole sur l'homosexualité ou la parole de Vérité.

²² Cf. Je vous renvoie à mes mauvaises expériences avec la réponse n°239 de mes « 247 questions sur l'homosexualité à l'intérieur de l'Église Catholique » (<http://www.araigneedudesert.fr/247-questions-sur-lhomosexualite-a-linterieur-de-leglise-catholique-partie-3/#q239>).

J'ai trouvé une image parlante pour vous illustrer ce que j'entends par les métavérités, c'est-à-dire les impasses dans lesquelles nous conduisent actuellement les discours et les ouvrages apparemment vrais de Tugdual Derville, de François-Xavier Bellamy, de Koz Toujours ou encore du Cardinal Robert Sarah, mais qui ne vont pas au fond des problèmes. Pour cela, j'ai deux exemples éclairants : d'abord l'affiche de Robert Ménard. Ensuite, la parabole-maison du problème de maths.

Commençons par l'affiche de Ménard. Comme vous le savez peut-être, en novembre dernier (2016), le Gouvernement français a promotionné l'« *amour homo* » (durable ou éphémère) sur tous les panneaux publicitaires de France et de Navarre, en prétextant la prévention contre le VIH. Les catholiques, autant offusqués par les messages libertins véhiculés (« *coup de foudre/coup d'essai/coup d'un soir* ») que par l'homosexualité (même s'ils n'ont assumé de s'opposer qu'aux premiers et pas à la seconde), se sont levés pour dénoncer l'obscénité de ces affiches à proximité des écoles et à portée de vue des enfants. En réponse à cela, le maire catholique de la ville de Béziers, l'irrévérencieux Robert Ménard, a fait faire des répliques de ces « *affiches du scandale* », mais cette fois en choisissant une photo d'un couple femme-homme à l'ancienne, avec des messages pro-fidélité écrits dessus : « *S'aimer/se donner/tout donner* ». Résultat des courses : on a apparemment la Vérité vraie, mais on ne nomme pas le mal. Pire. On se calque sur lui, tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond, puisque le diable est capable de citer la Bible et Jésus. Ce genre de contre-pubs ne sert strictement à rien. Ça ne fait pas avancer le débat.

Autre exemple d'illustration de la vacuité des métavérités énoncées par ceux que j'ai envie d'appeler les « *marchands du Temple* » ou les « *bureaucrates de l'apostolat catholique* » : la parabole-maison du problème de maths. Je vais prendre l'image de la correction de copies. Imaginez le stylo rouge du prof de maths (ma maman était prof de maths !) qui, au lieu d'expliquer à son élève son erreur ou le raisonnement pour arriver au vrai, au lieu de le rejoindre dans son terrain émotionnel de croyances et de perception, écrirait nerveusement la « *bonne* » réponse sans aider son apprenant

à la trouver par lui-même. Ça règle en apparence le problème (par la « vérité vraie ») mais au fond ça ne le règle pas. La Vérité est autant dans la réponse finale que dans l'accompagnement réflexif et aimant de l'élève. Tant que personne n'éclaire le fait que l'homosexualité est une peur en tant que désir non acté, puis une violence si elle est pratiquée, tant que le mythe collectif de « l'amour homo » n'est pas élucidé, on pourra toujours faire sauter des classes aux élèves, leur asséner des vérités et de jolis exposés sur des concepts philosophiques (la conscience, la dignité humaine, l'Écologie intégrale, l'engagement, la fragilité...) voire théologiques, leur parler d'amour, de sexualité, de mariage, de famille et de Dieu, ça entrera par une oreille et ça sortira par l'autre. L'homosexualité, comme pour le cas des maths, constitue (je n'y peux rien) une étape (sentimentale, de croyance) décisive pour la croissance de l'Humanité, à l'instar de l'apprentissage de la lecture ou du calcul avec les mêmes de CP. Si cette étape basique et incontournable est sautée, vous aurez beau être dans le vrai et faire passer au niveau supérieur, il faudra toujours revenir à cet endroit où les cœurs et les cerveaux (même ceux qui fonctionnent très bien pour d'autres sujets) se sont serrés et crispés : l'homosexualité. Pas la sexualité. Pas Dieu. Pas le mariage. Pas l'avortement. J'ai bien dit **l'homosexualité !**

2) Ce sera nié parce que c'est compliqué :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est compliqué. C'est le sujet au monde le plus difficile à argumenter, vu que les termes du débat sur celle-ci sont totalement biaisés (ceci est dû à un retard et une imprécision sur les définitions de la sexualité hérités du romantisme du XVIII^e siècle), et qu'en plus maintenant, tout le monde, même les adolescents de collège, se sent autorisé de prendre position dans les « débats » du « pour » ou du « contre l'amour homo ». C'est donc la méga cacophonie !

Si on prend quelques mots les plus couramment employés dans les discussions sur l'homosexualité, on

constate par exemple que la **sexualité** est confondue/réduite à la génitalité, à la sentimentalité et à l'asexualité (la sexuation, la procréation, la fécondité sociale du célibataire, la sacralité du corps, tout ça passe à la trappe !), que **l'amour** est confondu/réduit au ressenti amoureux, à un « *projet* » ou à la génitalité (l'amour-engagement, l'amour-pardon, l'amour-Jésus humiliant, tout ça passe aussi à la trappe), que le **Gender** est confondu/réduit au « *lobby gay* » (alors que le « *lobby gay/LGBT* » en question n'est autre que le lobby hétérosexuel²³ !), que le mot « **amour** » ou « **couple** » - mêlant acte et personne - est très vite entendu comme un **jugement** de personnes uniquement (alors que le jugement de personnes est interdit, tandis que le jugement des actes est nécessaire), que le mot « **tolérance** » est célébré comme le bien absolu (alors que la tolérance du mal est une collaboration inadmissible avec celui-ci), etc. De même, mondialement, les êtres humains n'ont pas perçu que le *Gender* était l'hétérosexualité (hétérosexualité devant être entendue comme une *différence des sexes forcée*, ou bien comme *toutes les altérités au niveau de la sexualité*, ou encore *le primat de la volonté et du ressenti individuels sur la réalité extérieure et intérieure héritée*).

Les termes du débat concernant l'homosexualité fonctionnent comme des peaux de banane : les vocables « *homosexualité* » « *hétérosexualité* » « *homophobie* » sont piégés et ne peuvent quasiment être maniés que par des personnes homos pour devenir éclairants (et en plus, peu d'entre nous sommes compétentes pour les décrypter et en souligner toute la signification). Le mot « *homosexualité* », notamment, comprend cinq réalités bien différentes : 1) l'attraction érotique, 2) la personne qui ressent celle-ci, 3) l'acte homo, 4) le couple-personnes, et 5) le couple-acte. Le piège dans lequel est tombé par exemple l'ancienne ministre Christine Boutin quand elle a exposé pour la revue *Charles*

²³ Je vous renvoie à mon site *CUCH – Catholiques Unis Contre l'Hétérosexualité* (www.cuch.fr) ainsi qu'à mon livre sur l'hétérosexualité *Les Bobos en Vérité*, en ligne sur *l'Araignée du Désert* (www.araigneedudesert.fr), pour creuser vraiment la question centrale de l'hétérosexualité en tant que bisexualité asexualisante.

que « l'homosexualité était une abomination »²⁴, c'est l'imprécision autour du terme « homosexualité » (car l'abomination ne s'applique qu'à l'acte homo et au couple-acte). Les militants *pro-gays* de mauvaise foi ont vite fait de lui faire dire que « les homos étaient une abomination » ! En ce qui concerne l'hétérosexualité, la difficulté réside dans le fait que la confusion entre cette dernière et la différence des sexes est générale, y compris parmi les catholiques et le clergé. Or l'hétérosexualité n'a jamais été synonyme de différence homme-femme. Et l'Église Catholique a toujours été claire là-dessus ! Pour ce qui est rapidement de l'homophobie, à savoir la *peur du même* puis la *peur de l'homosexualité*, elle est très rarement comprise comme l'« identité homo » (= le *coming out*) et la pratique homosexuelle (= le « couple » homo, le « milieu homosexuel amoureux »), alors que tous les cas d'attaques contre les personnes homosexuelles sont dus à la croyance en l'« identité » homo (exemple : les *outing*, c'est-à-dire les révélations forcées d'homosexualité) et ont lieu dans des cadres de pratique homosexuelle (exemple : sphère amoureuse ou prostitutionnelle, ou bien refoulement d'homosexualité). On nage donc en plein flou artistique dès que ces trois mots « homosexualité/hétérosexualité/homophobie » surgissent dans les conversations. Et pourtant, le rappel de leur définition est essentiel et il ne faut pas les fuir²⁵.

Par-dessus le marché, l'autre souci dans les discussions sur l'homosexualité, c'est que ce qui est reproché à raison à l'homosexualité est à double tranchant et peut très facilement nous revenir en *boomerang* à l'identique. Il faut donc avoir une très bonne argumentation pour attaquer l'homosexualité de front. Ça ne s'improvise pas. Je m'explique. Avec l'homosexualité, ce que nous contestons aux autres, c'est ce qui peut nous être contesté (« *contre-nature* », « *péché* », « *manque d'amour* », « *exclusion de la*

²⁴ À cause de cela, elle fut condamnée en décembre 2015 à verser 5000 euros d'amende + 2000 euros pour les associations.

²⁵ Je vous invite avec insistance à lire ma trilogie des « ... en Vérité » : *L'homosexualité en Vérité* (Éd. Frédéric Aimard, 2012), *L'homophobie en Vérité* (Éd. Frédéric Aimard, 2013) et *Les Bobos en Vérité* (Éd. BOD, 2016).

différence », « *discrimination* », « *rejet de Jésus* », etc.). L'homosexualité, comme tout ce qui est diabolique ou *signe de péché*, possède un fort effet réverbérant. Notre dénonciation de l'homosexualité sera pour nos ennemis « *contre-nature* », une preuve chez nous de notre « *manque d'amour* », de notre déni de la « *nature homosexuelle* », une « *absence d'accueil de la différence* », un déni de tous les enfants, de toutes les familles et de toutes les personnes, une preuve que « *nous nous haïssons nous-mêmes* », que « *nous n'écoutons pas Dieu et son appel au non-jugement, à la charité* » : « *L'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.* » (Jn 16, 2) Aux yeux de notre monde qui délaisse la différence des sexes et la différence Créateur-créatures, ce n'est pas facile de comprendre et d'accueillir sereinement que l'acte homosexuel est un péché²⁶. En général, le diable et ceux qui le suivent agissent par mimétisme. Par exemple, les promoteurs de l'homosexualité reprennent exactement le même argumentaire *pro-Vie* que ceux qui devraient s'opposer à elle. C'est ainsi qu'on peut observer que l'habituel discours de dénonciation de l'homosexualité s'annule et se dilue souvent dans le natalisme, le vitalisme, l'humanisme intégral du lobby *LGBT*. Les pro-mariage gay, les pro-GPA, sont également « *pour la famille* », « *pour la Vie* », « *pour l'enfant* », « *pour l'espérance* », « *pour la charité* », « *pour la solidarité* », « *pour le respect* », « *pour la défense du plus fragile* », parfois même « *pour Jésus* ». La seule chose qui pourrait nous dissocier d'eux, c'est l'hétérosexualité. Mais les *pro-Vie* catholiques n'ont toujours pas compris la richesse d'une opposition publique à l'hétérosexualité. J'ai créé en 2013 le site *CUCH* (*Catholiques Unis Contre l'Hétérosexualité*), et mes frères catholiques n'ont toujours pas compris que c'était la solution pour pulvériser le « *mariage gay* ». Ils me regardent avec des yeux de merlan frit, sans percevoir l'intérêt. Ils ne dénoncent pas non plus « *l'égalité homme femme* » comme le mythe²⁷ et le pilier de

²⁶ Cf. Je vous renvoie aux réponses n°92 à 94 dans mes « 247 questions sur l'homosexualité à l'intérieur de l'Église Catholique » (<http://www.araigneedudesert.fr/247-questions-sur-lhomosexualite-a-linterieur-de-leglise-catholique-partie-2/#q92>)

²⁷ Les hommes et les femmes sont égaux en dignité ; mais en identité, ils ne sont pas égaux, car ils sont différents et parfois complémentaires, et c'est heureux.

tout système totalitaire. Les débats sur l'homosexualité en sont par conséquent au point mort.

3) Ce sera nié parce que c'est passionnel/idéalisé :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est passionnel/idéalisé. Concernant ce sujet, le capital sympathie et compassion au niveau social est à son maximal en ce moment. Tout ce qui va donner une image négative de l'homosexualité sera perçu comme une agression, une méchanceté, un mensonge, une haute trahison ou un risque inconsidéré. Et à l'inverse, tout ce qui sera montré de romantique et de sensuel en lien avec l'homosexualité, applaudi.

Cet attachement social agressivement *gay friendly* s'explique à mon avis en grande partie par le fait que nos contemporains confondent la relation qu'ils ont avec une personne homo avec ce que cette même personne vit amoureuxment dans son intimité, ou avec les lois auxquelles elle est identifiée socialement (alors que ce n'est pas du tout la même chose : on ne couche pas avec ses amis ou ses parents ou ses collègues ; et nos amis homosexuels ne sont pas des bouts de papier législatifs²⁸). Il n'y a qu'à voir les débats passionnels à la télé dès qu'on brise un tant soit peu le mythe du *coming out* ou de l'« amour homo ». On a droit à des déchaînements de haine et des réactions outrées : « *J't'éclate la tête ! Mon fils est homo !* » ; « *Comment osez-tu juger mon couple ?!* » ; « *Je suis pour le mariage gay et l'adoption parce que mon meilleur ami est gay !* ». Je ne doute pas qu'on puisse bien s'entendre avec une personne

²⁸ Qu'on se le dise : s'opposer au « mariage gay », ce n'est pas de l'homophobie, puisque les personnes homosexuelles ne sont pas des lois ni des droits mais des personnes humaines, et qu'en plus, donner le mariage (c'est-à-dire la différence des sexes) à des unions qui ne l'incarnent pas physiquement, c'est nier qui elles sont en « couple ». Le « mariage gay » est un faux cadeau, une contradiction, est homophobe, car il ne s'adapte pas à la réalité amoureuse et corporelle des personnes qu'il prétend honorer ; et s'y opposer est lutter contre l'homophobie.

homosexuelle, dans le cadre de l'amitié, de la relation personnelle, du travail, de la famille. Je ne doute pas non plus qu'on puisse passer des moments très conviviaux en compagnie de « couples » homos le temps d'une soirée ou de vacances entre potes, qu'on puisse observer des belles choses et de beaux fruits chez eux, sur la durée, et de l'extérieur. Je ne doute pas que le *coming out* ait pu rapprocher des amis, des parents et leur(s) enfant(s). Mais tout cela est bien différent de ce que vit une personne homosexuelle en « amour », dans le privé, dans la pratique homo, dans le « milieu » homo ! Le lien d'amitié ou familial, aussi beau soit-il, n'équivaut pas au lien d'« amour ». Et dans le cadre de l'homosexualité, il y a souvent un grand écart entre la relation personnelle qu'on a avec une personne, et ce qu'elle vit au quotidien, dans l'intime. Dire « *L'homosexualité, c'est de l'amour, parce que mon fils est homo ou parce que mon meilleur ami est gay* », j'ai envie de répondre « *Quel est le rapport ?* ». Et bien souvent, quand on creuse, on voit que les personnes qui défendent l'homosexualité justifient l'amitié ou la filiation avec une personne homosexuelle, mais ne parlent jamais de la qualité de relation amoureuse entre les deux personnes homosexuelles, surtout parce que cette dimension d'amour dans la vie homosexuelle de leur cher ami/frère homo est compliquée voire absente et destructrice.

La couleuvre de l'« amour homo » présenté comme un « *idéal d'amour comme un autre* » est de plus en plus avalée par les gens de notre temps vu que l'homosexualité s'est complètement livrée au monde de la représentation : elle peut donc tout à fait être niée par ceux qui la pratiquent sous couvert d'« *art* », de « *jeu* », d'« *envie du moment* », d'« *esthétique* », d'« *humour* », de « *curiosité* », d'« *expérience* », de « *télé* » ou de « *rôle cinématographique* ». Je pense par exemple au baiser lesbien que se sont échangées les chanteuses Camille Lou et Alizée dans l'émission *Danse avec les stars* du samedi 3 décembre 2016. J'ai réalisé, en visionnant la scène en direct et ensuite la réaction tout émoustillée du public et des présentateurs pris par surprise, la puissance et la lâcheté de l'acte homosexuel lui-même. Effectivement, l'homosexualité passe à présent dans les émissions familiales grand public et joue de l'ambiguïté de la simulation, de la représentation, du jeu, pour se banaliser. Aux yeux des provocateurs et des libertins,

il n'y aurait pas de quoi s'en gendарmer puisqu'elle n'est pas toujours assumée comme vraie par ceux qui la posent. Elle est donc difficile à dénoncer. Elle devient très versatile, glissante comme un savon. Elle ne serait grave que si on le voulait ou si on ne changeait pas notre regard sur elle. Elle est actuellement projetée/abritée dans le monde de la subjectivité absolue, donc de l'indifférence et du relativisme.

À l'heure actuelle, l'homosexualité cache ses réelles intentions (la destruction de la sexualité et de Dieu), pour finalement afficher les fausses (les lois et droits demandés qui ne correspondent à aucune réalité, à part dans leurs conséquences : exemple avec les enfants « issus » d'un « couple » homo adoptant ou « procréateur », les biens matériels communs du « couple » homo en cas de maladie ou de décès, etc.) ou bien pour mettre en avant les intentions dont elle est sûre qu'on ne lui opposera aucune résistance (« l'amour », « le respect » et « l'accueil des personnes », « l'égalité », « la non-discrimination », « la liberté », « la reconnaissance », etc.).

Et le pire, c'est que ce jeu de passe-passe marche à merveille. Même la majorité des catholiques mordent à l'hameçon de la campagne esthétique, législative et verbale de « l'amour universel incluant l'homosexualité ». La propagande mondiale pour nous persuader que l'homosexualité c'est quelque chose de normal, de beau, que c'est de l'amour, que c'est la justice, que c'est du progrès pour l'humain, que c'est du bien commun, que c'est du « vivre ensemble », que c'est de l'ouverture et de l'entraide (la fameuse « tolérance » ou « solidarité » ou « lutte contre les discriminations de genres ») est puissante et beaucoup plus fournie/séduisante que la propagande qui la dénonce.

Les catholiques et nos contemporains sont devenus des idolâtres du mot « amour ». Ils n'osent rien lui opposer, et sont tétanisés à l'idée de rappeler que l'amour a des lois et n'est pas créé par l'Homme. Ils ont carrément peur du mot « amour », ont sacralisé le ressenti. J'en ai particulièrement pris conscience en me rendant à un séjour « Masculinité et Paternité » à Rocamadour (sanctuaire marial du Lot, dans le Sud-Ouest de la France) pendant le printemps

2015, avec 150 élèves de seconde du lycée privé parisien catho Stanislas. Ils ont eu droit à une veillée où j'ai vraiment expliqué ce qu'était l'homosexualité, comment fonctionnait le désir homosexuel, de quelles blessures il était signe, tout en gardant un discours positif et fraternel sur l'amitié et la masculinité. Tout le monde avait l'air très content. On trouve ça touchant, un gars qui parle d'homosexualité, qui se livre à ce point. Le lendemain, dans le groupe de partage que je dirigeais, nous avons échangé par dix sur un tout autre sujet : « *Quand est-ce que je dois attendre pour sortir avec une fille ? Comment je me prépare pour ma première expérience amoureuse ? Comment je me préserve ?* » Et là, des gars de ma tribu m'ont décontenancé : « *Ben je verrai bien... Ça dépendra de mes sentiments, du feeling. Si je tombe amoureux d'une fille, je sortirai avec une fille. Si je tombe amoureux d'un gars, ce sera avec un gars.* » En gros, on se laisse soi-disant une liberté et une ouverture totales en obéissant à son ressenti du moment, pour ne pas se fermer des opportunités et ne pas programmer l'amour. Et cette « ouverture » à l'homosexualité/la bisexualité se fait passer pour une maturité affective, adulte, pour un respect de l'amour et de ses imprévus. Je précise que ce sont des garçons de bonne famille, éduqués dans la foi, et qui m'avaient entendu la veille avec respect et admiration. C'est pour vous dire combien l'imprégnation de la croyance au mot « *amour* » et l'asservissement à la « *toute-puissance des sentiments amoureux* », est forte dans notre monde ! Y compris chez les « bons cathos ». Face à mes jeunes, je leur ai dit droit dans les yeux, entre sourire et énervement : « *Nan mais vous étiez là hier soir ?? Vous avez compris ce que j'ai dit ?? Parce que là, j'ai l'impression qu'il faut que je recommence tout à zéro !* ». J'ai dû d'ailleurs en remettre une couche devant le grand groupe pour leur expliquer que « l'amour homo » n'en était pas un. Eux, les jeunes, par rapport à l'homosexualité, se cantonnent à des problématiques basement identitaires (« *Est-ce que je suis homo ? Comment je peux le savoir de manière sûre ?* » ; « *Et concrètement, si je le suis, comment je le vis ?* ») ou basement sentimentales et sensorielles (« *Comment on ressent qu'on est homo ? Comment en être sûr ?* » ; « *Est-ce que c'est agréable ?* » ; « *Qu'est-ce qui vous plaît chez un homme ?* » ; « *La bisexualité, est-ce que ça existe ?* » ; « *Qu'est-ce que ça fait d'être homo ?* » ; « *Remettre en doute*

*l'amour des autres, c'est méchant et c'est injuste... » ; « Comment l'ont pris vos parents ? » ; etc.). Ils respectent à la rigueur que tu témoignes en tant que « catho et homo », ils tolèrent même que tu décides de vivre ton homosexualité dans la continence, « du moment que c'est joli et bien vécu par toi », « du moment que ça te correspond », « du moment que tu ne l'imposes pas aux autres et que c'est ton choix, que ça t'appartient », « du moment que tu le sens comme ça ». En revanche, ne viens pas leur dire que l'amour homo n'existe pas, ne viens pas leur révéler qu'eux ne peuvent pas en amour faire ce qu'ils veulent (y compris être homos), ne viens pas remettre en question leurs sentiments amoureux et briser leurs rêves, ni la toute-puissance de leur subjectivité et de leur ressenti ! Tu n'es pas dans leur tête ni dans leur corps ni dans leur regard ni dans leur cœur ! Pas de généralité en amour, pas de castration, pas de Croix universelle ! Pas d'exigence ! Ne va pas égratigner le dieu *Feeling* !*

Les adultes catholiques actuels ne sont guère plus libres et plus en alerte que leurs descendants. Beaucoup d'entre eux ont envie de rendre l'Église appétissante, ouverte, moderne, aimante et non-jugeante... alors ils ne nomment pas le mal de l'homosexualité. Pensons par exemple au discours *open-minded* de plus en plus couru « *Il faut en parler* » « *Faut pas juger* » (Qui suis-je pour juger ?) « *Il faut accompagner, écouter* » « *Il ne faut pas nommer le mal puisqu'il n'y a pas de mal. Le mal ne se trouve que dans le fait de l'imaginer là où il n'est pas. Ça se passerait beaucoup mieux si l'homosexualité était acceptée* » « *C'est Jésus qui m'a donné mon compagnon* » « *Jésus bénit tous les amours, même les amours blessées* », etc. En fait, cet argumentaire anti-jugement est un discours extrêmement censeur, pondu par des personnes catholiques dépressives qui fuient leur mariage, leur famille, l'Église et le jugement de Dieu, justement. Par exemple, sur *Radio Notre-Dame*, le 18 novembre 2016 dernier, tout un groupe de pseudo « psychologues » et accompagnants catholiques a carrément réclamé une révision du *Catéchisme de l'Église catholique*, parce qu'il trouve les quatre paragraphes concernant

l'homosexualité « *trop jugeants* »²⁹. Et bien évidemment, personne ne réagit sauf moi.

Cette captation/prise d'otage sentimentale des catholiques par la croyance en « l'amour homo » n'est pas totalement naïve et égoïste. Il faut reconnaître – et c'est là que réside tout le drame de l'imprécision du mot « *couple* » ou du mot « *amour* » qui condense acte et personnes – que la pratique homosexuelle, aussi mauvaise soit-elle, a parfois des bienfaits qui laissent croire qu'elle est de l'amour : par exemple la force de l'amitié (mais pour le coup une amitié amoureuse et un amour platonique, asexuel : deux réalités douloureuses), l'engagement et la fidélité, le compagnonnage dans les joies comme dans les épreuves (maladie, mort), la sociabilité (engagement du « couple » homo dans la cité, les associations caritatives, auprès de leur entourage), la paternité adoptive (quand le « couple » homo prend à sa charge des enfants), etc. Avec l'homosexualité, ce n'est pas si simple de démêler le vrai du faux, de ne pas se laisser prendre par les sentiments. Mais ce n'est pas une raison non plus pour se laisser faire !

4) Ce sera nié parce que c'est banalisé :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est banalisé. Socialement, le mot pourtant récent³⁰ est de plus en plus considéré par les êtres humains comme une composante banale de la sexualité et de l'identité humaine. Autrement dit, elle fait partie du paysage. Étant de surcroît une identité fictive, un amour fictif, une réalité impalpable, elle est difficile à prouver comme à désapprouver. Alors la plupart de nos contemporains ont décidé de la laisser vivre, sans trop

²⁹ Voici ici le lien du podcast : https://radionotredame.net/emissions/ecclesia_magazine/18-10-2016/.

³⁰ Le terme « *homosexualité* » n'est apparu mondialement qu'en 1868, même si bien sûr l'attraction physique pour les personnes de même sexe n'a pas attendu cette date pour exister avant.

chercher à savoir où elle mènerait l'Humanité. Elle est la seule « identité » victimaire mondiale présentée comme une évidence mais qui ne peut pas s'authentifier (contrairement aux Noirs, aux femmes, aux pauvres, aux étrangers, à certaines personnes handicapées ou malades, etc.). De plus, l'écart – pas net mais décisif – entre le désir homo non-acté et le désir homo acté place l'homosexualité en flux tendu entre l'extrême banalité et l'extrême gravité. Elle a l'air d'un épiphénomène, d'un détail de la personne qui la ressent. Dans ses modes d'actualisation, elle est également polymorphe... donc on est tenté de la fragmenter, puis de la banaliser. En effet, il y a mille et une manières de vivre son homosexualité. Elle a mille et un visages. Elle est à la fois un fantasme irréalisé, une personne concrète, parfois un acte concret, une image médiatique et une communauté culturelle. À cause de sa pluralité de formes, elle a le temps de s'infuser graduellement dans la société, d'être hachée en morceaux menus (exemple de déclinaisons : homosexualité masculine, homosexualité féminine, bisexualité, transsexualité, pansexualité, triolisme, homoparentalité ; baiser, caresse, geste artistique, amitié érotisée, couple, rapports sexuels d'un soir ou réguliers ; *coming out*, *Union Civile*, mariage, *PMA*, *GPA* ; etc.), morceaux qui, pris individuellement, semblent dérisoires, folkloriques, anecdotiques, invraisemblables, isolés, voire acceptables. Actuellement, l'homosexualité est diluée dans la bisexualité bobo. Par conséquent, elle est difficilement identifiable et condamnable. On peut le constater par exemple avec la campagne publicitaire *AIDES* qui a suivi celle des fameuses affiches contre le VIH, où la prévention Sida a cette fois pris soin d'englober tous les « couples » (homme-femme, homme-homme, noir et blanc, etc.), pour ne pas être taxée de partialité ou de prosélytisme exclusivement homosexueliste.

Même les croyants sont tentés, pour d'apparentes bonnes raisons, de relativiser l'homosexualité. Les musulmans, par exemple, ne disent rien contre elle publiquement (Vous les avez vus défiler aux *Manifs Pour Tous* ?). Il n'y a que les catholiques qui ouvrent un peu leur bouche à son sujet... et encore... ils ne l'abordent pas directement puisqu'ils ne parlent que de l'enfant. Selon beaucoup de détracteurs de l'homosexualité, converser de celle-ci reviendrait à lui donner trop d'importance, à la

justifier, à rentrer dans l'essentialisation homophobe de l'homosexualité (« *Une personne homo ne se réduit pas à sa sexualité, à sa tendance sexuelle. Pourquoi l'enfermer dans une étiquette, dans sa tendance ?* »). Au nom d'un universalisme bon ton - qui parfois va même jusqu'à prendre appui sur la *Théologie du Corps* de Jean-Paul II -, ils préfèrent la taire. Ils raisonnent finalement exactement comme les bobos bisexuels, qui désirent « *la pratique homosexuelle discrète, sans visage et sans étiquette* », qui envisagent l'homosexualité comme une option qui doit être proposée (ou pas), comme un acte posé librement et indépendamment de la personne et de sa responsabilité, indépendamment du sexe des personnes qui le commettent.

Les catholiques se justifient de banaliser l'homosexualité sous prétexte de ne pas pactiser avec l'historiographie contemporaine faisant généralement démarrer l'Histoire à 1789. Selon eux, l'importance de l'homosexualité est trop récente et trop fulgurante pour être crédible : « *bien que transhistorique quand même* », elle ne serait qu'un « *détail de l'Histoire* », qu'une composante anecdotique, littéraire et futuriste de l'Humanité. Elle ne mérite pas tant de recherches et d'égards. En réalité, ces historiens chrétiens monarchistes méprisent et sous-estiment leur époque. Ils restent fixés à des temps immémoriaux qu'ils idéalisent et qu'ils rêvent de restaurer. L'homosexualité leur apparaît donc comme un caprice passager de la post-modernité.

Les catholiques – les seuls qui pourraient être désireux de proposer un débat de fond et une opposition à l'homosexualité – se montrent de plus en plus indifférents/frileux à son encontre, voire même agacés par elle. Ils l'ont zappée avant même d'avoir osé la traiter. Les rares fois où le sujet est un peu abordé, ils ne l'assument pas comme une priorité. Je pense par exemple au groupe de travail de Mgr de Dinechin, qui a réuni en circuit fermé pendant deux années consécutives (2014 et 2015) des chefs d'établissement privés catholiques, des formateurs à l'affectivité, des psychologues scolaires, des prêtres, etc. J'ai eu l'honneur de faire partie des intervenants, mais par politesse et pour saluer quand même la bonne intention de

l'initiative, je n'ai pas osé m'imposer. L'objectif de ce groupe de travail était flou : « *se former pour faire face aux nouveaux enjeux de l'éducation, de la sexualité, de la pastorale, en particulier à l'adresse des jeunes* ». Mais on a perdu notre temps, tout simplement parce que la priorité de l'homosexualité (alors qu'il y a avait des urgences et des grands besoins de réponses en la matière) n'a pas été assumée courageusement. Nous avons multiplié les réunions trop longues sur des sujets annexes dont personne ne se souvient ; et une seule sur l'homosexualité (que j'ai animée) qui était trop courte !

Ce décalage est survenu dans beaucoup de colloques, de salons sur le *Gender*, de forums de jeunes, auxquels j'ai participé. Les organisateurs veulent faire de l'homosexualité un atelier perdu parmi d'autres, une thématique anecdotique, et non une priorité ni un sujet qui englobe tous les autres. Ils nous greffent à l'homosexualité des sujets à la con (la liberté, la culture, l'écologie, le transhumanisme, le *Gender*, la conscience, l'engagement, l'éducation, la transmission, l'Humain, les limites, la *GPA*, la bienveillance, etc.) qui, sans être inintéressants, ne sont pas prioritaires et ne parlent pas aux gens. Ils nous placent habituellement l'homosexualité sur une brochette, pour l'étouffer. On perd un temps fou. Et les rares fois où elle est un peu abordée, soit ils parlent d'autres sujets périphériques qui ont un lien indirect avec elle (famille, mariage, chasteté, miséricorde, amitié, identité, etc.), soit ils saucissonnent le sujet lui-même pour tourner autour du pot et ne pas en dire les choses essentielles : approche juridique de l'homosexualité/approche bibliste/approche historique/approche psychologique/approche pastorale/approche témoignage (et comme par hasard, c'est l'approche sociologique et anthropologique qui est abandonnée, alors que c'est la plus centrale !). Combien de fois on m'a foutu dans des tables rondes (des camemberts !) avec des spécialistes qui m'éloignaient du traitement direct de l'homosexualité, juste parce qu'on ne voulait pas me laisser parler seul (trop dangereux !), et qu'il fallait absolument couper mon temps de parole avec l'intervention insipide d'un philosophe, d'un journaliste, d'un rabbin, d'un avocat, d'un juriste, d'un prêtre, d'un historien, d'un couple marié, d'un adopté, d'une personne handicapée, d'un homme

politique... Il ne manquait plus que le cul-de-jatte ! Même face à une personne *LGBT* ou un militant *pro-gays*, c'eût été plus fructueux ! Avec l'homosexualité, l'« effet brochette » – comme je l'appelle – fait des ravages et empêche d'aller au fond du sujet. On accole toujours quelque chose (un thème annexe) ou quelqu'un (un « *expert* ») à l'homosexualité sous prétexte qu'elle ne se suffirait pas à elle-même, qu'il ne faudrait pas la laisser seule. Et le comble, c'est qu'après, on nous dit que c'est un sujet peu universel et trop fermé, ou que nous n'en avons pas assez parlé et que notre topo n'était pas clair ! En fait, les gens ont peur de découvrir son universalité et même sa primauté dans le contexte actuel !

La sous-estimation de l'homosexualité n'a malheureusement pas gagné que les cercles catholiques rangés. Je pense à l'association *ASC (Abrogation Sans Concession)* que j'ai montée en 2014 avec quelques valeureux chefs régionaux ex-*LMPT* et mécontents des orientations carriéristes de *La Manif Pour Tous*. Même ces « chefs dissidents » là, qui n'ont rien de cols blancs ni d'abrutis, n'ont pas perçu la priorité de l'homosexualité : certains l'ont vite remplacée par le *FN*, par la Syrie, par la lutte contre la GPA et le transhumanisme, par l'activisme, par le radicalisme, par la colère (ils ont fait de l'abrogation – qui n'est qu'un moyen – un but et un slogan agressif), par le commerce équitable (économie locale parallèle de substitution), par la course politicienne (*l'Avant-Garde* : le groupe le plus creux de la terre), etc. Beaucoup ont oublié le « mariage gay » et l'ont considéré à tort comme une étape transitoire, comme un « *sujet parmi d'autres* », comme une belle page militante qui se tourne. Avec le recul, ils voient bien qu'ils sont obligés d'y revenir quand même.

5) Ce sera nié parce qu'elle semble moins grave que bien d'autres choses :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), ça semble moins grave que bien d'autres faits sociaux. Et on lui trouve toujours pire ailleurs !

La banalisation ou la relativisation de l'homosexualité n'est en réalité que la manifestation inconsciente d'une angoisse, d'un manque de confiance en l'Humanité et en l'Église. Les gens ont de moins en moins la foi. Et cela se ressent sur leur regard par rapport à l'homosexualité : un regard à la fois relativisant mais aussi diabolisant et victimisant. Ils ont tendance à se rabattre sur le moindre mal – ou carrément à se réfugier derrière le catastrophique et le non-exemplaire – parce que le bien serait selon eux « impossible ».

Voici quelques exemples de « raisonnements par le moindre mal » que j'entends çà et là, y compris de la bouche de catholiques : « *L'Union Civile est un moindre mal qui évitera le mariage gay et ses conséquences sur la filiation.* » (ma réponse : Faux puisque l'*Union Civile* c'est le mariage gay et la GPA) ; « *Mieux vaut être en couple homo que tout seul et malheureux.* » (ma réponse : Faux : Mieux vaut être bien accompagné ou/et bien ordonné religieusement) ; « *Le couple homo apporte, malgré ses limites, un accompagnement.* » (ma réponse : Faux : Mieux vaut être seul que mal accompagné, ce qui est le cas de tous les « couples » homos) ; « *L'homosexualité, c'est pas un choix, donc le couple homo, c'est pas un choix.* » (ma réponse : Faux : Se mettre en couple est un acte libre, sauf dans le cas du viol ou de la prostitution) ; « *La chasteté est une vertu universelle et la croix de tous, qu'on soit marié ou célibataire : c'est pas spécifiquement destiné aux homos.* » (ma réponse : Oui, mais la forme de chasteté des personnes durablement homosexuelles, c'est le célibat continent) ; « *Réécriture de la Loi Taubira plutôt qu'abrogation !* » (ma réponse : Faux : L'une comme l'autre sont des fausses promesses puisqu'aucune ne se fera sans traiter d'homosexualité) ; « *La Loi Taubira, qu'est-ce que ça vous change ? Ça ne vous retire rien.* » (ma réponse : Si. Ça retire socialement la souveraineté de la différence des sexes dans le mariage et la filiation, et surtout, ça supprime symboliquement l'amour entre les deux parents biologiques de tout enfant).

Voici maintenant quelques exemples de raisonnements par le pire : « *Mieux vaut un enfant élevé par*

un couple gay que battu par un couple hétéro d'alcooliques. » (ma réponse : Faux : La violence dans les « couples » homos est globalement plus forte et c'est statistique); « *Tant d'enfants attendent dans les orphelinats !* » (ma réponse : Faux : En France, il y a plus de couples d'adoptants que d'enfants adoptables); « *Mieux vaut finir lesbienne que battue par son mari.* » (ma réponse : Faux : Mieux vaut se marier avec un homme aimant, et il y en a beaucoup); « *On ne démariera pas les couples homos mariés !* » (Ma réponse : Faux : Les « couples » homos n'ont jamais été mariés, même quand ils en ont reçu le droit, donc parler de « démariage » c'est croire au « mariage gay »); « *Sans l'Union Civile, les couples homos ne pourront pas, en cas de décès, léguer leurs biens à la personne à qui ils ont consacré leur vie !* » (ma réponse : Faux : Il existe des tutelles testamentaires, et les droits gays n'ont jamais été demandés pour leur contenu); « *Si tu pratiques l'homosexualité, tu finiras en enfer : c'est écrit clairement dans la Bible !* » (ma réponse : Faux : Le péché mortel ne conduit pas nécessairement à la damnation car jusqu'à l'heure de la mort, l'âme peut se laisser aimer par Jésus et se repentir, comme le prouve le bon larron); « *Les homos ont beaucoup souffert par le passé : il mérite bien quelques compensations.* » (ma réponse : Faux : Ce n'est pas en niant les souffrances et les erreurs des gens qu'on les aime); « *Tout enfant a le droit de connaître son père et sa mère et d'être élevé par eux.* » (ma réponse : Faux : La seule chose qui compte, ce n'est pas la présence des parents biologiques – même si elle est souhaitable – mais le lien d'amour entre eux); « *Abrogation de la Loi Taubira [sans parler d'homosexualité ni d'Union Civile] plutôt que réécriture !* » (ma réponse : Faux : L'abrogation sans traiter d'homosexualité qui est l'intention et le socle de la loi à abroger, est un mythe radicalisé).

Notre contexte mondial étant très troublé, il devient de plus en plus difficile de trouver la clarté. Nous sommes confrontés à des complotistes, eux-mêmes confrontés à des dénonciateurs complotistes. Il y a ceux qui voient le diable partout et ceux qui ne le voient nulle part. C'est un vrai temps d'égarement, de confusion. Le concert médiatique - avec la confluence entre les *mass médias* et les réseaux sociaux d'Internet - ne permet plus de visualiser les

priorités et la Vérité, notamment sur l'homosexualité. Il y a des sujets (dont l'homosexualité est la cellule affective souche) qui sont en apparence largement plus impressionnants et prioritaires qu'elle : l'avortement, la GPA, la pornographie, l'arrivée des migrants, les catastrophes écologiques, la guerre en Syrie, le clonage, *Daesh*, le krach boursier, le réchauffement climatique, les virus, la déchéance de la famille, les famines, etc. Parmi l'accumulation de tous ces maux planétaires, l'homosexualité n'est apparemment qu'une goutte d'eau dans l'océan du transhumanisme. De même, l'homophobie semble plus isolée et minoritaire que les cas de pédophilie ou de viols sur les femmes. Les gens préfèrent spiritualiser autant que rationaliser le mal pour le grossir comme un « *processus intégriste* », une « *atteinte à la Réalité* », une « *idéologie* » ou « *le Gender* », plutôt que de le définir avec les mots populaires courants. Dans la panique, on ne raisonne plus, on ne hiérarchise pas, on ne priorise pas. En ce moment, les responsables de l'Église Catholique pensent qu'il est très courageux d'énoncer que « *la guerre c'est pas bien, la pédophilie c'est caca, le laïcisme c'est une plaie, l'avortement ça porte atteinte à la Vie, la liberté d'expression c'est primordial* ». En revanche, personne pour dire que « *le couple homo est un péché mortel* » et que « *l'amour homo n'existe pas* ». C'est l'ultime fin des temps, donc c'est la panique générale, la prolifération des urgences (surtout celles liées à la filiation, aux enfants, aux plus faibles : ce sont les plus impressionnantes) et la généralisation du mal. Le royaume du diable est divisé et cette division joue contre nous. Cela relègue l'homosexualité à une place-annexe qu'elle ne mérite pas. Elle ressemble à une étape parmi d'autres ou à un phénomène transitoire dans un processus global. Elle n'a en apparence rien de la pierre angulaire de l'édifice maçonnique et antéchristique. Même les bâtisseurs francs-maçons l'ignorent autant qu'ils la défendent.

Certes, s'attaquer à l'homosexualité, ce n'est jamais s'attaquer uniquement à celle-ci, mais plutôt à ses nombreuses ramifications. Mais du coup, ça l'innocente presque. Certains militants *pro-Vie* me sortent : « *Nous, on ne défie pas contre l'homosexualité mais finalement contre toutes les lois qui menacent la Vie – ce que toi tu appelles l'hétérosexualité* » : les divorces, le commerce des enfants, l'entrave à l'écologie, les atteintes à la liberté d'éducation,

etc. Le mariage pour tous, c'est la porte ouverte au mariage avec n'importe qui et n'importe quoi (et même la légalisation de la polygamie, de l'inceste et de la pédophilie si ça se trouve). Je crois qu'une femme s'est mariée avec son chien dans je ne sais plus quel état aux USA. C'est la voie vers l'idolâtrie et la décadence...» Du coup, ils oublient l'homosexualité et ne l'envisagent que comme un problème parmi d'autres. En général, ils noient sa centralité, soit parce qu'ils regardent trop **vers l'arrière** et trouvent toujours à l'homosexualité des antécédents plus dramatiques qu'elle (« *Le problème initial, ce sont les moyens contraceptifs ou les divorces ou l'IVG ou les Lumières ou la République ou la démocratie.* »³¹), soit au contraire parce qu'ils se projettent maladivement **vers l'avant** et vers le futur (« *Le vrai problème, c'est le Cyborg ou le transhumanisme ou la déshumanisation ou l'écologie ou la fin des temps ou le Gouvernement Mondial ou l'Antéchrist ou le clonage ou les persécutions anti-chrétiennes !* »). À ce train-là, on irait plus vite en parlant directement du péché originel et du diable ! Mais ils ne nomment pas LE vrai problème, et surtout la forme discursive précise – à savoir l'homosexualité, l'hétérosexualité et l'homophobie – qu'il a prise massivement dans la tête et le cœur de nos contemporains. Je crois qu'aujourd'hui, l'homosexualité est aussi importante, au niveau des priorités, que Jésus. Certains d'entre vous vont sans doute être choqués que je fasse cette analogie. Et pourtant, s'ils comprennent la gémellité entre Jésus et le diable, ils ne devraient même pas s'en gendарmer. L'homosexualité, à l'instar de Jésus qui semblait arriver comme un personnage-transition et ne pas être le centre de l'Humanité ni du bien puisqu'Il s'insérait dans une lignée pécheresse, semble elle aussi n'arriver que dans une chaîne de maux qui l'ont précédée et devancer d'autres maux encore plus terrifiants qu'elle, alors qu'elle est en réalité le centre du mal (Et je n'ai pas dit « *la cause du mal* »).

³¹ Selon la colombienne Gloria Polo (<http://www.araigneedudessert.fr/quand-jentends-gloria-polo/>), qui a vécu une mort clinique et qui a vu l'enfer, c'est l'avortement qui a libéré des esprits infernaux puissants suscitant homosexualité et pédophilie... Avec tout le crédit et le respect que je dois à cette témoin, je n'appuie pas sa thèse.

6) Ce sera nié parce que c'est sincèrement ignoré :

Premièrement, les gens, et notamment les catholiques dans leur ensemble, ne se rendent pas compte de l'importance du sujet de l'homosexualité. Loin d'être toujours une mauvaise foi de leur part, un déni calculé, il y a chez eux – et c'est ça le plus déconcertant – une grosse part d'inconscience et d'ignorance. Ils n'ont réellement pas perçu que l'homosexualité n'était pas un petit sujet, un simple « *témoignage de vie* », mais au contraire une bombe d'amour et de sainteté. Par exemple, en 2012, ébloui par le témoignage d'un super jeune couple homme-femme lillois marié qui s'était converti au catholicisme à Rocamadour, j'avais essayé de les embarquer dans mon élan d'évangélisation. J'ai très vite senti leur peur et leurs réticences, non pas à cause de leur lâcheté ni de leur défiance à mon égard, mais seulement à cause du fait qu'on ne jouait pas sur la même cour. Et le dire ne dévalue en rien leur parcours ni leurs personnes (j'ai su qu'ils avaient adopté un enfant trisomique, ce qui est très courageux). Le témoignage public de l'homosexualité, c'est socialement la piste noire de ski, une autre hauteur de combat et d'impopularité, c'est le plus haut niveau mondial de randonnées. Ils n'avaient pas l'étoffe.

La plupart des témoins catholiques publics sont prisonniers de leur vécu : ils racontent leur vie, leur conversion, parfois façon *stand-up*. Mais un témoignage, même si c'est essentiel et que ça peut toucher des cœurs, reste éminemment personnel, limité à des événements précis, et va moins loin qu'une analyse intellectuelle et universaliste. C'est souvent un disque qui tourne en boucle. Fabrice Hadjadj, par exemple, a survécu à son propre témoignage, justement parce qu'il n'a pas proposé un témoignage, il ne s'est pas accroché à sa vie, à une chronologie événementielle et autobiographique qu'on ne délivre qu'une fois, mais bien parce qu'il a au contraire proposé une vraie analyse, s'est mis en danger, a donné sa vie sans expliciter celle-ci, avec un minimum de pudeur et d'audace. La plupart des témoins catholiques s'avancent sur la base de leur propre vie, même si

après ils soutiennent démagogiquement que celle-ci appartient à Dieu. Mais leur démarche reste très narcissique, impudique. Tout aussi narcissiques et arrivistes sont les témoins qui ne décollent pas de l'analyse, et s'enlisent donc dans l'intellectualisme et le cléralisme : ils se rendent experts d'un sujet, sur lequel ils s'attardent trop pour être honnêtes. Ils rongent leur os jusqu'à la moelle et tiennent à leur chair universitaire, redisent des évidences pour ne pas aborder le fond³². Ils se disputent des domaines thématiques, s'attardent aux détails. J'ai vu par exemple la compétition qu'a enclenché la découverte des mots « *Gender* », « *GPA* » et « *Abrogation* », dans beaucoup de pays d'Europe et du monde. Juristes, historiens, psychologues, hommes politiques, recteurs de fac de théologie, philosophes... toute cette *intelligentsia* voulait tirer son épingle du jeu au moment de l'engouement des *Manifs Pour Tous* et se bousculait courtoisement au portillon, non pour être au service de la Vérité, mais pour s'offrir une visibilité, une carrière, et pour profiter de la vague réflexive/militante bidon : ces « *experts* » indéboulonnables non seulement marchent sur les plates bandes les uns des autres, mais ont été inconsciemment jaloux de la supériorité du traitement de l'homosexualité sur leur domaine de compétence et de connaissance. Vous savez à quoi je le vois ? À l'attitude de petits garçons impressionnés et penauds que prennent ces universitaires ou blogueurs quand ils se retrouvent face à moi. Ils sont tout gênés de me prendre ma place médiatique/politique et de sentir leur part d'illégitimité. Ce qu'ils disent est bien dit, mais ne déplacent pas les meubles et n'a pas autant d'impact que l'homosexualité. Et puis surtout, ça fait parasite et nivèle tous les dossiers à traiter sur le même plan, alors que du point de vue des priorités et des urgences mondiales, il n'y a pas d'égalité entre ces derniers.

Ces marchands du temple du natalisme, du familialisme, de l'écologisme, du transhumanisme, qui ne

³² Exemples : François-Xavier Bellamy et la transmission/l'éducation/la culture ; l'Abbé Grosjean et l'engagement/l'affectivité ; le Cardinal Sarah et la doctrine/la mission/le silence ; Tugdual Derville et la vulnérabilité/la bienveillance/le natalisme/le transhumanisme ; Thérèse Hargot et la sexualité au sens large et généraliste.

veulent surtout pas parler de ce qui intéressent vraiment les gens (religion, sexe, amour), se retrouvent en plus très souvent sur les plateaux télé face à des personnes homosexuelles qui les contredisent, et c'est à ce moment-là qu'intérieurement ils réalisent leur propre imposture : « *Bon ben ok... C'est pas moi qui devrais être là.* » Tugdual Derville, par exemple, n'a pour l'instant pas l'humilité de céder sa place dans les médias, alors qu'il est constamment confronté à des personnes homosexuelles ou *gays friendly* sur les chaînes de télé ou radio. Il veut se mettre en avant médiatiquement... alors qu'il ne parle que d'humilité et de vulnérabilité, en plus ! ; alors qu'il sait l'importance de mon témoignage (il m'a avoué « *en off* » pendant les *Manifs* de 2013 que j'étais « *le troisième pied du trépied* »). Je vais prendre un autre exemple parlant, cette fois suisse, avec Lionel Avanthay, un ami qui s'est retrouvé à l'émission *Infra Rouge* de la *RTS* en 2015, au moment où la Suisse s'apprête à approuver le « mariage gay ». Représentant les *Veilleurs* helvètes, il était aux côtés de Yannick Butet (*PDC*) et du père Dominique Rimaz. Tous les trois étaient venus nous dire à nous, personnes homosexuelles, qu'ils n'étaient pas d'accord avec nos prises de position mais que pour autant ils ne nous jugeaient pas et ne jugeaient pas nos amours : super... on est contents pour eux ! La disposition du plateau télé, c'était l'homosexualité et l'homophobie qui l'avaient dessinée. Il y avaient les personnes homos d'un côté (représentant la jeunesse, l'amour, le progrès, la liberté, les plus « *discriminés* »), et de l'autre côté le camp *pro-Vie* (vitaliste, nataliste, familialiste, spiritualiste, humaniste, écologiste intégral, avec l'homme politique, le prêtre, l'intellectuel pas homo). Dans le cœur des téléspectateurs, le choix est vite fait ! Les humanistes intégraux, les spiritualistes, ne faisaient pas le poids ! Lionel Avanthay m'a avoué en privé récemment qu'il se demandait ce qu'il foutait sur ce plateau. Il a compris qu'il n'y avait pas sa place. Il a essayé – et c'est très gentil de sa part – de montrer mon livre à deux reprises à la caméra. Tu parles... un livre ne remplace pas la présence réelle. Les catholiques dans les médias sont balayés et recalés à cause de l'homosexualité en deux temps trois mouvements. Ils n'ont toujours pas compris l'importance de l'homosexualité sur la scène affective et mondiale.

Ils n'ont pas non plus saisi la place qu'occupe l'homosexualité, la taille discursive qu'elle requiert, ni le format d'intervention qu'elle exige. Parler d'homosexualité, ce n'est ni léger, ni bavard ni gourmand. C'est du lourd et c'est taillé bien sûr pour l'entretien interpersonnel intime mais surtout pour une grande assistance. Sinon, vous nous achevez, nous témoins homosexuels ! Pour la traiter, il faut un vrai bloc opératoire, avec beaucoup d'ustensiles, une grande salle, une bonne équipe, des moyens, un large public. Quand on me fout dans un *box* à Montmartre pour le *Festival Anuncio (Festilove 2014)* autour du Sacré-Cœur, avec un écriteau « *Homosexualité* » annonçant la couleur), même si le bien que je peux faire pour une assistance de 500 personnes je peux déjà le fournir pour une personne (et je me déplace déjà volontiers uniquement pour une personne !), c'est vouloir ma mort ! L'analyse de l'homosexualité réclame une assemblée. Ce n'est pas moi qui le dis : ce sont les réactions des gens qui souvent regrettent de s'être déplacés en petit comité après avoir réalisé l'étendue universelle et nécessaire de mon propos. Si on me fout dans un stand pour traiter d'homosexualité, je suis alors obligé de faire du cas par cas, de réexpliquer longuement (et mal) les mêmes fondamentaux sur l'homosexualité, de réécrire mes bouquins à chaque fois, de m'entretenir seul à seul avec chacun des passants (car ils font tous la queue pour ne pas être entendu des autres). Et je passe une journée très riche mais infernale parce que le travail des cœurs que j'aurais pu opérer face à une assemblée, je l'opère mal et de manière brouillonne sur des individualités qui sont frustrées de ne pas poursuivre plus longtemps l'échange et de ne pas avoir de réponse à toutes leurs questions pressantes. C'est intime et très douloureux l'homosexualité. Il y a du lourd derrière. Dès qu'elle est traitée dans le privé, elle réclame beaucoup plus de temps que dans le public. Ça, beaucoup de catholiques ne le réalisent pas. Logistiquement, me mettre à la place du psy derrière un comptoir, alors que je suis d'abord orateur, c'est suicidaire. L'analyse de l'homosexualité voit large. Et même si elle agit déjà efficacement au cas par cas (je pourrai passer ma vie à enchaîner les entretiens de conseil privés), elle agit tout aussi efficacement voire plus efficacement en grand groupe, car le travail d'explication de l'homosexualité (notion complexe), je n'ai pas à le répéter sempiternellement. L'homosexualité, c'est déjà bien en intime. Mais ça a l'amplitude d'une foule !

C'est ingérable, un stand sur l'homosexualité ! J'étais mort à la fin de ma journée de Montmartre ! Je me suis battu comme un lion pour Jésus. Ça a porté de merveilleux fruits. Mais un atelier à *Anuncio*, sérieux, ne me refaites plus jamais ça ! En temps normal, quand quelqu'un d'inconnu me demande – soit par mail, soit par téléphone – un rendez-vous privé, j'en soupire de fatigue d'avance. D'autant plus quand je vois qu'il me relancera dans un long exposé que j'ai déjà écrit, qu'il me reposera des questions auxquelles j'ai déjà répondu sur mon blog (mais il a eu la flemme de lire mes livres), qu'il réclamera une conversation individuelle censée remplacer un débat collectif parce qu'il ne me fait pas confiance. On me fait parfois passer par plein de sas inutiles, des entretiens préalables pour contrôler le contenu de mes exposés et freiner l'ampleur de la pêche miraculeuse qu'est le témoignage analytique de l'homosexualité. Exemples : on veut me voir seul à seul, on veut prendre un pot avec une « célébrité » catho, on m'écrit par mail pour me demander des choses que j'ai déjà largement explicitées, le proviseur d'un lycée désire me voir pour contrôler ce que j'ai dans la tête et pour juger si oui ou non je dois parler à ses élèves ; ou alors je forme des formateurs à l'affectivité qui vont essayer de jouer les Philippe Ariño devant leurs jeunes (mais forcément en moins bien). Épuisants et humiliants, toutes ces défiances, tous ces *box* riquiquis, tous ces dénis d'importance de l'homosexualité, tous ces espaces confinés. Et que de perte de temps ! Même si tout est utile et déjà très beau dans l'interpersonnel. Mais si je peux soulager trente âmes autant qu'une, pourquoi m'en priver ?

Je le répète. Parler d'homosexualité, ce n'est pas un simple témoignage. Ce n'est pas « *Je raconte mon tour du monde en vélo* », « *J'ai construit un puits en Afrique* », « *Je suis bonne sœur et judoka* » ni « *J'ai fait un voyage en Syrie* » (même si c'est super *S.O.S. Chrétiens d'Orient et Fraternité en Irak* : ce n'est pas le problème). Ce n'est pas non plus « *Comment s'engager en politique ou en entreprise ?* ». L'homosexualité, c'est plus grand et complexe que ça : c'est tout un monde inexploré, toute une branche universitaire à inaugurer (regardez mon *Dictionnaire des Codes homos*), c'est plein de définitions sur la sexualité à reprendre (et pas qu'avec les jeunes ; les adultes sont autant en retard sur ces sujets-là !). Parler d'homosexualité, ça ne se

survole pas. Parce qu'il est question de souffrance et de différence des sexes, il est question du cœur de notre humanité et de l'Église. Ça prend du temps. C'est un témoignage-analyse (Et les deux ! Pas l'un sans l'autre).

Si les catholiques s'en donnaient vraiment les moyens, l'homosexualité mériterait même une « session Paray-le-Monial pour tous », étendue sur une semaine minimum, une session pas réservée uniquement aux intéressés, aux volontaires, ni à un groupe fermé. Dans l'idéal, **tous les cathos** devraient se pencher sur la question homosexuelle, toutes générations confondues. L'homosexualité mériterait même un colloque ou un séminaire d'une semaine entière. Une heure ne suffit pas. Et les gens qui croient que le traitement de l'homosexualité prend une heure et qui pensent qu'elle se limite à un petit sujet et à un gentil témoignage, sont les premiers à se plaindre après de ne t'avoir laissé qu'une heure, ou que tu ne sois pas là pour assurer le service après-vente de ta conférence : ils sont dépassés par la grandeur du sujet, vexés de leur naïveté et peur, et effrayés que tu aies ouvert tant de portes insoupçonnées, que tu aies fouillé la merde. Ils ne sont pas contents. « *Ouais ben Philippe Ariño, on ne le réinvitera plus. C'est le bazar après ! Même si sur le coup, ça avait l'air vachement bien.* » Les conférences sur l'homosexualité, ce n'est pas le divertissement *talk show* ni le confort du témoignage touchant et émouvant : c'est une opération, dans le sens chirurgical et spirituel du terme (= opération du Saint Esprit), avec risque de complications post-opératoires. Il faut bosser, il faut réfléchir. Et puis ça fait mal, même si on a besoin d'être opéré parce que la sexualité et la foi ce sont des questions de vie ou de mort. Après mes conférences, les gens réagissent souvent comme les personnes opérées sortant du bloc. Ils râlent contre le chirurgien en chef (moi, en l'occurrence). Ils jouent les ingrats. Même si c'est le chirurgien qui a quasiment tout le mérite, ils préfèrent applaudir les infirmières et boudier dans leur coin contre leur mauvais réveil. Par exemple, au premier parcours « homosexualité » à Paray-le-Monial en 2015, j'ai été l'un des intervenants les plus mal notés sur les fiches de bilan de satisfaction : les participants, ils ne voulaient pas être trop bousculés. Entendre des témoignages sur l'homosexualité, c'est bien. Analyser l'homosexualité, dire ce qu'elle est,

dépasser le témoignage émotionnel, se remettre en question dans son propre rapport à la différence des sexes, à l'Eglise, aux sacrements, à l'homosexualité, au péché, là, tout d'un coup, c'est moins sympa. Le témoignage sur l'homosexualité se passe toujours super bien et super mal. Même quand il se passe bien et que les gens découvrent le trésor que recèle l'homosexualité, ils ressortent avec la frustration, des rêves déçus et des milliards de questions. Qui a dit que c'était « cool », l'homosexualité ?

Deuxièmement, les gens dans leur ensemble, et notamment les catholiques, ne semblent pas réaliser qu'ils n'abordent jamais le sujet de l'homosexualité. La plupart d'entre eux se sont plongés dans la schizophrénie des bonnes intentions et croient que parce qu'ils veulent/dénoncent une chose et prononcent le mot s'y rapportant, ils l'ont faite ou bien l'ont explicitée et pensée. Alors que pas du tout ! Par exemple, les *Pro-Vie* sont encore persuadés qu'ils parlent de la *Loi Taubira*. Je peux vous certifier que même dès les premières réunions des têtes pensantes de *La Manif Pour Tous* – septembre 2012 à Saint-Sauveur –, il n'en a jamais été question : les futurs militants *LMPT* n'abordaient que les conséquences post-mariage sur l'enfant. À la veillée « anniversaire » des *Veilleurs* à la *Concorde* le 30 août 2013, célébrant les cinq mois d'existence du mouvement « spontané », et dédiée (quelle ironie du sort !) au thème de la « mémoire », les organisateurs ont super mal pris que je leur rappelle juste après la soirée qu'ils avaient complètement zappé la *Loi Taubira*. Ils se targuaient de « ne rien lâcher » alors même qu'ils avaient lâché le socle principal de notre combat depuis le départ, lâché leur propre mère (car les *Veilleurs* sont nés de l'opposition au « mariage gay », ne l'oublions pas). Après cette navrante soirée *jet set* versaillaise bobo, j'ai même dû prendre un pot avec Madeleine de Jessey et Axel Rokvam pour expliquer mon coup de gueule sur les réseaux sociaux : par malhonnêteté et orgueil, les deux leaders historiques des *Veilleurs* ont refusé de reconnaître leur sidérante amnésie. C'était pourtant la vérité. Pas une seule mention du « mariage gay » ni de la *Loi Taubira* de toute la veillée commémorative !

Incroyable mais vrai : les opposants au « mariage pour tous » n'ont jamais parlé de ce dernier : ni pendant, ni après le passage de la loi. Même les plus têtes brûlées des militants – à savoir *les Veilleurs* debout et *les Sentinelles* –, quand les passants les interrogeaient naïvement pour savoir pourquoi ils étaient parqués comme des bêtes derrière des barrières ou bien encerclés de CRS, n'avaient même pas le courage de dire qu'à la base, ils étaient là pour contester le « mariage gay » : je les entendais esquiver la vraie raison et chercher à apitoyer/impressionner le badaud en appuyant sur « *l'emprisonnement de Nicolas Bernard-Buss* », sur la « *censure d'État* », sur la « *liberté d'expression et de manifestation bafouée* », etc. Quelle bande de faux durs et de résistants d'opérette, en réalité.

Pareil, les *Pro-Vie* sont persuadés qu'ils ont traité de l'*Union Civile* : c'est complètement faux. Car pour revenir sur celle-ci, il faut nécessairement parler d'homosexualité. Ils se sont contentés d'exprimer du bout des lèvres qu'ils étaient « *contre* » (pour virer Frigide Barjot du mouvement, en réalité) et sans s'expliquer. Ludovine de la Rochère zappe entièrement l'explication de son opposition au *PaCS*, avance que « *ce n'est pas le sujet* ».

La schizophrénie se déplace et change juste de forme. Maintenant, les militants *pro-Vie* sont convaincus qu'ils sont contre la *GPA* et hurlent « *abrogation* » comme on gueule « *Le Million !* » au jeu télévisé du *Millionnaire*. Aveuglés par leurs « bonnes » intentions et par leur assurance d'être dans le juste combat, ils refusent d'admettre qu'en ne dénonçant pas l'homosexualité et en fuyant son traitement, ils font œuvre d'homophobie et finissent même par devenir *pro-GPA* puisque la *GPA* est l'homosexualité, et n'est motivée intentionnellement et sentimentalement que par la défense de « l'amour homo ». Avec leur vision nataliste de la différence des sexes et du mariage, ils transforment d'ailleurs la femme et l'enfant en objets, à l'instar finalement des promoteurs de la *GPA*. Le Pape Benoît XVI nous a pourtant mis en garde contre les dérives du natalisme, idéologie hétérosexiste qui

fait de la mère et de l'enfant des idoles³³. Mais les commandos anti-GPA ne veulent rien entendre. Le jour où l'on verra Ludovine de la Rochère et Albéric Dumont³⁴ avouer qu'ils sont homophobes et qu'ils ont joué le jeu de la GPA qu'ils prétendaient combattre, ce sera la Parousie, je crois !

Troisièmement et dernièrement, la plupart des catholiques ne se rendent pas non plus compte qu'ils traitent mal les témoins de l'homosexualité. Tout récemment, un réalisateur tradi qui m'avait filmé pour le documentaire *Les Lendemain tristes du mariage gay* (2013), et qui a compris, en me lisant et en suivant mes écrits sur la durée, l'importance cruciale de l'analyse de l'homosexualité, s'est excusé auprès de moi de l'aveuglement et de l'ignorance de ses camarades conservateurs : « *Y'a vraiment pas moyen que les catholiques traditionnalistes t'écoutent ?!? Je suis sûr que ce que tu dis les rejoindrait. Il y a beaucoup d'ignorance de leur part, de fermeture par rapport à l'homosexualité. Pardonne-leur. Ils ne savent pas ce que tu écris.* » Et en effet, quand je vois la cécité des journalistes de *TV Libertés* ou de *Radio Courtoisie* (je n'ai jamais été invité là-bas, alors que pourtant, sur toutes les questions sociétales et notamment le « mariage gay », je suis incontournable), c'est frappant. Ils vivent dans leur bulle. Pourtant, ils entendent parler de moi. Mais par fierté, orgueil, paresse intellectuelle, homophobie aussi, ils me mettent de côté.

Autre exemple. Je me rappellerai longtemps de ce récent et sympathique déjeuner chez les frères de saint Vincent de Paul, le 29 septembre 2016 à Paris, où, grâce à

³³ « *Même si la maternité est un élément fondamental de l'identité féminine, cela n'autorise absolument pas à ne considérer la femme que sous l'angle de la procréation biologique. Il peut y avoir en ce sens de graves exagérations, qui exaltent une fécondité biologique en des termes vitalistes et qui s'accompagnent souvent d'un redoutable mépris de la femme. [...] Ce n'est pas en se contentant de donner la vie physique que l'on enfante véritablement l'autre. La maternité peut trouver des formes d'accomplissement plénier même là où il n'y a pas d'engendrement physique.* » (Joseph Ratzinger, « Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde », 2004)

³⁴ Ce dernier m'a confessé au téléphone qu'il était pourtant d'accord dans le fond avec tout ce que j'écrivais.

mon grand frère dominicain Louis-Marie, j'ai eu l'occasion de manger avec plusieurs prêtres et également Mgr Jacques Habert, évêque de Séez (un type très drôle et très fin), tous réunis autour des *Ceuvres Mariales*. Je ne m'attendais pas à ça : ils m'ont accordé une attention royale quand, à table, Mgr Habert m'a demandé comment je me portais et qui me soutenait parmi les évêques (en fait, j'ai découvert que tous les convives réunis autour de la table me connaissaient et connaissaient mes écrits de réputation), et que je lui ai répondu que je n'avais le soutien que d'un seul évêque (Mgr Brouwet), que je n'avais plus de travail, que je n'étais plus invité nulle part en conférence, et que l'absence de traitement de l'homosexualité pendant le dernier *Synode sur la famille* était des plus préoccupantes pour l'avenir de l'Église catholique car elle décrédibilisait tous les sacrements qui composent le Corps ecclésial du Christ. Les mouches volaient. Je voyais que tous les clercs qui m'entouraient acquiesçaient piteusement.

En fait, je crois vraiment que la majorité des catholiques ne se rendent pas compte et du trésor vivant de m'avoir en France (même en Italie, les Italiens se plaignent qu'« *il leur manque un Philippe Ariño* » !) et de l'urgence et de la nécessité d'analyser l'homosexualité. Ils ne voient pas qu'ils m'écartent, qu'ils ne me soutiennent pas. Beaucoup sont persuadés que je suis ultra occupé et sollicité. Ils m'inventent un agenda de ministre pour ne pas m'inviter, une notoriété et un compte en banque de *people* pour ne pas m'aider financièrement et me mépriser comme un enfant gâté. Ils me félicitent en privé de mon « *courage* » pour en réalité s'affranchir du courage qu'il leur faudrait pour me soutenir publiquement. Je passe mon temps à écrire des articles uniques et hyper importants sur des sujets inédits et très peu traités par les médias catholiques (boboïsme, puce électro, Antéchrist, émissions de télé-réalité, homosexualité, état de l'Église en interne, etc.), articles que personne ne partage sur les réseaux sociaux... comme si c'était la honte. Et en plus (la preuve qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils me méprisent), certains me demandent encore l'autorisation pour les « *partager* »... comme si je ne les avais pas UN PEU écrits pour ça ! Nan mais sérieux... en plus d'être lâches, ils sont schizophrènes ! Ils ne réalisent pas. C'est pour cela que je ne peux leur en vouloir qu'à moitié.

L'esprit d'égarement est un don de Dieu, malgré tout. Mais waou... c'est estomaquant !

7) Ce sera nié parce que c'est douloureux/violent :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est douloureux/violent. Il y a deux tabous énormes cachés derrière l'homosexualité : la peur de la sexualité (quand l'homosexualité n'est pas actée) ainsi que la violence et l'insatisfaction (quand l'homosexualité est pratiquée). L'homosexualité éclaire le fond de nos blessures humaines vis à vis de l'Église et de la sexualité, le cœur de nos fantasmes les plus orgueilleux. C'est donc un sujet extrêmement sensible, qui semble violent vu qu'il dévoile une blessure insoupçonnée et une violence probable mais pas systématique.

Dans notre monde de la toute-puissance, de la jouissance narcissique et de l'optimisme obligatoire, les êtres humains préfèrent se crisper sur des métavérités positives, catalysées par un mot érotisé tel qu'« *homosexualité* » et asexué tel qu'« *amour* », ou à l'extrême inverse sur des vérités rigoureuses et « *sans concessions* » catalysées par des mots légalistes tels que « *droits* » et « *discriminations* », plutôt que de se confronter à leur orgueil, à leur peur et à leurs souffrances reflétés dans l'homosexualité.

Je raconte souvent cette anecdote qui m'est arrivée il y a presque 10 ans, et qui reste fatalement d'actualité. Un soir que je me trouvais à une réunion organisée par mon groupe de jeunes professionnels de Savigny-sur-Orge, en 2007, nous avons décidé de discuter des « *points dogmatiques et pastoraux de l'Église Catholique qui nous posaient le plus problème ou question* ». Pendant ce débat improvisé et passionnant, nous avons réussi à tomber tous d'accord sur l'ensemble des thèmes de société les plus épineux. Tous sauf un : l'homosexualité ! Comme par hasard... La violence et la division cachées derrière

l'homosexualité sont tellement insoupçonnables et monumentales que tout le monde a peur de déclencher une guerre civile en la nommant.

Aucun des hommes politiques – même ceux qui jadis s'étaient prononcés contre le « mariage gay » et avaient promis qu'ils reviendraient dessus – n'y touche. Par exemple Donald Trump aux États-Unis a retourné spectaculairement sa veste : juste après son élection, en novembre 2016, il a déclaré : « *Le mariage gay, c'est sans importance parce que c'est déjà réglé. C'est la loi. [...] Et cela me convient.* » Mariano Rajoy, en Espagne, a également changé d'avis et laissé de côté le « mariage homo », en faisant miroiter avant son arrivée au pouvoir qu'il allait supprimer la loi. Quant à la France, le scénario avec François Fillon, s'il est élu président, s'annonce similaire : en « off », il confesse personnellement qu'il est contre et qu'il proposera une réécriture. Mais face caméra, il ne dira sans doute rien, car il verra que le mariage et la filiation sont indissociables. Même *La Manif Pour Tous* ne parle plus du « mariage gay » et a lâché l'affaire. Y compris au *Synode sur la famille*, le Pape et les cardinaux ont préféré esquiver le sujet de l'homosexualité, jugé trop glissant, clivant et explosif.

L'homosexualité est vraiment LE plus grand tabou de la terre. Elle fait peur, fait violence et impressionne. Par exemple, le 29 novembre 2016 dernier, à l'émission *Touche pas à mon poste*, Matthieu Delormeau, le présentateur tacitement homo, a mis le maire d'Aulnay-sous-bois Bruno Beschizza face à sa peur et son hypocrisie flagrantes. Ce dernier a soutenu mordicus que le problème des affiches de prévention VIH – dont j'ai parlées un peu plus haut – n'était pas la monstration de l'homosexualité mais uniquement les messages obscènes illustrant les photos. Alors que c'est aussi l'image d'homosexualité qui a choqué l'opinion publique. Alors que, quand il s'agit de représentations publicitaires de viols entre homme et femme, personne ne trouve rien à redire. Mais non ! Les catholiques continuent de nier l'objet de leur indignation, de fuir l'homosexualité. Mgr André Vingt-Trois, François-Xavier Bellamy ou encore Tugdual Derville, nous déclarent droit dans les yeux, avec un aplomb incroyable, que le problème dans ces affiches de prévention

VII n'est pas l'homosexualité mais « l'idéologie », ou « l'éducation des enfants », ou « le libertinage », ou « l'obscénité », ou « la banalisation de la sexualité ». Au nom d'un universalisme bon ton et d'une non-stigmatisation et non-focalisation sur les personnes homosexuelles, en plus ! Ils avancent même que ces affiches sont « *homophobes* » parce qu'elles utilisent les personnes homosexuelles pour en donner une mauvaise image. Mais en revanche, leur propre homophobie (c'est-à-dire leur incapacité à nommer le problème, à utiliser le mot « *homosexualité* » et à dire que c'est un mal, à laisser des personnes homosexuelles parler d'homosexualité à leur place), ça, ils sont incapables de la voir ! Ils restent reclus soit dans l'indignation, soit dans l'esbroufe intellectuelle, soit dans le mimétisme de ce qu'ils reprochent aux autres³⁵. Nos porte-parole catholiques actuels se contentent de constater la dégringolade morale et sociale. Ils la décrivent apparemment super bien, mais sans y remédier³⁶. Comme ils n'ont pas de réponse incarnée et vivante à offrir (puisque ils ne sont pas homos), ils rentrent dans ce que j'appelle la « *course au miroir* » : soit le miroir de la réaction (indignation comme argumentation révoltée et désespérée : ils hurlent à l'« *idéologie* »), soit le miroir de l'action rhétorique (ou plutôt de l'activisme : « *Il faut agir !! Il faut s'engager ! Il faut prier !! Il faut faire silence !!* » : Bon ben ta gueule, alors !).

Le traitement de l'homosexualité rebute même les ecclésiastiques les plus téméraires. Là, par exemple, je dois me rendre le 27 décembre prochain (2016) à Lourdes pour l'enregistrement d'une émission de deux heures à *Radio Présence*, à propos de mes « *247 questions sur l'homosexualité à l'intérieur de l'Église* »³⁷. Cette interview,

³⁵ Exemples : les affiches de Robert Ménard pastichant ce qu'elles dénoncent ; les répétitions auto-parodiques sarcastiques d'Eugénie Bastié, de Gabrielle Cluzel, d'Alain Escada, de Charlotte d'Ornellas ou encore du blogueur Fikmonskov, se résumant à une rumination stérile, revancharde et faussement indifférente, de l'accusation de « nazis », d'« intégristes », de « fascistes », d'« extrême droite », de « naïfs », de « paranoïaques », qu'on leur imputerait.

³⁶ Le 13 décembre 2016 dernier, le Pape François nous a mis en garde à juste titre contre les « *intellectuels de la religion* » (<https://fr.zenit.org/articles/le-pape-defend-le-peuple-contre-les-intellectuels-de-la-religion/>).

³⁷ <http://www.araigneedudessert.fr/247-questions-sur-lhomosexualite-a-linterieur-de-leglise-catholique/>.

menée par la journaliste Nathalie Cardon, s'annonce riche, et à nous deux, nous avons déjà largement la matière pour la remplir. Mais à l'origine, l'idée nous avait plu de me « confronter » avec une autorité d'Église, histoire de permettre à un évêque de s'exprimer en terrain ami sur l'homosexualité au sein du clergé, et de manière totalement inédite puisque pour une fois, le traitement de la question n'aurait pas été piégeux. C'était l'occasion en or pour mettre en application le *Dicastère*, pour parler du sujet le plus tabou de l'Église en toute bienveillance, et pour réunir finalement les deux univers (homosexualité et Église) que tout le monde – socialement, politiquement, médiatiquement – oppose. Eh bien en sondant plusieurs évêques, ils se sont tous défilés les uns après les autres. Non pas qu'ils avaient peur de se trouver face à moi. Mais ils avouaient leur incompetence et leur ignorance sur l'homosexualité ecclésiale. Même le père Michel Baute, qui est intarissable sur beaucoup de thèmes, n'a pas osé s'y risquer. C'est vous dire la rareté et le déficit de parole ecclésiale sur le sujet ! Rien d'étonnant que le diable attaque l'Église par cet interstice-là ! Rien d'étonnant non plus que les catholiques se sentent actuellement abandonnés de leurs évêques/cardinaux/Pape et totalement démunis.

Dans les mouvements catholiques, il existe une vraie peur de la violence homosexuelle. Le sujet est accueilli avec crainte et réticence. Par exemple, au rassemblement national de *Mère de Miséricorde*, en janvier 2016 à Montmartre, les organisateurs n'ont pas annoncé au micro mon atelier sur l'homosexualité, et ont restreint l'auditoire aux formateurs de *Parlez-moi d'amour...* alors qu'il y avait plein de demandes extérieures, que la petite salle où on m'avait mis était pleine à craquer, et qu'il a fallu du coup rajouter une deuxième conférence le soir : idem, celle-ci n'a toujours pas été annoncée au grand groupe. Même parmi les groupes persécutés³⁸, nous, les personnes homosexuelles,

³⁸ Ce qui est le cas des mouvements qui luttent contre l'avortement et surtout en faveur des femmes qui pensent avorter : l'*Alliance VITA* s'est retrouvée dans la tourmente lors du scandale du lycée Gerson à Paris en avril 2014 ; à ses débuts, *Mère de Miséricorde*, association magnifique, a eu beaucoup de mal à se faire une place dans l'Église et a dû rassurer quant à sa légitimité.

sommes vraiment les bâtards des bâtards ! Dans l'Église Catholique, le traitement de l'homosexualité, c'est encore plus tabou que le traitement de l'avortement et de l'IVG. Le Parcours « *Homosexualité* » à Paray en 2015, il n'a même pas fait l'objet d'une annonce au micro à la Session des familles dans laquelle il s'incluait. Il n'y avait aucun panneau indicateur pour les intéressés. Il fallait savoir que ce parcours existait. Si le mot « *avortement* » a déjà du mal à sortir dans les cercles cathos, le mot « *homosexualité* » est pris carrément pour un gros mot, un mot interdit et incitatif.

Alors que la violence de l'homosexualité atteint maintenant toutes les strates de société civile, beaucoup de responsables catholiques nous offrent de beaux moments de pharisaïsme légaliste et moraliste. C'est le festival de la pudibonderie ! Ils sont encore à s'interroger sur le bien-fondé du traitement de l'homosexualité (« *Faut-il aborder le sujet ? Faut-il en parler aux enfants ?* »)... alors que tout le monde en parle autour de nous, que beaucoup de gamins sont au courant dès l'âge de 5 ans³⁹. Maintenant, certains bouts de chou ont même des camarades d'école qui ont deux « papas » ou deux « mamans ». Les catholiques jouent les saintes nitouches, les ignorants ou les gens blessés, outrés. Comme si le mot était la chose. Comme si le mot « *chien* » aboyait. Ce n'est pas parler d'homosexualité qui est exhibé ou violent ou incitatif. Ce n'est qu'une certaine manière d'en parler. En mars 2016, j'ai eu le bonheur de témoigner en Belgique, devant un groupe de jeunes de 10 à 17 ans. Leurs animateurs m'ont dit à la fin que ça avait été super : « *On préfère que nos jeunes entendent parler de porno et d'homosexualité comme tu l'as expliqué, avec le respect et la clarté que tu as eus, que mal ailleurs !* ». Les Belges, quand ils y vont, ils y vont !

8) Ce sera nié parce que c'est gênant :

³⁹ J'ai été animateur de colonie de vacances catholique à la Fouly en Suisse en 2000 : certains gamins de 5 ans, dans leur dortoir, imitaient les cris de jouissance des films pornos qu'ils avaient vus avec leurs parents.

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est gênant. Le sujet intime/terrorise/froisse presque tout le monde. La grande majorité de la population ne veut pas que nous, les personnes homosexuelles, fassions trop de bruit, que nous foutions trop le bordel, que nous nous exprimions trop, que nous réveillions de « vieilles » plaies ou rancœurs sociales... alors elle nous isole. Par exemple, elle nous parque en vitrines (au *Parlement Européen*, dans les associations, dans les expos photos, dans les revues de la presse spécialisée, etc.). Elle nous met en cages (*le Refuge*, *l'Inter-LGBT*, la *Mairie de Paris*, les sites de rencontres internet, etc.). Elle nous sort pour la *Gay Pride* et sur les plateaux télé juste pour que nous disions que nous sommes président de telle asso postiche ou que nous sommes d'accord avec telle loi bidon qui passe en notre nom. Elle nous regroupe en groupes de parole pour nous couper le sifflet et que nous parlions à voix basse.

Lors de la première édition du « *Parcours Homosexualité* » de Paray-le-Monial à l'été 2015, organisée par l'association catholique *Courage* en partenariat avec la *Communauté de l'Emmanuel*, on m'a presque empêché de parler d'homophobie et d'hétérosexualité. Les organisateurs ne souhaitaient pas me laisser aborder la dimension sociale, culturelle, politique, artistique, vocationnelle, apostolique, sainte et universelle de l'homosexualité, et sortir celle-ci du carcan nombriliste de l'accompagnement spirituel individuel. En gros : ta gueule, on t'accompagne, donc tu dois rester discret et reconnaissant parce que déjà on est bien bon de t'autoriser à en parler un peu ! Alors ne va pas jusqu'à l'analyser et la conduire vers les périphéries ! La plupart des catholiques ne veulent pas nous proposer à nous, personnes homosexuelles, un vrai chemin de vie, une vraie vocation **dans** l'homosexualité. À la rigueur ils nous autorisent à prononcer le mot « *homo* », et même à l'associer à l'adjectif « *catholique* », mais il ne faut point trop ouvrir l'homosexualité aux dimensions du monde et de l'Église universelle. Je me souviens par exemple des réactions des participants à l'issue du parcours : tout ce qui était témoignage émotionnel, ça leur avait plu ; mais tout ce qui développait ce qu'était vraiment l'homosexualité et l'homophobie, ça, ils n'en voulaient pas. Ils désiraient seulement entendre que nous pouvions être à la fois

homosexuellement en « couple » et catholiques pratiquants, et que les deux étaient tout à fait compatibles, mais pas rentrer dans le vif du sujet. Il ne fallait pas froisser ces pauvres chéris. C'était trop douloureux, une analyse et une remise en question collective sur l'homosexualité. Eux, ils souhaitaient juste un groupe de partage discret, un cercle de convivialité. L'apostolat, pas question. La Vérité sur l'homosexualité, pas question. La réflexion, non plus. L'universalité de l'homosexualité, celle qui nous révèle – homos ou pas – notre rapport blessé à la sexualité et à l'Église mais aussi que Dieu nous appelle tous sans exception à Lui obéir, encore moins. Ton homosexualité, tu te la gardes. On te tient à bonne distance pour ne pas être contaminé. On t'accompagne et on prie sur/pour toi. Et basta !

Les *gays friendly* – dont beaucoup se disent « hétéros », parfois « bi », et même « chrétiens » - sont pour la plupart homophobes : ils nous tolèrent, mais se foutent de nous, ou se servent de notre existence pour se donner une image sociale d'ouverture et pour masquer leurs blessures par rapport au mariage ou à l'Église. Regardez tous ceux qui ont défendu le « mariage gay » : ils ont tenu à nous offrir le mariage dont ils ne voulaient pas et qu'ils ne vivent plus. Regardez tous les « hétéros » qui m'attaquent. Ils sont extrêmement méprisants et homophobes à l'égard de toute personne homosexuelle qui l'ouvre un peu trop à leur goût et qui ne se contente pas de recevoir docilement leurs cadeaux législatifs empoisonnés, qui ne joue pas les copains avec eux. Pour les *gays friendly*, l'homosexualité, c'est à la fois très important et totalement dérisoire : c'est juste un progrès de plus, une liberté de plus, c'est la tolérance, c'est un processus sans finalité précise, c'est un non-sujet. Ça contribue à plus de libertés. Ce que nous, personnes homosexuelles, vivons – et qui souvent nous insatisfait et nous fait souffrir –, ils s'en moquent. Notre personne, notre vécu, nos blessures, nos « couples », nos lois (dans leur contenu), ils s'en cognent.

L'homosexualité n'est pas aimée dans notre monde actuel de plus en plus anticlérical et homophobe : homophobe car il défend l'homosexualité sans savoir pourquoi, il ne veut pas que les personnes homosexuelles parlent et analysent ce qu'elles vivent, il ne défend plus la

différence des sexes dont sont issues toutes les personnes homosexuelles ; cathophobe car il veut devenir angélique, tout-puissant, s'attaque à Jésus et à l'Église Catholique ou leur enlève en tout cas leur primauté. Donc je vous laisse deviner comment le monde accueille actuellement le témoin homosexuel catholique qui condense par sa personne tout ce qu'il déteste ! Si nous, personnes homosexuelles, décrivons notre homosexualité telle qu'elle est, dans toute sa violence et son ambiguïté, nous risquons de dévoiler au grand jour l'homophobie *gay friendly* de ceux qui se présentent comme « *hétéros* » ou « *cathos* » et qui se servent de nous pour cacher leur divorce et leur haine de l'Église, et qui nous ont parfois violés. Et ça, ça ferait un énorme tollé qui remettrait en cause tout le système civilisationnel mondial ! Les gens à la fois ne font allusion qu'au sujet de l'homosexualité dans le privé, à la fois en ont ras-le-bol d'en entendre parler en public (comme si le sujet avait été traité un jour !), et pensent donc que c'est un thème rebattu et lassant. L'ignorance et l'agacement à son encontre se sont généralisés. Du côté de ses promoteurs de l'homosexualité comme du côté de ses détracteurs est régulièrement exprimé le désir commun de ne pas rouvrir des plaies, de ne pas déterrer la hache de guerre, ou de ne pas revenir sur des affaires classées, sur des « *droits acquis* ». L'homosexualité dérange : c'est une évidence.

8) Ce sera nié parce que c'est méprisé :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est méprisé. En règle générale, publiquement, tout témoin ou analyste de l'homosexualité est cassé dès qu'il ouvre la bouche. Je suis bien placé pour le savoir ! Tout ce que j'écris ou j'exprime récolte publiquement soit le total silence, soit l'insulte (l'adhésion franche, c'est plutôt pour le privé). Y compris de la part des catholiques, qui sont pourtant censés être d'accord avec moi et m'appuyer. Ces derniers, quand ils ne m'attaquent pas directement, me jugent « *pas assez médiatique* », « *pas assez pédagogique* », « *pas assez convaincant* », « *pas facile à défendre* », « *pas assez représentatif* », « *pas audible* » (normal : ils me coupent le

micro !), « *pas assez charitable* ». Beaucoup refusent catégoriquement de traiter de l'homosexualité et de l'homophobie. Par homophobie, justement ! Par exemple, j'ai assisté à Bologne (Italie) en avril 2014 à un colloque sur le *Gender*, avec plein de faux experts natalistes (juristes, évêques, sociologues, etc.). La consigne de la fin - et qui m'a fait froid dans le dos - c'est qu'« *il ne fallait surtout pas parler d'homosexualité* », sous prétexte que ce n'était pas le sujet des lois qui leur arrivaient de plein fouet (loi sur l'homophobie, *Union Civile*, « mariage gay », adoption, *PMA* et *GPA*), et que c'était trop dangereux de s'aventurer sur ce terrain-là. En entendant cette prohibition homophobe, je me suis dit : « *C'est mort pour les Italiens : l'Union Civile, donc la GPA, va être approuvée chez eux !* » Ça n'a pas loupé !

Les catholiques, dans leur ensemble, méprisent les mots populaires de la *novlangue*, en particulier « *homophobie* ». Ils les prennent pour des mots piégés ou des insultes qu'ils ne sont pas. Ils veulent bien entendre parler un peu d'homosexualité (témoignages, faibles allusions, déférence *gay friendly*, ne dire que ce qui fait plaisir et ne « blesse » pas) mais de là à approfondir le sujet et à en faire une priorité, il ne faut pas déconner !

Il y a une inertie et une mauvaise foi incroyables dans les rangs chrétiens politiques, médiatiques, intellectuels, artistiques. Nos porte-parole catholiques constatent les carences de parole sur l'homosexualité. Exemple : la sexologue Thérèse Hargot est passée sur *Radio Notre-Dame* pour dire que le grand absent des *Manifs Pour Tous*, c'était le traitement de l'homosexualité ; Étienne Loraillère, le présentateur en chef de la chaîne *KTO*, écrit qu'« *en effet, c'est un sujet important... et qu'en effet, une parole manque* » mais il ne bouge pas le petit doigt pour m'inviter ; Thierry Brun, chroniqueur pour *Infocatho.fr*, a même le culot d'écrire que personne ne traite du sujet... alors qu'en réalité, il sait très bien que j'existe et il ne relaie pas mon travail. Le comble, c'est que tous ces gens-là prennent ma place et le micro juste pour rappeler que « *ce serait bien d'inviter quelqu'un pour parler de ça* ». Terrible. Ils ne veulent pas nous entendre analyser notre homosexualité et se laisser enseigner par nous : ils préfèrent pleurer sur notre

témoignage – voire carrément sur notre absence qu'ils ont provoquée – et se servir de nous pour focaliser politiquement/médiatiquement sur l'enfant, plutôt que de se donner les moyens de leurs regrets.

L'abandon et le mépris des catholiques à l'égard des témoins homosexuels de leur bord sont fascinants. Par exemple, le 6 juin 2015 à Paris, quand je me suis rendu au concert de Grégory Turpin à l'*Olympia*, il y avait en première partie – sans exagérer – tous les artistes que le chanteur avait produits... sauf moi ! Je m'étais mis au balcon dans le fond de la salle. Tous mes voisins, sans exception, me reconnaissaient et me saluaient pour mon « *courage* ». La même chose – ce sentiment d'être un illustre inconnu, une star déchuë – s'est produite lors du meeting de Jean-Frédéric Poisson à Issy-les-Moulineaux le 12 novembre 2016 ou lors du spectacle *Faustine* à Notre-Dame des Champs le 30 novembre 2016 dernier : les bourgeois cathos sont tout contents que j'existe, ils me reconnaissent, ils ont tout à fait conscience que je suis attaqué. Le seul hic, c'est que selon eux, les persécuteurs, ce sont toujours « *les autres* » (le « *lobby LGBT* », le « *lobby gay* », la « *gauche* », les « *médias* », etc.) et pas eux. Sidérante schizophrénie. Quand tu es témoin de l'homosexualité, tu n'as quasiment aucun relais. On aime beaucoup ce que tu fais, on te trouve très courageux, on te couronne même « *prophète* »... mais on ne t'aide absolument pas publiquement à l'être. Tu vis l'écartèlement paradoxal d'être à la fois très connu et totalement ignoré, très suivi et très peu soutenu.

On me fait rarement confiance et on se méfie de moi. Même quand on m'aide, on m'aide à moitié, et sans assumer mes sujets de spécialité (le boboïsme, l'homosexualité, la puce électro, l'Antéchrist). Par exemple, la revue *France Catholique*, au lieu de profiter de mes compétences et de mes connaissances, m'a stérilisé et collé aux *brèves* (les actualités), la rubrique la plus impersonnelle qui soit, pour que je ne fasse pas de vagues et que je ne puisse pas témoigner de mes thèmes de prédilection. Je suis parti de là, ne supportant pas d'être sous-employé comme ça. Idem pour d'autres associations qui m'ont certes aidé financièrement en me faisant accomplir quelques tâches

rémunérées mais qui m'ont mobilisé également en sous régime. En leur sein, même Jean-Yves Nerriec, un vrai apôtre catholique, cette fois à propos de l'Islam, n'a pas été dépossédé de son apostolat spécifique : il est interviewé sur l'Islam. Moi, pour être sollicité sur l'homosexualité, je peux toujours me broser ! L'homosexualité ou le boboïsme, c'est jugé « *pas assez positif* », « *méprisant* », « *trop polémique* », « *trop clivant* ». Alors que c'est aussi essentiel – voire même beaucoup plus urgent car moins traité – que l'Islam. J'ai fait ponctuellement quatre émissions sur *TV Libertés* l'été dernier (juillet 2016), sur la thématique « *les lieux de vacances catholiques* » (encore une rubrique totalement éloignée des trésors que je pourrais dérouler). Quand j'ai vu que le directeur de cette chaîne, en me serrant la pince, m'a réduit à la fonction de « *compositeur* » (en gros, il n'a pas lu une seule ligne de ce que j'ai écrit, n'a pas écouté une seule de mes conférences, et n'est allé voir que mon clip « C'est bien gentil » sur *Youtube*...), ça m'a fait de la peine. Dans le monde catholique actuel, qui se boboïse à grands pas, quand tu es témoin de l'homosexualité, on te cache comme une honte, comme un petit bâtard ou un pauvre type exotique. On est content que tu existes, mais on ne va surtout pas t'aider à exister. On s' imagine que tu es trop seul pour être honnête. Alors on va parler de toi en privé. Et en public, on va prendre ta place, tiens ! Ou on va gentiment te faire parler d'autre chose. « *Présente la météo !* »

Quasiment tout ce que j'ai proposé d'utile et de vraiment audacieux est tombé à l'eau : la création de mon école de comédie musicale *Les Cours Wojtyla* est morte en 2015 avant d'avoir eu la chance d'exister. Mon livre *L'homophobie en Vérité*, pourtant capital, a été injustement ignoré. Mon album *Boulet de canon* : un bide aussi. Je ne suis pas considéré comme une valeur sûre. Je deviens le summum de la ringardise. J'ai fait par exemple l'année dernière (2015) une super émission radiophonique à *RCF Limoges*, où j'ai vraiment pu exprimer clairement le bien-fondé de l'opposition à l'*Union Civile* : l'interview n'a jamais été diffusée. À l'heure où les maisons d'édition catholiques laissent leur chance à beaucoup d'auteurs, les éditions *Artège* – qui en 2012, face au succès de *L'homosexualité en Vérité*, m'avaient gentiment reproché de ne pas avoir pensé à elles – ont refusé de publier mon livre sur les bobos, alors que

franchement, ce dernier est visionnaire et constitue une photographie fidèle de notre monde et de l'Église universelle. La seule chose que les gars d'*Artège* ont trouvé à me dire, c'est : « *À qui ça va parler, votre livre ?* » Devant tant de mauvaise foi et de déconnexion du Réel, j'ai laissé tomber.

Autre mystère d'iniquité : j'ai sorti mon livre *La Homosexualidad en Verdad* en espagnol en avril 2016. Il couvre toute l'Espagne et l'Amérique Latine : excusez du peu ! Il a même été aperçu par un ami à la *Feria del Libro* de la ville mexicaine de Monterrey. Néanmoins, pensez-vous qu'on m'aurait invité dans ces pays-là pour le défendre, sachant de surcroît que je parle bien leur langue ? Que nenni ! Les rares chroniqueurs hispanophones qui en ont fait la recension m'évoquent comme un lointain fantôme. Je ne commencerai à être invité en terre hispanophone qu'un an après la publication de mon livre, à savoir en février 2017. Et encore... c'est par des réseaux personnels : mes conférences de février à Barcelone ne sont pas dues directement à la sortie de mon livre mais à un prêtre qui m'avait entendu un an auparavant ; et mon voyage au Pérou prévu en mai 2017 est né de l'initiative privée d'un prêtre français et pas du tout de la publication espagnole de *La Homosexualidad en Verdad*. Vous en connaissez beaucoup, vous, des auteurs qui viennent de publier un livre, et qui n'ont absolument aucune invitation « presse » ? Moi, non. Les journalistes bobos cathos droitistes d'*Actuall*, le seul web-journal espagnol qui m'avait accordé une interview, ont refusé de publier celle-ci et ont privilégié le discours simpliste, nataliste et homophobe de Jean-Pierre Delaume-Myard, la caution homo de *La Manif Pour Tous* en France, qui n'a sorti aucun livre dernièrement, qui ne parle même pas espagnol, et qui leur a juste servi d'alibi pour présenter le « *lobby gay* » comme une « *terrible dictature* » !! Écœurant. Ils préfèrent faire intervenir des témoins homosexuels qui n'analyseront jamais l'homosexualité (puisque'ils la pratiquent/la justifient en privé), qui taperont sur les médias et sur la communauté homosexuelle (comme ça, ça confortera le sentiment chez les *Pro-Vie* d'être des victimes héroïques d'un système dictatorial qui ne les concerne pas), qui défendront l'*Union Civile*, qui ne parleront de l'homosexualité que sous l'angle de la filiation et du natalisme. Bref, ils choisissent des personnes homosexuelles homophobes qui les conforteront dans leur diabolisation et

déni de l'homosexualité, des potiches qui diront deux phrases creuses qui tiennent en trois minutes et qui ne prouveront absolument rien : « *Je suis homo et contre le mariage gay* » (Et alors ? N'empêche pas tes semblables homos qui veulent se marier de le faire !); « *Je suis homo et victime de la dictature de ma propre communauté !* » (Et bien quitte-la ! Tu sais où est la porte !).

Mais revenons à la France. Je suis toujours éberlué du manque de soutien, voire des attaques dont je fais l'objet de la part des gens de mon propre camp. Vous en connaissez beaucoup, des gars qui ont ma production littéraire et mon audience, qui n'atteignent même pas les 200 *followers* (suiveurs) sur *Twitter* ? Même le péquin moyen parfaitement inconnu en a plus que moi. Je ne suis quasiment jamais partagé. C'est sûr qu'en *retwittant* du Pierre-Hervé Grosjean, du François-Xavier Bellamy, du Eugénie Bastié, vous ne risquez pas la prison. Quasiment plus personne ne m'invite en conférence en France. Alors que les catholiques français ont besoin objectivement de moi.

L'homosexualité, par son importance et sa primauté, fait de l'ombre à beaucoup de gens et suscite des jalousies terribles. Par exemple, Frigide Barjot (Virginie Tellenne) ne parle jamais de moi en public, ne cite jamais mon nom. Déjà parce qu'argumentativement, sur le terrain de l'homosexualité, je la bats à plate couture (au moment où nous avions tous les deux décidé d'écrire un livre ensemble sur l'homosexualité, elle m'a avoué qu'elle « *n'y connaissait rien au sujet* ») et surtout parce qu'elle a trop peur que je la dépasse en notoriété. Ma parole fait plus autorité qu'elle. « *Philippe m'a coiffé au poteau* » a-t-elle avoué à ses proches, en référence à nos premières conférences en binôme aux *JMJ* de Madrid. J'étais plus écouté qu'elle lors de nos interventions publiques en 2012. Plus récemment, elle parle « en off » des « *Ariñistes* », de la « *frange intransigeante et radicalisée des abrogationnistes* » que j'incarnerais. Elle diabolise le mot « *abrogation* » comme le summum du radicalisme, et en plus, elle n'a pas compris que moi, je suis le seul vrai abrogationniste en France puisque je parle d'homosexualité. Dernièrement, le 21 novembre 2016 sur *France Info*, elle a carrément dit qu'elle était « *pour le*

mariage gay » : « On n'a jamais été contre le mariage gay. Le principe du mariage, c'est-à-dire d'union légale, sociale, en tout droit, en mairie, [pour les couples homosexuels], nous avons même été pour. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai quitté le mouvement [LMPT] quand il a changé de ligne. [...] Le principe du mariage [gay], nous y sommes tous favorables, et il ne changera pas. On ne démariera pas. Et François Fillon, comme la majorité des élus de droite sont **pour**. Y'a pas de problème avec ça. Y'a que les gens qui prônent l'abrogation qui veulent enlever des droits aux couples. Aujourd'hui, on ne **touche pas** au principe de mariage de la loi. En revanche, l'enfant doit avoir et connaître son père et sa mère biologiques. » ; « Fillon reconnaît la diversité des familles. » Je sais que Frigide Barjot m'a grillé auprès de tous les médias généralistes, en me faisant passer pour « un homosexuel homophobe récupéré par les extrémistes ». De plus, elle n'écoute pas l'Église Catholique et fait dire n'importe quoi au Pape François qu'elle idolâtre pour ne pas lui obéir. Elle est vraiment la preuve vivante que la *gay friendly attitude* est homophobe. Je crois que niveau malhonnêteté, avec elle, on atteint le climax.

Mais elle est loin d'être la seule. Je ne compte plus les coups bas de certains catholiques à mon encontre. Par exemple, les *Scouts d'Europe* voulaient me traîner en procès pour mon clip « C'est bien gentil » parce que j'y suis habillé en *boy scout*. Véridique. Le blogueur Fikmonskov a également commencé à chercher à me traîner en procès pour mon livre *Les Bobos en Vérité*, parce qu'il n'a pas digéré que je le cite à juste raison comme exemple de boboïsme catholique anarchiste d'extrême droite. On m'a par ailleurs menacé dernièrement de procès pour diffamation parce que j'ai dit que le programme de Jean-Frédéric Poisson n'était pas catholique et que ce politicien était pro-GPA, même s'il en demande l'abrogation. Je ne vous mens pas et je ne fais pas mon Caliméro : c'est juste factuel.

Toute une frange des catholiques traditionalistes me critique parce que je donnerais trop d'importance à l'homosexualité, que je me mettrais en avant à travers elle. « T'as eu ton heure de gloire lors des Manifs, t'en as profité et tu es un ingrat de critiquer LMPT »... ce qui, dans les

faits, est totalement faux. J'ai écrit et témoigné bien avant les *Manifs*, et c'est précisément pendant les *Manifs* que j'ai été mis à l'écart. J'ai été officieusement délogé de la *Manif Pour Tous*. Officiellement, c'est moi qui suis parti, écœuré par leur défense de l'*Union Civile* et leur homophobie. Les *Veilleurs* – que je surnomme désormais « *les Ronfleurs* » car ils le valent bien – pensent qu'en m'ayant fait intervenir 2-3 fois sur l'homosexualité, ils ont fait leur quota d'ouverture *gay friendly* : ils n'ont pas compris que c'est le combat contre l'homosexualité qui justifie l'existence même de leur collectif.

C'est une réalité bien triste mais qu'il faut reconnaître. Les témoins homos sont maltraités **et** par les progressistes libertins **et** par la majeure partie des catholiques (soit modérés soit tradis). En ce moment, les catholiques français sont particulièrement méchants et orgueilleux. Oui. Je l'atteste. Et ce, quelles que soient leur sensibilité et leur obédience. Voilà ce que je vis au quotidien : médisances, suspensions, méfiances, mauvaises interprétations, indifférence, faux témoignages basés sur un simulacre de proximité avec moi (« *Je le connais en vrai.* » ; « *Je l'ai rencontré plusieurs fois.* », « *Je l'ai entendu en conférences.* », etc.). Le journaliste René Pujol par exemple a voulu faire planer le doute sur ma continence : « *Paraît-il qu'il n'est pas vraiment continent...* » Il a même été jusqu'à attribuer son mensonge à mon grand frère dominicain. Donc le frère Louis-Marie Ariño-Durand a dû intervenir publiquement pour rétablir la vérité. Autre exemple : je lis des « *post Facebook* » d'anciens amis qui m'envoient en hôpital psychiatrique parce que je parle ouvertement de l'Antéchrist, de la Franc-Maçonnerie, des fins dernières et d'homosexualité. Beaucoup de catholiques boboïsés me demandent de la fermer sur le « mariage gay », de « *passer à autre chose* » : « *Laissez les morts enterrés leurs morts* » m'a sorti Raphaël Cornu-Thénard, responsable d'*Anuncio*. Le blogueur Fikmonskov (encore lui !) me propose 2 ans de retrait, de vacances, avec une condescendance bobo dont il a le secret : « *Franchement... arrête.* » Comble du comble : je me suis fait jeter comme un malpropre par des classes en lycées privés de Paris (saint Thomas d'Aquin) alors que j'exprimais mon opposition au « mariage gay » en tant que personne homosexuelle. Même les rebeus, ils sont quasiment

tous pro-mariage gay : je me suis fait prendre pour « *un homophobe* » par des ouaich-ouaich lors d'une évangélisation à Montmartre ; et la grande majorité des élèves de lycées professionnels que j'ai rencontrés, y compris ceux qui sont issus de familles maghrébines ou africaines, me tiennent un discours ultra tolérant, c'est-à-dire permissif et indifférent vis à vis de l'homosexualité : « *Il faut pas juger et chacun fait ce qu'il veut* ». De vrais petits soldats du Système libertaire.

La grande majorité de mes frères catholiques me traitent comme de la merde en boîte. Et après, ils soutiennent avec une sincérité déconcertante qu'« *ils ne sont pas homophobes* » et qu'« *ils luttent contre toute forme d'homophobie* ». L'un des exemples le plus manifeste du rejet des témoins homos, ce sont les médias pseudo « catholiques » : je n'ai jamais été invité sur *KTO* (sauf pour une table ronde où on m'a coupé constamment la parole en me laissant dire trois phrases), ni au *Jour du Seigneur*. Je suis arrivé comme une fleur dans des radios chrétiennes en défendant le message de l'Église, en vivant ce qu'Elle demande, en présentant mes livres. Et je suis tombé de haut en réalisant que les journalistes qui auraient dû me faire bon accueil étaient en réalité soit homosexuels, soit bobos et pro-mariage gay. La très grande majorité d'entre eux m'ont traité d'homophobe et m'ont perçu comme un catholique intégriste radicalisé. Ils m'ont mis des bâtons dans les roues incroyables. Ils avaient pour une fois une personne homosexuelle en face d'eux, qui leur parlait de la réalité de la vie des personnes homosexuelles. Mais non ! Eux, ils ont isolé mon témoignage. À Metz, par exemple, j'ai même eu droit à un journaliste qui m'a fait la vacherie d'insérer en musique d'intermède pour notre interview la chanson « *J' cours tout seul* » de William Sheller. À Nantes, j'ai dû me battre au micro avec la journaliste de la radio chrétienne où j'intervenais pour expliquer mon opposition au « mariage pour tous », car elle, elle était pour. À Toulouse, pendant une interview, on m'a posé des questions complètement à côté de la plaque à propos de l'homosexualité (sur mon enfance, mes goûts, limite ce que je mangeais le matin...), juste pour ne pas rentrer dans le vif du sujet de mon livre. Et également dans une radio *RCF* d'une ville très connue de France que je ne citerai pas, où 40 % du personnel est activement homo, j'ai été reçu par la seule journaliste catho de la rédaction qui

avait les compétences et la gentillesse pour m'interroger. Sans exagérer, la très grande majorité des équipes journalistique catholiques en France est pro-*Union Civile*, pro-amour homo, voire homo. Ils sont quasiment tous homophobes *gays friendly*, c'est-à-dire homosexuels pratiquants. Il est beau, le paysage audiovisuel et médiatique « chrétien » actuel ! Et je ne vous parle même pas de l'Enseignement Privé Catholique (privé de foi, je précise). Je ne vous parle même pas de l'homosexualité dans les séminaires, les paroisses, à la Curie, dans les monastères ! L'imprégnation de la croyance en « l'amour homo » est largement majoritaire dans l'Église. Les journalistes vraiment cathos (et qui n'ont pas cédé aux sirènes de la *coolitude* bobo : *Famille Chrétienne* et *Aleteia* et *Radio Notre-Drame*, si vous me recevez...), sont peu nombreux et souffrent dans leur comité de rédaction. C'est un vrai supplice. Ils essaient de lutter contre ce tsunami de la culture généraliste, permissive et *gay friendly*, qui arrive sur les médias catholiques et qui menace grandement l'Église.

10) Ce sera nié parce que c'est risqué :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est risqué. On l'a bien vu en France dans la période 2012-2015 : l'homosexualité a un pouvoir de nuisance inouï socialement. Par exemple, la *Loi Taubira*, même si les Français ne veulent plus en parler, a divisé et continue de diviser un pays : perte d'amis, conflit avec ses voisins de pallier, collègues de boulot perdus, classes coupées en deux, familles déchirées, classe politique cassée (morcellement des partis), groupes ou paroisses en profond désaccord, etc. Jamais vous ne connaîtrez un tel déchirement national pour la pédophilie, les attentats, le chômage, le racisme. Même s'opposer à l'avortement ou à l'euthanasie, c'est moins grave dans la tête des gens que de s'opposer au « mariage gay ». Dire non au « mariage pour tous », c'est le summum de l'horreur, c'est le crime de lèse majesté, c'est le sacrilège laïc absolu, c'est carrément s'opposer à l'amour, à l'égalité et à la tolérance. C'est la dictature. C'est pire qu'être xénophobe.

Il faut le savoir. Parler d'homosexualité, c'est prendre le risque de passer soit pour « un » homosexuel, soit pour « un » homophobe, quand ce n'est pas les deux en même temps ! Et beaucoup ne sont pas prêts à vivre cette humiliation. C'est prendre aussi le risque d'endosser les conséquences concrètes de ces deux accusations, à savoir les persécutions morales et physiques.

Traiter d'homosexualité est parfois dangereux. Pour mon cas personnel, j'ai officieusement perdu mon travail de prof d'espagnol en lycée à cause de l'homosexualité et de ma foi, même si officiellement, c'est moi qui ai démissionné : inspectrice idéologue et inspection catastrophique, attaque du député communiste Ian Brossat sur *Métronews* à propos de mes interventions en lycées, dénonciation au ministre de l'Éducation Nazionale Vincent Peillon, pressions et intimidations du collectif *Yagg* sur mon ancien proviseur de Longjumeau (qui a dû se justifier sur *Twitter* que je ne faisais plus officiellement partie de l'équipe pédagogique de son établissement), etc.

Je vois par ailleurs le degré de dangerosité de ma vie par rapport aux emmerdes qui arrivent aux amis qui me soutiennent sur les réseaux sociaux et ailleurs (certains perdent des contacts simplement parce qu'ils me « *likent* » sur *Facebook*). Une amie m'a avoué qu'elle ne me « *likait* » jamais par peur des représailles et de perdre son boulot. Ça va loin !

L'homosexualité a pris émotionnellement tellement de place que, lorsqu'on m'invite dans les médias, il y a parfois un vent de panique et d'excitation disproportionnée, qui se lève. Je pense notamment à deux journalistes catholiques (une travaillant sur une grosse radio chrétienne, une autre sur une radio généraliste internationale) qui ont frôlé le *burn out* professionnel et ont risqué leur poste simplement parce qu'elles m'ont fait témoigner. Un simple passage radio, et cela peut compromettre une carrière. Il y a un enjeu monumental derrière l'homosexualité (... alors qu'objectivement, elle devrait être anodine en soi). Au point que ça fait même peur aux défenseurs de l'homosexualité - tels qu'Erwann Binet - qui se servent de l'effet ouragan

qu'ils devinent derrière cette thématique, pour censurer toute tentative de traitement du sujet : ils devancent les critiques en censurant tous leurs contradicteurs (y compris gays), et referment le dossier homosexuel sous prétexte de ne pas reproduire les « *violences des débats sur le PaCS* », d'éviter de revivre les soi-disant « *ravages* » des « *traumatisantes* » *Manifs Pour Tous*. C'est passionnel **et** voulu passionnel, l'homosexualité : beaucoup plus que l'IVG, pourtant déjà très explosif.

Faire venir un témoin homo, c'est la grande bataille avant et après (rarement pendant) pour les organisateurs. Mes courageux parrains le savent bien. Par exemple, les pourparlers pour me faire venir à la Cathédrale de Lille, en janvier 2016, furent particulièrement éprouvants pour eux. La *Pastorale de la Santé* puis la *Pastorale des Familles* s'y sont mises ensemble pour empêcher mon témoignage. Elles sont allées jusqu'à demander le contenu détaillé de mon topo : je m'y suis refusé. Puis, comme ça ne marchait pas, elles se sont rabattues sur le *boycott* de l'événement pour exprimer leur mécontentement. J'ai su après la soirée de prière – qui s'est très bien déroulée – que le curé de la Cathédrale acceptait de bénir des unions homosexuelles... Je pense également aux menaces téléphoniques que les proviseurs des lycées Blanche de Castille à Nantes, ou encore saint Thomas d'Aquin à Paris, ont dû subir pour maintenir leur invitation à mon encounter pour parler devant leurs élèves. À Blanche de Castille, la responsable en pastorale a tenu bon, mais c'est bien parce qu'elle m'avait déjà entendu une première fois en conférence dans une paroisse nantaise. Sinon, elle aurait cédé au chantage comme les autres.

Dans leur majorité, les catholiques préfèrent enfoncer des portes ouvertes, tirer sur des ambulances, et même s'attribuer des étiquettes de courageux iconoclastes et de redresseurs d'hérésies, plutôt que de risquer leur réputation et leur peau. Il est plus *secure* pour eux de défendre les Chrétiens d'Orient (« Je veux chanter pour ceux qui sont loin de chez eux... ») ou même rajouter des fioritures culturelles qui semblent conservatrices et doctrinaires. C'est bienfaiteur, c'est solidaire, ça fait sérieux

et catholiquement correct, ça paraît risqué et généreux, et au moins, ça, personne ne pourra le leur reprocher. Ils ne finiront pas en taule parce qu'ils font un concert pour les Syriens et les Irakiens, ni même parce qu'ils citent nommément Jésus et proposent un retour à la messe *ad orientem*. En revanche, défendre Philippe Ariño, c'est « *trop dangereux* ». Exprimer de manière charitable le message de l'Église sur l'homosexualité, c'est soi-disant « *infaisable* ». Dire qu'on s'oppose au « mariage gay », c'est « *impossible* ». Ils sont où, les catholiques courageux ? Et qu'on ne vienne pas me dire que beugler le mot « *abrogation* » (pour en réalité se dispenser de formuler « *abrogation de quoi* ») soit du courage. Idem pour l'« *Écologie intégrale* » : il est où le courage d'Eugénie Bastié à s'indigner sur le triste sort d'un ours polaire enfermé dans un centre commercial en Chine ?

Traiter de l'homosexualité, c'est de la nitroglycérine en barres. On veut ta mort. Par exemple, j'ai su par des amis homosexuels en phase avec mes prises de position que certains groupes locaux de *DUEC (Devenir Un En Christ)* « *voulaient ma peau* ». Quand je dis que c'est risqué de parler d'homosexualité en Vérité, je pèse mes mots. Les journalistes Natalia Trouiller ou encore Jean Mercier se sont eux-mêmes étonnés qu'avec tout ce que je racontais, personne ne m'ait encore tiré une balle dans le dos. Depuis 2012, pour me protéger psychologiquement, j'essaie de faire abstraction des attaques en tout genre que des personnes plus ou moins proches essaient de me faire subir (les proches étant évidemment les plus blessantes) : formulations de souhait de mort sur *Twitter* (mais rarement des menaces de mort), insultes, appels téléphoniques (avec ricanements), délations, menaces de procès, etc. Certains journalistes du *Monde*, impuissants et paniqués en découvrant mon blog, ont bien essayé de me poursuivre en justice, mais en ont vite été dissuadés par d'autres collègues, par peur de perdre argumentativement et surtout d'offrir une vitrine à mes idées.

En ce moment, les militants libertaires essaient de traîner devant les tribunaux Farida Belghoul, Alain Soral, Dieuonné, Éric Zemmour, Arnaud Dumouch, Christine Boutin, Mgr Léonard, Christian Vanneste, etc. Même si je le regrette et interprète ces attaques comme le signe que le vent

est en train de tourner, je constate que ce sont pour la plupart des proies faciles : les cibles humaines visées ne brillent pas par la finesse de leurs analyses sur l'homosexualité. Contrairement à mes paroles qui – concernant le thème – n'ont je pense aucun angle mort. Mon site ne leur offre pas de prise. J'ai écrit sur l'homophobie mieux que tous les penseurs de l'homosexualité réunis. Mon *Dictionnaire des Codes homos*, ce n'est ni plus ni moins qu'un sempiternel florilège de pièces à conviction imparables puisque je ne fais que nous citer, nous personnes homosexuelles elles-mêmes. J'ai régulièrement des opposants qui me dénoncent à *S.O.S. Homophobie*, mais même ce fameux *Bureau des plaintes* agréé a pour l'instant lâché l'affaire avec moi.

L'esquive silencieuse est leur meilleure attaque. Par exemple, pour les *États Généraux du Christianisme*, j'ai été invité, sur deux années consécutives, pour des tables rondes : une avec Christiane Pedotti (quand elle a su qu'elle était programmé avec moi, elle a fait demi tour et a annulé... alors que nous ne nous sommes jamais côtoyés), une autre avec Dominique Fernandez (pareil, il a annulé sa présence et nous ne nous sommes jamais croisés). Elles n'ont pas eu lieu et des excuses-bidon m'ont été fournies par les organisateurs. La même chose s'est produite à Sion en Suisse le 10 juin 2015 : un débat était prévu avec des militants gays au moment de la *Gay Pride*. Quand ils ont vu qu'ils n'en mèneraient pas large face à moi, ils ont décliné la rencontre.

Ce n'est finalement pas si dangereux que ça de parler d'homosexualité (quand on en parle bien) puisque nos détracteurs craignent de nous faire de la publicité en nous tuant physiquement et en nous transformant en victimes d'eux, en symboles vivants et potentiellement héroïques de leur oppression. Ils préfèrent d'abord nous faire mourir socialement – par leur indifférence condescendante – et nous présenter comme des ennemis de nous-mêmes. Et si cette entreprise de diabolisation déguisée en auto-victimisation ne marche pas, ils essaient en ultime instance que nous soyons attaqué par l'un des nôtres (comme ça, les catholiques ne sauront plus quelle partie soutenir) ou pire de nous tuer en maquillant notre meurtre en suicide/accident.

Moi, pour l'instant, sur les réseaux sociaux, je suis, comme au bon vieux temps de la Russie Communiste stalinienne, présenté comme un fou dangereux « *qui a une araignée au plafond* » et comme un frustré « *qui ne s'aime pas lui-même* ». La principale mort qu'on risque à traiter d'homosexualité, dans un premier temps, c'est l'humiliation. La couronne d'épines et les crachats. C'est le renoncement à notre image sociale et à notre réputation. Beaucoup de catholiques, parce qu'ils sont trop attachés à leur image et à leur vie, parce qu'ils ne désirent pas aimer les gens de leur époque, ou tout simplement parce qu'ils ne veulent pas nous laisser parler d'homosexualité à leur place, décrètent avant leurs ennemis que ces derniers vont les empêcher de prononcer le mot « *homosexualité* », que « *c'est impossible d'en parler* ». Ils se persuadent qu'ils vivent sous la dictature médiatique et politique de la pensée unique, sous l'emprise d'une « *idéologie totalitaire* » et d'une désinformation médiatique omniprésente. Au fond, ça les arrange. Ils veulent contourner la Croix (humiliation + amour). Et la dictature de la « *pensée unique* », ce sont eux qui l'instituent.

11) Ce sera nié parce que c'est effrayant :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que l'homosexualité (et en parler), c'est effrayant. Les premières personnes tétanisées d'avoir à parler de l'homosexualité, ce sont celles directement concernées ! La très grande majorité des personnes homosexuelles aspirent à une vie *incognito*, où elles n'auront pas à afficher ni à justifier leur « identité », leur ressenti imposé et leurs choix de vie. En second lieu, la catégorie de personnes qui est épouvantée à l'idée de se lancer dans l'explicitation de nos « amours », ce sont les *mass médias* et lesdits « *hétéros gays friendly* » : ils ont tellement peur de perdre leur réputation de « gens ouverts » et leurs alibis humains, qu'ils ne souhaitent pas s'aventurer dans l'explicitation de ce qu'ils prétendent totalement ignorer.

Reste alors la valeureuse petite confrérie d'analystes de l'homosexualité qui pourrait potentiellement

vaincre cette phobie de l'homosexualité, autrement dit cette homophobie massive : les penseurs catholiques et les prêtres. Malheureusement, là encore, c'est le silence quasi complet et la terreur qui l'emportent. L'homosexualité est quand même le seul sujet que les chefs de l'Église ont zappé au *Synode sur la famille* de 2014-2015. Il y a eu deux sessions de ce *Synode* : à chaque fois, le sujet a été reconduit. On dirait que le Pape François et les cardinaux sont tétanisés à l'idée d'exposer simplement – ou plutôt de le faire exposer par des personnes homosexuelles continentales – que « *l'union homosexuelle n'est pas de l'amour* » et qu'« *elle est un péché mortel*. » À l'instar de *Laudato Si* qui, à mon sens, n'est qu'un essai déguisé raté de reformulation du Troisième Secret de Fatima, tout me porte à croire également que le *Synode sur la famille*, l'encyclique *Amoris Laetitia* qui en découle, le *Dicastère* – que je surnomme ironiquement le « *Dis-qu'à-se-taire* » – ainsi que la récente circulaire sur la formation des séminaristes (décembre 2016), ne sont que des tentatives pas assumées de traitement de l'homosexualité... tellement pas assumées que, pour le coup, elles passent à tort pour des trahisons ou des incompétences papales.

Le *Dicastère* en particulier n'est que le dessert d'un *Synode* inconsistant et répétitif, qu'un report foireux du traitement de cette patate chaude de l'homosexualité, que le paillason sous lequel on planque LE déchet radioactif de l'Église : « l'identité et l'amour homos ». Report foireux parce que maintenant, chaque évêque fait n'importe quoi dans son coin, sous couvert d'accompagnement, de non-jugement, d'ouverture aux « *périphéries* », de « *Miséricorde* », de pseudo « *obéissance* » aux directives papales : Mgr Di Falco déroule le tapis rouge à l'asso du *Refuge* à Gap (en 2016), Mgr Aupetit organise des marches homosexuelles dans son diocèse de Nanterre et soutient l'*Union Civile* dans *Paris Match*, Mgr Santier à Créteil valide des groupes de parole comme *Se parler*, etc. C'est le gros bordel. Même pendant le *Synode sur la famille* (qui à mon avis n'était pas sur la « *famille* », mais sur le célibat continent consacré, en réalité, même si personne n'a vu), le Pape et les cardinaux ont même osé se frotter au dossier des divorcés-remariés (en disant des conneries, d'ailleurs, puisqu'ainsi, ils ont banalisé l'adultère). Mais le plus grave, c'est que c'est surtout ce qu'a écrit le Pape sur le *Gender*, et son non-dit sur

l'homosexualité - qui menace l'Église. Il n'a toujours pas compris que le *Gender* n'était pas une « idéologie » ou un « lobby » (expressions diabolisantes et victimisantes qui n'avancent strictement à rien) : le *Gender*, c'est l'hétérosexualité, c'est-à-dire le diable déguisé en différence des sexes, diable que la majorité des catholiques soutiennent inconsciemment en se définissant comme « hétéros » et en se taisant sur l'homosexualité.

« *L'homosexualité, c'est sûr, au Vatican, ils n'en parleront jamais !* » m'a assuré le père Stéphane Palaz que j'ai vu à l'église Notre-Dame de Ménilmontant, le 20 novembre 2016 dernier. Il a malheureusement raison.

Le traitement ecclésial de l'homosexualité est pourtant prioritaire. Tout le monde dira que non, et s'agrippera sur le natalisme et le familialisme (et un peu sur la crise migratoire), en arguant que le vrai problème d'*Amoris Laetitia* est le flou sur l'adultère. En ce moment d'ailleurs enfle la polémique qu'ont engagée des gens comme Thibaud Collin, Jeanne Smits, et les 4 cardinaux frondeurs⁴⁰. Personne ne verra que c'est surtout le non-dit papal sur l'homosexualité en tant que péché, qui fout encore plus la merde que l'adultère. L'adultère – tout comme l'avortement, la pédophilie – est le faux-nez de l'homosexualité. Car avec l'homosexualité, ce sont vraiment les 4 sacrements – Eucharistie, confession, mariage et le célibat sacerdotal – qui sont menacés. L'homosexualité, pendant le *Synode*, n'a pas été traitée du tout. Elle s'est alors transformée en serpent de mer. Il est plus facile de prôner la fidélité et l'indissolubilité du mariage pour contrecarrer l'adultère, que de dire que l'« amour homo » n'est pas de l'amour, et que la pratique homo est un péché mortel qui ne donne plus droit à la communion ni à l'absolution des péchés, et qui appelle au célibat continent. Le problème, c'est que ceux-là mêmes qui

⁴⁰ Les cardinaux Brandmüller, Burke, Caffarra et Meisner ont rendu publique leur demande (*dubia*) de clarification d'*Amoris Laetitia* le 14 novembre 2016. Je tiens à signaler que, lorsque j'étais à Bologne en avril 2014, Caffarra avait refusé de me recevoir, n'en voyant pas l'intérêt. Je mets en doute l'intégrité – toute doctrinale en apparence – de ces quatre prélats. Pourquoi ? Parce qu'ils dénoncent le « petit » péché mortel (l'imprécision sur l'adultère) pour ne pas dénoncer le gros (l'hétérosexualité et l'imprécision sur le *Gender*). Ce sont de faux innocents.

sont censés vivre le célibat continent consacré (le Pape et les cardinaux) ne sont pas fichus de le proposer à ceux (les divorcés remariés et les personnes durablement homosexuelles ou homosexuellement actives) dont la condition de vie l'exige. C'est donc la chair même de l'Église qui est remise en cause.

Pendant ce *Synode sur la famille*, le pape s'est planqué derrière la Sainte Famille plaquée or⁴¹, et s'est laissé intimider par des cardinaux conservateurs et carriéristes tels que le Cardinal Sarah. Ce dernier a carrément flingué les conférences pré-synodales sur l'homosexualité, en diabolisant le *Gender* comme un « *péril occidental diabolique* » : c'est très grave ce qu'il a fait. J'aurais dû être présent à ces conférences-là, mais mes « amis » de *Courage* ont tout fait pour que je n'y sois pas et que je ne sois pas mis au courant qu'elles avaient lieu. Par ailleurs, j'avais fait partie de la délégation (avec Mgr Rey, évêque de Toulon) de personnes homosexuelles continentales parties voir le Pape François en 2014 à Rome : l'entourage des cardinaux a avorté la rencontre, considérant notre groupement comme « *militant* ». L'un des proches conseillers papaux a même eu le cynisme de nous demander de ne pas faire trop de foin pour que le Pape François ne soit pas informé de notre visite car, a-t-il lâché, « *le pire, c'est que ce genre d'initiatives serait tout à fait capable de lui plaire...* ». No comment.

L'homosexualité était LE sujet et L'urgence du *Synode sur la famille*, même si personne ne l'avouera. Pourtant, la tentative de « *putsch rainbow* » du père polonais Krystof Charamsa qui a fait son *coming out* surprise, aurait dû alerter tout le monde sur le talon d'Achille de l'Église qu'est l'homosexualité. Mais non. On ne veut pas voir. On préfère parler de la prépa mariage (alors que tout a été dit et écrit), de la beauté de la famille, de la solidarité, de choses « *positives* », et maintenant de l'adultère, de la pédophilie, de l'avortement. On préfère jouer les gardiens de la sainte doctrine. On préfère remettre en cause la légitimité du Pape,

⁴¹ Sur les journaux relatant l'inauguration de la seconde session du *Synode* (4 octobre 2015), on voyait la photo de François brandissant d'un air sévère la *Bible* avec la Sainte Famille, comme pour rassurer son monde familialiste.

plutôt que de se charger de l'essentiel et du sujet qui préoccupe le plus l'opinion publique : il n'y a qu'à voir sur quoi focalisent les *mass medias* et les gens quand le Pape prend la parole dans ses avions : les problématiques de morale sexuelle (génitale et sentimentale). Sur rien d'autre. À cause des effets désastreux du rationalisme doctrinaire (à la Cardinal Sarah), il ne sera jamais question d'homosexualité dans l'Église plus que ce qui a déjà été dit. Le non-traitement de l'homosexualité en devient schismatique.

12) Ce sera nié parce que c'est l'heure de la Grande Apostasie :

La primauté de l'homosexualité sera niée parce que c'est l'heure de la Grande Apostasie. La Grande Apostasie, annoncée dans la *Bible* (2 Th 2, 3), c'est le moment de révolte générale, à la fois tiède et radicalisée, que nous observerons à la Fin des Temps : lorsque les êtres humains, y compris ceux qui se disent « *catholiques* » et « *prêtres* », vénèreront des idoles et le prince de ce monde – l'Antéchrist – en refusant l'obéissance au Pape, à l'Église Catholique, à la Croix, à la divinité de Jésus-Christ Fils de Dieu, en méprisant la Charité, l'humilité et la Vérité, autrement dit en bafouant la différence des sexes et la différence Créateur-créatures. À mon sens, même si les prétextes de cette Grande Apostasie semblent évidents (le soutien du Pape aux migrants, l'imprécision sur l'adultère, les discours papaux gentillits sur l'écologie et le mariage, les désaccords sur des points de doctrine ou de formes rituelles, etc.), il en est un beaucoup plus puissant et capital que les autres étant donné qu'il est caché et que personne ne le discute : c'est l'homosexualité.

Une bonne partie du clergé catholique est elle-même pervertie à l'homosexualité (au mieux à la croyance

que « *c'est de l'amour* », au pire à la pratique homo)⁴². Et comme par hasard, parmi les porte-parole actuels de l'Église qui ne se sont pas positionnés sur le sujet, beaucoup ne sont plus catholiques. On a les cathos planqués (Léa Salamé, Steevy Boulay, François Fillon, etc.), les faux cathos qui jouent aux vrais (Alain Juppé, Eugénie Bastié, Thérèse Hargot, Éric Zemmour, Natacha Polony, la revue *Limite* – qui porte bien son nom... –, les *Guetteurs* et *Glorious*, etc.), les « catholiques identitaires et défenseurs de la chrétienté » (Charlotte d'Ornellas, Jacques de Guillebon, Jean-Marie Le Méné, Frédéric Pichon, Robert Ménard, Alain Soral, Alain Escada, etc.), les catholiques carriéristes qui essaient de bien se faire voir de tous (le père Pierre-Hervé Grosjean, François-Xavier Bellamy, Tugdual Derville, beaucoup de nos évêques et cardinaux, Frigide Barjot, Grégory Turpin, Koz Toujours, etc.), et enfin ceux – beaucoup plus intègres – qui font cavalier seul (Thibaud Collin, Patrice de Plunkett, Fabrice Hadjadj). Étant de moins en moins obéissants à l'Église, les catholiques en France se voient mal faire la morale aux personnes homosexuelles actives vu qu'eux-mêmes ne sont plus irréprochables en matière de mariage, sexualité, pratique religieuse, humilité, apostolat. Ça les arrange, finalement, que l'homosexualité ne soit pas traitée. Comme ça, au moins, leur hétérosexualité et leur désobéissance à l'Église ne sont ni identifiées ni dénoncées. Ils peuvent jouer les apôtres sans risquer d'être démis de leur fonction ou de leur pouvoir médiatique. Ils peuvent faire des FIV à gogo, continuer à communier en n'étant pas prêts pour recevoir le Corps du Christ, participer à des galas de charité tout en cautionnant l'*Union Civile*, tromper leur femme tout en sauvegardant les apparences, faire plein des gosses, jouer aux parfaits cathos « *ouverts* » ou bien « *pondérés* » ou carrément « *stricts et engagés* ». Je suis le directeur de l'AED (*Aide à l'Église en Détresse*) : ça fait bien. Je deviens intouchable. La bonne planque ! La Grande Apostasie n'a donc rien de brutal : elle se vit comme un processus et se réalise par pallier de péchés

⁴² L'homosexualité dans le clergé est autrement plus répandue que la pédophilie. Je vous renvoie à toutes les pages concernant l'homosexualité dans le clergé, notamment les questions n°125 à 135 dans mes « 247 questions sur l'homosexualité à l'intérieur de l'Église » sur mon blog *L'Araignée du Désert* (<http://www.araigneedudésert.fr/247-questions-sur-lhomosexualite-a-linterieur-de-leglise-catholique-partie-2/#q125>).

véniels. Une fois que l'homosexualité est banalisée, l'eau rentre dans la barque de saint Pierre. Le trou a l'air petit, mais la flaque est grande.

13) S'en réjouir plutôt que de s'en plaindre :

La primauté de l'homosexualité sera niée. Il ne faut pas s'en plaindre mais au contraire s'en réjouir. Mes constats sur la censure du monde par rapport à l'homosexualité, et sur la prolifération des faux prophètes dans l'Église Catholique d'aujourd'hui, pourraient paraître chagrins, revanchards et non-évangéliques. Car au fond, notre Espérance catholique nous tourne vers la confiance que « *la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle* » (Mt 16, 13). Mais détrompez-vous.

Tout d'abord, je ne juge pas les gens d'Église. Nous arrivons à une période charnière et douloureuse pour l'Église et le monde : la grande Passion. L'homosexualité est un thème particulièrement ardu à démêler. Je n'ai jamais dit que c'était facile à annoncer, la continence, surtout à des personnes blessées comme les hommes et les femmes homosexuels, et à une époque où le mal s'est généralisé⁴³. Cette ascèse ressemble à une condamnation. Dernièrement, je discutais avec une amie qui me parlait d'une de ses potes, une femme fraîchement convertie au catholicisme, artiste, qui s'était mariée avec un homme qui lui a fait vivre un enfer. La nana, elle se retrouve à 35 piges, jolie, séparée mais pas divorcée, à devoir renoncer toute sa vie à être en couple. Objectivement, c'est raide. Sans doute se dit-elle qu'elle n'aura pas la force de vivre la continence et de renoncer à se

⁴³ Concernant la continence, pour être tout à fait honnête, je l'ai concrètement observée avec bonheur pendant 5 années, depuis janvier 2011, et je l'ai ponctuellement rompue en octobre 2016 en chutant 3 fois, pour mieux la rechoisir à présent. Grâce à la force du sacrement de réconciliation, à une bonne dose d'humour et à une extraordinaire *Année de la Miséricorde* (décembre 2015-novembre 2016) qui m'a permis de passer mon temps dans les confessionnaux et de vérifier que Jésus se trouvait vraiment dans les prêtres (y compris ceux qui racontent des conneries), j'ai remis le pied à l'étrier et suis reparti comme en 40 !

remettre avec quelqu'un d'autre que son mari. Sans doute que ça effraie et ça crucifie les prêtres de devoir rappeler à ce genre de personnes l'indissolubilité du mariage. Et pourtant. Il le faut. Au nom du bonheur et du Salut des âmes. Et c'est cette exigence inhumaine que réveille universellement le cas des personnes homosexuelles. Même régime restrictif pour tous ! C'est ça la « mauvaise » Bonne Nouvelle que l'homosexualité vient apporter à tous, à l'Église. En gros, l'homosexualité est un prophète de bonheur qui ressemble à un prophète de malheur.

Ensuite, il est totalement logique que la primauté de l'homosexualité ne soit pas vue y compris par le Pape et les passagers saints/sains de la barque de saint Pierre : comme beaucoup le savent, le diable, en surfant sur l'homosexualité, agit le plus souvent caché, et brille par son insignifiance. Ce qu'il a fait de plus fort – même s'il va perdre et a déjà perdu – c'est qu'il fait croire qu'il n'existe pas. Quant à « *Pierre le Romain* » (le Pape François), il est probable que ce dernier attende que s'accomplisse la prophétie que Jésus a formulée à son saint patron juste avant sa mort : « *Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » (Jn 21, 1-19)⁴⁴.

Enfin, pour terminer mon exposé des pourquoi l'homosexualité ne sera pas traitée dans l'Église et les témoins homosexuels continents ne seront pas écoutés, je dirais que la raison majeure est positive et consolante : même si humainement l'homophobie mondiale est révoltante et illogique, surnaturellement elle est permise, donnée et offerte pour que la Justice divine et le Salut des âmes d'un maximum de personnes homosexuelles s'exercent en plénitude de joie. L'homosexualité est un signe puissant de fin des temps⁴⁵.

⁴⁴ Je rappelle que dans la Bible, la ceinture symbolise la Vérité (« *Ayez à vos reins la Vérité pour ceinture.* », Éphésiens 6, 13-18).

⁴⁵ J'ai étudié la proximité de la promotion/banalisation sociale de l'homosexualité avec les grands conflits mondiaux, les guerres : <http://www.araigneedudessert.fr/code-n59-entre-deux-guerres/>.

Cette promotion mondiale de la bisexualité, même si elle n'est pas désirée par Jésus, même si elle L'attriste, fait partie du programme divin devant s'accomplir avant la victoire du Christ. C'est pourquoi je le dis sans fatalisme et sans la justifier : l'homosexualité doit être validée et niée mondialement pour que les *Saintes Écritures* se réalisent.

L'Esprit d'égarement est un don de Dieu envoyé pour abrèger nos souffrances et celles du Christ avant la Parousie (arrivée du Christ en Gloire). Je cite la seconde lettre de saint Paul aux Thessaloniciens, v. 11 à 12 : « *Dieu leur envoie une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés.* » L'homosexualité ne sera donc jamais abordée mondialement. Dans la *Bible*, il nous est annoncé pour les fins dernières que la connaissance (la *gnose*) s'accroîtra... et que la foi véritable, en revanche, va diminuer voire disparaître de la surface de la terre. Il y a des phénomènes qui, d'un point de vue terrestre et humain, sont arrivés à un tel stade de développement, que rien (à part Jésus et Marie) ne pourra freiner leur course : c'est le cas d'Internet par exemple (On voit mal un gouvernement décréter : « *Bon allez, stop, on éteint tout. Y'a trop de porno, de terrorisme, de virtuel dans notre monde, à cause d'Internet.* ») ; c'est aussi le cas du rouleau compresseur de l'« amour homosexuel » (On voit mal, vu l'état actuel de l'imprégnation de la croyance mondiale en « l'identité homo » et en « l'amour homo », un chef d'État avoir le courage de dire que « *les homos n'existent pas* » et que « *l'amour homosexuel n'existe pas non plus* »). Nous n'arriverons jamais, à moins d'un méga miracle et d'une méga prise de conscience collective, à faire que toutes les personnes homosexuelles de la terre décident librement de vivre en continence. L'homosexualité et la croyance en celle-ci en tant qu'« *identité* » et qu'« *amour* », l'hétérosexualité et la croyance en celle-ci en tant que « *différence des sexes* », sont maintenant indéboulonnables et trop profondément enracinées. Je vois bien toute l'inaudibilité de mon discours de dénonciation de l'hétérosexualité en tant que diable déguisé en différence des sexes, auprès des catholiques. Ils ont quasiment tous intégré ce mensonge : que l'hétérosexualité était la différence des sexes. Bref, on peut considérer cette inéluctabilité du mal

comme la preuve que Dieu n'existe pas, qu'Il nous laisse tomber. Mais en réalité, Il envoie cet esprit d'égarement pour qu'advienne plus rapidement Sa Justice.

En définitive, le déni de la primauté de l'homosexualité est une Bonne Nouvelle. Elle est cette écharde et cette humiliation pour nous éviter l'orgueil. « *Ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime.* » (2 Cor 12, 7) Les prophètes – et nous le sommes tous par notre baptême – sommes traités comme des gros cons, sont haïs de beaucoup de gens et ne sommes pas soutenus. Non d'être détestables, mais par Grâce et pour être broyés comme le bon grain qui donnera du fruit. Pour laisser place à plus grand que nous : Jésus. « *Notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé.* » (1 Cor 13, 9-10) L'Église est en train de se purifier dans le sang du Christ, la souffrance et la pauvreté. Cet échec cuisant de l'apostolat de l'homosexualité, même s'il est objectivement triste et scandaleux, est annoncé et rendu bon par la Croix et la Victoire du Christ Jésus. Amen.

CONCLUSION

Le livre que vous venez de lire a tenté de creuser ce mystère vraiment difficile à prouver de la primauté de l'homosexualité dans l'établissement du royaume du mal sur notre terre.

Comme je l'ai expliqué tout au long de ces lignes, l'importance de l'homosexualité n'est pas tant objective que subjective, affective et contextuelle : bien sûr, nous avons, en tant que catholiques, le devoir d'aborder tous les thèmes, sans nous focaliser uniquement sur l'homosexualité. Néanmoins, celle-ci, plus qu'un thème, est surtout une perspective, un prisme primordial pour faire ressortir des autres enjeux sociétaux d'aujourd'hui toute la Vérité. Pour reprendre l'analogie du problème de mathématiques, ce ne sont pas uniquement le résultat correct et la « Vérité vraie » qui nous intéressent, même s'il faudra les fournir à un moment donné, mais ce qui dans la perception, la compréhension, les sentiments, empêche l'élève de raisonner et d'atteindre ce bon résultat. Et à l'échelle émotionnelle mondiale, c'est sur le mot « *homosexualité* » que le *bug* à propos de l'accueil du mystère de la sexualité et de l'Église catholique s'est opéré. Donc dans ce cas, ce sont autant sur la Vérité stricte que sur son déguisement/sa perception faussée/son prisme d'homosexualité que doit se concentrer tous nos

efforts. Même si le mot homosexualité est objectivement pourri ! Même si l'homosexualité est le faux nez du transhumanisme antéchristique. Même si le mot « *racines* » est plus rassurant !

Quand les gens découvriront l'importance de l'homosexualité, il sera déjà trop tard. Moi, j'en ai plus rien à faire : je suis grillé médiatiquement, et je suis aussi grillé maintenant catholiquement, puisque je ne me gêne pas pour critiquer la *Manif Pour Tous*, le boboïsme dans l'Église Catholique, la *gay friendly attitude* et la pratique homo y compris dans l'Église. J'essaie de faire contre persécution bon cœur : « *Prenez patience, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés.* » (Jc 5, 7-10) La seule carte qu'il me reste à présent pour me faire entendre, c'est la prière, l'obéissance, la dénonciation des faux prophètes (ceux que le Pape François a surnommés récemment « *les intellectuels de la religion* »), l'observance de la continence, la prêche dans le désert (en créant pourquoi pas avec des amis une télé alternative), la poursuite de mon travail de déblayage et de décryptage des signes des temps dans l'humilité et le pardon de mes ennemis. Bref, c'est le martyr et l'évangélisation. Parce que sinon, personne ne veut miser sur moi. Je suis un trublion que tout le monde craint. Étant le seul sur le créneau de l'évangélisation par l'homosexualité et de l'analyse publique de l'homosexualité, je suis dans l'œil du Cyclone. Il

est fort possible que le diable s'arrange pour que je sois humilié – et peut-être tué – par l'un des miens, un catholique. Comme ça, les catholiques eux-mêmes ne pourront pas me récupérer ni faire de moi une référence. Ou alors il fera en sorte que ma mort passe pour un suicide, d'abord social puis physique. En tout cas, ce que je sais, c'est que je ne vais pas faire de vieux os. Je ne vais pas vieillir. La bombe - l'homosexualité - que je porte est trop insolente et trop cruciale pour qu'elle soit trop longtemps révélée.

INDEX

Introduction (p. 4)

CHAPITRE I – Pourquoi l’homosexualité est LE sujet le plus important au monde (p. 8)

1) Première dans le cœur des gens (p. 8)

2) Cachée derrière les grands drames (p. 9)

3) Emprise affective générale (p. 11)

4) Ambassadrice mondiale du mot « amour » (p. 14)

5) Détentrice du pouvoir médiatique (p. 16)

6) Détentrice du pouvoir politique (p. 19)

7) Du côté des puissants (p. 23)

8) Détentrice du pouvoir économique (p. 24)

9) Puissance du tabou (p. 25)

10) Universelle par la différence des sexes (p. 27)

11) Universelle par la différence Créateur-créatures (p. 28)

12) Baromètre de l’état du monde et de l’Église (p. 30)

13) La Clé des cœurs (p. 32)

CHAPITRE II – Pourquoi le fait que l’homosexualité soit centrale sera violemment nié (y compris dans l’Église Catholique) (p. 36)

- 1) Ce sera nié parce que c’est rarissime (p. 38)
 - 2) Ce sera nié parce que c’est compliqué (p. 44)
 - 3) Ce sera nié parce que c’est passionnel/idéalisé (p. 48)
 - 4) Ce sera nié parce que c’est banalisé (p. 53)
 - 5) Ce sera nié parce qu’elle semble moins grave que bien d’autres choses (p. 57)
 - 6) Ce sera nié parce que c’est sincèrement ignoré (p. 62)
 - 7) Ce sera nié parce que c’est douloureux/violent (p. 72)
 - 8) Ce sera nié parce que c’est gênant (p. 76)
 - 9) Ce sera nié parce que c’est méprisé (p. 79)
 - 10) Ce sera nié parce que c’est risqué (p. 88)
 - 11) Ce sera nié parce que c’est effrayant (p.93)
 - 12) Ce sera nié parce que c’est l’heure de la Grande Apostasie (p. 97)
 - 13) S’en réjouir plutôt que de s’en plaindre (p. 99)
- Conclusion (p. 103)

4^e de couverture

HOMOSEXUALITÉ

LA PRIORITÉ NIÉE

L'homosexualité est le sujet le plus important au monde. Pas à la base ni dans l'ordre de la Grâce ni de la stricte Vérité. Car c'est Jésus le sujet le plus important du monde ; et c'est le transhumanisme antéchristique qui constitue concrètement le danger menaçant notre humanité. Mais cela reste quand même vrai dans l'ordre du déguisement et de la compréhension populaire que prend ce transhumanisme homicide, dans l'ordre de l'affect et des croyances les plus massivement partagées par notre monde actuel.

Essayez d'explicitier cette primauté et souveraineté mondiales de l'homosexualité sans passer pour un haineux, un fou, un dangereux, et sans être désavoué y compris par la majorité des catholiques. Vous y laisserez votre peau. Mais certainement pas votre âme !

Philippe Ariño, né en France en 1980, a écrit la trilogie: *L'homosexualité en vérité* (2012), *L'homophobie en vérité* (2013) et *Les Bobos en vérité* (2016). Auteur d'un blog intitulé *L'Araignée du Désert* (araignedudesert.fr) comprenant un *Dictionnaire des Codes homosexuels*, il est aussi le fondateur du site *CUCH (Cathos Unis Contre l'Hétérosexualité : cuch.fr)* et a sorti un disque catho-pop : *Boulet de Canon*.